

UNIVERSITE PARIS 7 – DENIS DIDEROT  
FACULTE DE MEDECINE XAVIER BICHAT

---

*Année 2009*

*n°*

**THESE**  
POUR LE  
**DOCTORAT EN MEDECINE**

*(Diplôme d'Etat)*

PAR

**GHARMAOUI Mohamed**

**Né le 25 Août 1978 à Epinay sur Seine (93)**

\_\_\_\_\_  
*Présentée et soutenue publiquement le :* \_\_\_\_\_

**Sources d'information et représentations du jeûne du Ramadan chez les patients diabétiques musulmans. Etude qualitative auprès de dix-sept patients.**

Président : Professeur Enrique CASALINO

Directeur : Docteur Laurence BAUMANN

RESIDENT

## REMERCIEMENTS

### ***A Mr le PROFESSEUR E. CASALINO, chef de service des urgences de l'Hôpital BICHAT***

Qui a accepté spontanément ma demande et a bien voulu me faire l'honneur de présider ce jury pour juger ce travail. Je tiens à l'assurer de mon respect sincère, de ma gratitude devant tant de spontanée disponibilité à l'égard de futurs jeunes confrères.

### ***AUX AUTRES MEMBRES DU JURY,***

Qui me font l'honneur de leur présence pour juger ce travail (en particulier Mr le PROFESSEUR D.BERTRAND, pour sa gentillesse face à un jeune confrère un peu perdu)

### ***AU Dr BAUMANN dont l'énumération des fonctions dans lesquelles elle opère avec tant d'enthousiasme et de générosité prendrait beaucoup de temps et de place,***

Et qui a permis l'accomplissement de ce travail qui me tenait tellement à cœur, avec des conseils toujours judicieux et surtout une présence constante en supportant stoïquement la mienne.

### ***AUX CONFRERES, médecins généralistes (Dr BOUVET médecin généraliste à Ermont, Dr TOLLIE à Franconville, Dr SAYED à Nanterre),***

Qui m'ont permis d'user de leurs locaux et de pouvoir interviewer leurs patients.

### ***AU Dr NERI, praticien hospitalier dans le service de diabétologie de l'hôpital M. Fourestier à Nanterre,***

Qui m'a accompagné depuis le début de ce travail, il y a 5 ans, m'a aidé régulièrement et a été d'une immense patience toute amicale.

### ***A MES PARENTS,***

L'une tout simplement pour son amour et l'éducation qu'elle m'a donné, l'autre parce que sans lui, jamais la médecine n'aurait été envisageable et qu'il n'a jamais cédé à la satisfaction de voir son fils médecin tant qu'il n'était pas docteur et donc « thésé ».

### ***A MA FEMME, le futur Dr GHARMAOUI-HETTAK Bahia,***

Pour son soutien indéfectible au quotidien surtout dans les (nombreuses) périodes de doute ainsi que pour sa contribution et ses suggestions indispensables à ce travail.

### ***A MES ENFANTS,***

Tout simplement parce que ce sont eux.

### ***A MES FRERES ET SŒURS,***

Qui m'ont encouragé sans cesse et m'ont tous soulagé de tâches chronophages quotidiennes à un moment ou à un autre.

### ***ENFIN A TOUS CEUX QUI M'ONT REGULIEREMENT ENCOURAGE, RAPPELE SOUVENT LA TACHE QUI M'ATTENDAIT AVEC L'EXECUTION DE CE TRAVAIL.***

## **SOMMAIRE**

<b>1. INTRODUCTION</b>	p 5
<b>2. MATERIEL ET METHODES</b>	p 14
<b>2.1. CONTEXTE DE L'ETUDE ET ROLE DU CHERCHEUR</b>	p 14
<b>2.2. CHOIX DE LA METHODE</b>	p 14
<b>2.2.1. Choix du type de méthode de recherche qualitative</b>	p 14
<b>2.2.2. Choix des méthodes de recueil des données</b>	p 17
<b>2.3. SELECTION DES PARTICIPANTS</b>	p 19
<b>2.3.1. Le recrutement des patients</b>	p 20
<b>2.3.2. Les caractéristiques des patients interviewés</b>	p 21
<b>2.3.3. Interview d'un juriste musulman-imam</b>	p 22
<b>2.4. METHODE DE RECUEIL DES RECITS</b>	p 22
<b>2.5. METHODE D'ANALYSE DES RECITS</b>	p 23
<b>3. RESULTATS</b>	p 26
<b>3.1. LA PERCEPTION PAR LE PATIENT DES MESSAGES RELIGIEUX</b>	p 26
<b>3.1.1. Connaissance des règles religieuses</b>	p 26
<b>3.1.2. Message des autorités religieuses</b>	p 28
<b>3.2. CONSEQUENCE DE LA PERCEPTION DU DIABETE ET DE SES COMPLICATIONS SUR LE COMPORTEMENT PENDANT LE RAMADAN</b>	p 31
<b>3.2.1. Perception du diabète</b>	p 31
<b>3.2.2. Complications</b>	p 37
<b>3.2.2.1. Complications connues</b>	p 38
<b>3.2.2.2. Complications vécues</b>	p 39
<b>3.2.3. Conduite et adaptation durant le Ramadan</b>	p 42
<b>3.2.3.1. Conduite concernant le jeûne</b>	p 42
<b>3.2.3.2. Adaptations durant le Ramadan</b>	p 46
<u>a. Jeûne</u>	
<u>b. Absence de jeûne</u>	
<b>3.3. SOURCES DE L'INFORMATION</b>	p 61
<b>3.3.1. Informations d'origine médicale</b>	p 62
<b>3.3.2. Informations d'origine religieuse</b>	p 72
<b>3.3.3. Informations d'origine médiatique</b>	p 74

3.3.4. Informations d'origine diverse	p 78
3.3.5. Informations par démarche personnelle	p 81
3.4. RETENTISSEMENT DU DIABETE DURANT LE RAMADAN	p 86
3.4.1. Retentissement personnel	p 86
3.4.2. Retentissement social	p 90
3.4.2.1. Retentissement au niveau familial	p 90
3.4.2.2. Retentissement au niveau social	p 93
<b>4. DISCUSSION</b>	p 97
4.1. RESUME DES IDEES PRINCIPALES	p 97
4.1.1. Connaissances concernant le diabète	p 97
4.1.2. Connaissances concernant les règles religieuses	p 98
4.1.3. Sources d'information	p 99
4.1.4. Relation médecin-patient	p 100
4.1.5. Retentissement personnel et social du Ramadan	p 102
4.2. FORCES ET LIMITES DE L'ETUDE	p 105
4.2.1. Forces de l'étude	p 105
4.2.2. Limites de l'étude	p 106
4.3. RECOMMANDATIONS POSSIBLES	p 108
4.3.1. Rôles et informations du médecin	p 108
4.3.2. Rôles des autorités religieuses	p 111
4.3.3. Réalisation d'études françaises	p 113
<b>5. CONCLUSION</b>	p 114
<b>6. ANNEXES</b>	p 119
<b>7. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b>	p 193

## **1. INTRODUCTION**

Le diabète est une véritable épidémie selon les dernières estimations de la WHO (World Health Organization). Actuellement, on estime le nombre de diabétiques dans le monde à 190 millions et ce nombre est estimé à 370 millions pour 2030, c'est à dire 6 millions de plus par an (1).

En France la prévalence serait de 4% soit 2,5 millions de diabétiques (2) auxquels il faudrait ajouter 500 à 800 000 qui s'ignorent selon l'Institut de Veille Sanitaire (3).

Tous les ans, plus d'un milliard de musulmans observent le jeûne du Ramadan. En France, en l'absence de recensement ethnico-religieux, les chiffres avancés varient de 3,7 millions (Michèle Tribalat, INSEE) à 5 millions pour Charles Pasqua Ministre de l'Intérieur en 1996 (4).

Si on applique le taux de prévalence en France sur une population d'origine nord-africaine, on a entre 148 000 et 200 000 diabétiques musulmans susceptibles d'observer le jeûne durant le Ramadan. Ces chiffres sont probablement sous évalués et nous pouvons raisonnablement imaginer qu'il y a en France au moins 300 000 diabétiques musulmans susceptibles de jeûner durant le Ramadan.

En effet sur les 4 155 000 Musulmans recensés par lui en France en 1998, A. Boyer donne dans son livre les chiffres de 2,9 millions de Maghrébins et 100 000 ressortissants du Moyen Orient (5). Par ailleurs, la prévalence du diabète de type 2 dans le Maghreb Arabe pour les plus de 30 ans est estimée à 10% par les spécialistes de la Fédération maghrébine d'endocrinologie et diabétologie (6), avec notamment 7% chez les hommes et 13% chez les femmes en Tunisie en 1997 (7). Cette prévalence était de 13,4% en Arabie Saoudite en 1997 (8).

La dernière enquête de l'IFOP publiée sur ce sujet en Août 2009, nous apprend que 70 % des musulmans en France affirment jeûner. Ce chiffre atteint même 85 % pour les plus de 55 ans contre 71% pour les 18-24 ans (9).

Donc, la question du jeûne de Ramadan chez un patient Musulman diabétique se posera nécessairement dans un cabinet de médecine générale.

Maintenant, nous allons définir ce qu'est le Ramadan et ce qu'il implique au quotidien pour les musulmans.

Le Ramadan se réfère avant tout au mois portant ce nom dans le calendrier musulman. Le calendrier musulman ou hégirien (car l'année zéro correspond à l'Hégire ou émigration du Prophète<sup>(PBL)</sup><sup>1</sup> et des musulmans de la Mecque à Médine en 622) est un calendrier basé sur douze mois lunaires, des mois durant de 29 à 30 jours (le jour débutant la veille au coucher du soleil), ce qui donne une durée de l'année musulmane à 354 jours avec une différence de 11 jours  $\frac{1}{4}$  par rapport au calendrier grégorien. Ces mois lunaires ne sont pas en phase avec les mois grégoriens, on a une première évidence concernant le mois du Ramadan (comme les autres mois) qui est celle, d'un décalage chaque année de 11 ou 12 jours et donc une « migration » de ce mois le long de l'année civile. Le mois du Ramadan peut très bien se dérouler en hiver comme il y a 9 ans, ou en été, comme cette année. Cette précision aura son importance un peu plus tard.

---

<sup>1</sup> Que la Paix et la Bénédiction soient sur Lui

Ensuite, le mois du Ramadan est important pour les musulmans pour une raison particulière dont découle tout le reste. C'est durant ce mois qu'a débuté la révélation du Coran par l'Ange Gabriel au Prophète<sup>(PBL)</sup> Mohamed, pour les musulmans (10):

*«Le mois de Ramadan est celui au cours duquel le Coran a été révélé pour guider les hommes dans la bonne direction et leur permettre de distinguer la Vérité de l'erreur.» (Sourate 2, verset 185)*

Pour célébrer ce caractère sacré, un jeûne obligatoire a été institué durant tout ce mois pour tous les musulmans aptes à le faire :

*«Quiconque parmi vous aura pris connaissance de ce mois devra commencer le jeûne.» (Sourate 2, verset 185)*

*« Ô croyants! Le jeûne vous est prescrit le jeûne (Al-Siyam) comme il a été prescrit aux peuples qui vont ont précédés, afin que vous manifestiez votre piété » (Sourate 2, verset 183)*

Ce jeûne est caractérisé par l'obligation de ne pas manger, ni boire du lever au coucher du soleil. Il se caractérise aussi par l'abstinence sexuelle durant cette même journée, le bon comportement, l'attitude respectueuse envers autrui etc...

Il fait partie des 5 piliers de l'Islam, ce qui donne son importance pour les musulmans ; les 4 autres sont la profession de Foi : « J'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allah et que Mohammed<sup>(PBL)</sup> est son Messager », les 5 prières par jour ou Salat, l'aumône légale ou Zakat et enfin le pèlerinage à la Mecque ou Hadj.

Dans le langage courant, le mot « Ramadan » est devenu synonyme de jeûne ; hors c'est un mois sacré dont le jeûne n'est qu'une des facettes. Durant ce mois, le croyant doit se rapprocher de Dieu par son comportement et ses prières et pas seulement par le jeûne. Le Dr Chaker écrit dans RAMADAN ET SANTE, Guide pratique, à propos du Ramadan : « *C'est un acte de foi. Il met en valeur la notion de communauté, de générosité, de partage et de remède contre l'égoïsme. C'est le mois du pardon, de la récompense et de la miséricorde de Dieu.* » (11).

On peut aussi citer le Prophète<sup>(PBL)</sup> :

*«C'est le mois de la patience, et la récompense de la patience est le Paradis. C'est le mois du don. C'est un mois dans lequel les ressources du croyant augmentent. Un mois dont le début est miséricorde, dont le milieu est pardon et la fin affranchissement du feu de l'Enfer».* (Hadith<sup>2</sup> rapporté par le savant musulman Bayhaqi) (12)

Lorsqu'on détaille le quotidien d'un musulman durant ce mois, la journée se décompose ainsi, souvent :

- Sohor, dernier repas en fin de nuit, vivement recommandé avant la prière de fin de nuit ou Fadjr.
- Le soir, rupture du jeûne ou Ftor, dès que l'heure arrive (là aussi fortement recommandée), ensuite prière du Moghreb, et reprise du repas.

---

<sup>2</sup> Hadith : Acte ou parole du Prophète Mohamed<sup>(PSL)</sup> servant de référence aux musulmans ou «Tradition du Prophète ». Ces hadiths ont des degrés d'authenticité corrélés au nombre de rapporteurs.



•Puis une majorité de croyants se rend à la mosquée pour la dernière prière du jour, l'Ichaa qui est accompagnée de prières particulières durant ce mois (Tarawih), très vivement recommandées aussi et qui durent 1 à 2 heures en général.

On se rend compte que le jeûne n'est pas le seul acte de foi durant le Ramadan, bien que souvent confondus.

De plus, durant ce mois, la convivialité, le sentiment d'appartenance à une même communauté conduit les musulmans à avoir une vie sociale plus intense que pendant le reste de l'année. Ils se retrouvent plus fréquemment pour les prières à la mosquée et rompent fréquemment le jeûne en famille, souvent avec des amis, la famille. Durant cette période, le lien social est souvent mis en avant.

Un autre point qu'il nous paraît nécessaire d'aborder est la manière d'exécuter ce jeûne, le moment où on le commence et celui où on l'arrête :

*« Mangez et buvez jusqu'au moment où vous pourrez distinguer un fil blanc d'un fil noir, à la pointe de l'aube. À partir de cet instant, observez une abstinence totale jusqu'à la tombée de la nuit. » (Sourate 2, verset 187)*

Il faut savoir qu'il est fortement recommandé de rompre le jeûne dès la fin de celui-ci et de prendre un dernier repas en fin de nuit. À l'appui, nous avons ces hadiths traduits par le Dr Keshrid Salaheddine (13).

*«...le Messager de Dieu<sup>(PBL)</sup> a dit : « Dieu glorifié et honoré a dit : « Parmi Mes esclaves c'est celui qui hâte le plus la rupture du jeûne que J'aime le plus ». » (Hadith rapporté par le savant musulman Attirmidhi)*

*«...le Messager de Dieu<sup>(PBL)</sup> a dit : « Prenez le dernier repas de la nuit car il y a dans ce repas une bénédiction ». » (Hadith unanimement reconnu comme authentique)*

*«...le Messager de Dieu<sup>(PBL)</sup> a dit : « Ce qui différencie notre jeûne de celui des gens du Livre (Juifs et Chrétiens) c'est le dernier repas de la nuit ». » (Hadith rapporté par le savant musulman Moslem)*

Pour terminer il faut savoir que le jeûne est prescrit à tout musulman pubère, en bonne santé et que c'est la prescription de l'Islam la plus suivie (sondage CSA septembre 2006 :88% des musulmans français jeûnent contre 43% qui font les 5 prières quotidiennes, par exemple) (14).

Plus précisément, selon l'étude rétrospective EPIDIAR (15) publiée en 2004, effectuée dans 13 pays musulmans sur 12243 patients (dont 1070 patients diabétiques de type 1 et 11173 diabétiques de type 2), 42,8% des diabétiques de type 1 et 78,7% des diabétiques de type 2 ont jeûné au moins 15 jours au cours du jeûne du Ramadan en 2001.

Il existe aussi des exemptions à ce jeûne :

*«Ce jeûne devra être observé pendant un nombre de jours bien déterminé. Celui d'entre vous qui, malade ou en voyage, aura été empêché de l'observer devra jeûner*

*plus tard un nombre de jours équivalant à celui des jours de rupture. Mais ceux qui ne peuvent le supporter qu'avec grande difficulté devront assumer, à titre de compensation, la nourriture d'un pauvre pour chaque jour de jeûne non observé. Le mérite de celui qui en nourrira davantage ne sera que plus grand. » (Sourate 2, verset 184)*

Ces exemptions ont une raison que nous retrouvons plus loin :

*« Dieu tient ainsi à vous faciliter l'accomplissement de vos devoirs religieux et non à vous le rendre difficile. » (Sourate 2, verset 185)*

Et elles doivent être impérativement suivies, comme le rappelle les paroles du Prophète Mohamed<sup>(PBL)</sup> rapportées par le savant Tabarani dans le hadith suivant (16) :

*« Certes, Allah aime à ce que l'on emploie Ses dispenses comme Il désapprouve qu'on Lui désobéisse. »*

Au total nous pouvons conclure qu'il existe en France un nombre élevé de Musulmans diabétiques et pratiquants qui pourraient jeûner pendant le mois de Ramadan. Cette perturbation dans leur schéma alimentaire et médicamenteux ne peut que favoriser des complications aiguës de ce diabète : hypoglycémie, hyperglycémie, déshydratation etc... (Étude EPIDIAR (15) : Durant le jeûne du Ramadan, le risque d'hypoglycémie est multiplié par 4,7 chez les diabétiques de type

I et par 7,5 chez les diabétiques de type II, le risque d'hyperglycémie est lui multiplié par 3 chez les diabétiques de type I et par 5 chez les diabétiques de type II).

Les principales études concernant ce lien entre le diabète et le jeûne ont été menées à l'étranger. Trois d'entre elles reviennent régulièrement lorsqu'on examine la littérature : EPIDIAR que nous avons abordé précédemment, la conférence de Casablanca en 1995 (17) qui a permis d'émettre un consensus sur la possibilité du jeûne en fonction du type et de la gravité du diabète (**annexe 1**) et le travail du Dr Al-Arouj et al, en 2005 (18) qui dégagait des recommandations sur la prise en charge du diabète durant le Ramadan à partir de la littérature existante. Le problème, relatif, de ces études est qu'elles concernent des populations vivant dans des pays musulmans dans lesquels le Ramadan est un fait social avec une adaptation de ces sociétés à celui-ci.

Nous nous sommes donc intéressés à la représentation que les patients Musulmans et diabétiques se font du jeûne de Ramadan, et à leurs sources d'informations. Notre hypothèse fondée sur une connaissance mixte, à la fois empirique et intuitive, était qu'une majorité de musulmans diabétiques pratiquaient le jeûne du Ramadan, dans un contexte d'absence d'informations ou d'inadaptation de celles-ci concernant le régime hygiéno-diététique.

Nous avons donc choisi, pour répondre à cette question, d'effectuer une recherche qualitative par entretiens semi-dirigés (avec un guide d'entretien) auprès de patients Musulmans et diabétiques. Les patients ont été sélectionnés selon une technique d'échantillonnage raisonné (cf. méthodes) dans plusieurs cabinets de la banlieue Nord de Paris.

Il nous paraissait important que le ou les intervieweurs aient une bonne connaissance du milieu dans lequel ils allaient évoluer.

## **2. MATERIEL ET METHODES**

### **2.1. CONTEXTE DE L'ETUDE ET ROLE DU CHERCHEUR**

Les interviewers sont au nombre de deux. L'interviewer principal (auteur de cette thèse) est Musulman (non diabétique) et possède une bonne connaissance de l'Arabe oral ce qui lui a permis d'approfondir certains de ces entretiens et de toucher une population, par nature difficile à étudier, qui maîtrise mal la langue française.

Le second interviewer est son épouse et consœur.

Le choix d'interviewers Musulmans est délibéré : il nous a semblé plus facile aux patients de se confier et de parler en confiance d'un sujet qu'un non Musulman maîtrise par définition mal.

Les patients ont été recrutés sur la liste de consultation du jour de plusieurs confrères, dans la banlieue Nord de Paris. Il s'agissait de médecins généralistes et de diabétologues.

### **2.2. CHOIX DE LA METHODE**

#### **2.2.1. Choix du type de méthode de recherche qualitative**

Pour répondre à une question concernant le ressenti, les émotions, ou la représentation qu'un sujet se fait d'une situation, et d'une façon plus générale lorsque les facteurs analysés ne sont pas mesurables, c'est la recherche qualitative qui est la plus adaptée (19).

D'abord utilisées dans les sciences sociales et humaines, les méthodes qualitatives ont longtemps été victimes d'une image négative et qualifiées « d'insuffisamment scientifiques ». En réalité, le recours à une méthode de recherche qu'elle soit quantitative ou qualitative relève d'une même démarche scientifique avec élaboration d'une hypothèse, d'une question et d'une méthode adaptée pour y répondre. Le choix de la méthode dépend de la question de recherche.

Il existe plusieurs méthodes de recherche qualitative, mais les plus utilisées dans le cadre de la santé sont de trois types (20):

- La phénoménologie a pour but est de « *comprendre le sens ou la signification d'un phénomène à partir de l'expérience de ceux qui le vivent* », en interrogeant les personnes sur l'expérience qu'on souhaite étudier et tenter d'en comprendre l'essence
- L'ethnographie vise à comprendre « *certaines éléments culturels d'un groupe (conceptions, représentations, croyances) à partir du point de vue des membres faisant partie de ce groupe, de l'observation de leur fonctionnement* ». Elle place le phénomène étudié dans son contexte social et culturel et le chercheur est immergé dans la vie des sujets étudiés.
- La théorisation ancrée ou théorie fondée (en anglais : grounded theory) vise à « *produire une théorie non pas à partir de catégories conceptuelles puisées dans la littérature mais à partir de données recueillies auprès de personnes ayant une expérience significative permettant la description approfondie du phénomène à l'étude.* »

C'est cette troisième méthode qui nous a semblé la plus adaptée dans le cadre de ce travail. C'est aussi celle qui est la plus fréquemment choisie dans le domaine de l'exploration de la représentation de la santé.

Anselm Strauss, sociologue de terrain qui a développé avec B. Glaser et J. Corbin la méthode de la « *théorie fondée sur les faits* », la définit ainsi : « *Une théorie fondée est une théorie qui découle inductivement de l'étude du phénomène qu'elle présente. C'est-à-dire qu'elle est découverte, développée et vérifiée de façon provisoire à travers une collecte systématique de données et une analyse des données relatives à ce phénomène. Donc, collecte de données, analyse et théorie sont en rapports réciproques étroits. On ne commence pas avec une théorie pour la prouver, mais bien plutôt avec un domaine d'étude et on permet à ce qui est pertinent pour ce domaine d'émerger.* » (21).

L'objectif de ce travail est d'étudier la façon dont les patients racontent leur expérience, leurs doutes et de trouver dans leur récit, outre des informations nécessaires à la compréhension de leur histoire, des mots et des idées qui soient utiles à entendre pour le médecin.

Il ne s'agit pas uniquement de confirmer ou d'infirmer une hypothèse, mais de mettre en évidence des notions a priori inconnues : il s'agit d'un travail exploratoire.

Les données recueillies seront analysées mais il n'existe pas de catégories prédéfinies pour cette analyse : les catégories apparaissent au fur et à mesure des lectures et par un processus constant d'analyse des données, chaque point considéré comme pertinent est comparé au reste des données, afin d'élaborer autant



de catégories qu'il est nécessaire pour refléter toutes les nuances possibles des données (22).

Dans un premier temps d'analyse, le codage s'emploie à découvrir des catégories (à partir du récit : c'est bien la théorie ancrée).

Dans un second temps les hypothèses initialement formulées seront comparées à ces résultats de codage. Il s'agit donc d'un travail par étapes successives mais qui à chaque étape se compare et se réfère aux précédentes.

Le discours et les mots sont analysés tout d'abord (analyse discursive), mais ce travail par étapes permet aussi une mise à l'écart du sens apparaissant immédiatement à la lecture du texte, pour laisser émerger éventuellement un sens nouveau.

### **2.2.2. Choix des méthodes de recueil des données**

Il existe dans la recherche qualitative une palette de méthodes de recueil de données. Parmi les plus utilisées nous citerons les méthodes de consensus (groupe nominal et méthode Delphi) et les entretiens.

Ces derniers peuvent être individuels ou de groupe. Les entretiens individuels sont chronophages mais permettent d'analyser en profondeur des points délicats, personnels, ou sensibles. Les entretiens de groupe (ou focus group) réunissent 8 à 10 personnes autour d'un sujet qui les rassemble ou les concerne. Ils sont réunis autour d'un animateur-modérateur, en présence d'un observateur, et la parole de chacun doit être respectée. Le groupe ne se résume pas à la somme des individus, il possède une dynamique propre qui permettra de faire émerger de nouvelles idées qui ne seraient pas apparues lors d'entretiens individuels (23).

Pour un entretien comme pour un focus group, il existe un guide d'entretien, un canevas de questions qui précise les thèmes à aborder.

Les entretiens peuvent être :

- structurés : il s'agit d'interroger l'interviewé de manière standardisée au moyen d'un questionnaire fixe structuré prédéfini, de type questionnaire à choix multiples, par exemple
- l'entretien semi-structuré (ou semi-dirigé) a une structure souple constituée de questions ouvertes définissant des champs à explorer, desquels l'interviewer ou l'interviewé peuvent diverger pendant l'entretien pour étudier une idée plus en détail
- l'entretien « *en profondeur* » (en Anglais in-depth interview) est moins structuré que les précédents. Il n'explore qu'un ou deux thèmes, mais plus en détail. L'interviewer énonce au début de l'entretien le thème de sa recherche, et les questions suivantes seront élaborées en fonction des réponses de l'interviewé, pour obtenir plus de détails sur le thème ou une clarification.

Dans tous les cas, les entretiens sont enregistrés intégralement... et seront intégralement retranscrits.

Nous avons choisi de réaliser des entretiens semi-dirigés, qui permettent d'étudier des thèmes prédéfinis.

La formulation des questions est une étape fondamentale. Les questions sont réfléchies pour être à la fois les plus courtes et les plus claires possibles.

Les « bonnes » questions répondent à un certain nombre de critères : elles doivent être posées sur le ton de la conversation (il ne s'agit pas d'une leçon ni d'un

concours) et utiliser des mots que les participants choisiraient (ce qui exclut le jargon de métier et les abréviations). Elles doivent être faciles à formuler et avoir la même signification pour tous, être courtes et claires mais ne pas perdre de vue l'objectif.

Il faut se garder de poser plusieurs questions dans la même phrase, et bien attendre la réponse à la première pour poser la seconde.

Le guide d'entretien a été élaboré par l'auteur de ce travail et son directeur de thèse, et plusieurs relectures, ajustements, regroupement des questions et reformulation ont été nécessaires avant de commencer les entretiens.

Les trois premiers entretiens sont des entretiens pilotes qui doivent permettre si c'est nécessaire de reformuler certaines questions, voire d'en rajouter si les patients offrent des réponses auxquelles nous n'avions pas pensé. Des modifications en fait minimales ont été apportées.

En effet la technique d'entretien semi-dirigée dans les études qualitatives permet de modifier le guide d'entretien au cours de l'étude en fonction du but de celle-ci et des premiers résultats obtenus.

### **2.3. SELECTION DES PARTICIPANTS**

En recherche qualitative, l'échantillon constitué ne vise pas une représentativité statistique de la population étudiée. Toutefois, il est utile selon l'objectif de l'étude de pondérer la sélection des participants par certains critères reflétant la diversité de la population lorsque c'est possible.

### **2.3.1. Le recrutement des patients :**

Les patients ont été recrutés sur la liste de consultation du jour de plusieurs confrères, avec leur aide et accord : Dr Néri diabétologue à Gennevilliers (92) et Nanterre (92), Dr Sayed diabétologue à Nanterre et Bezons (95), Dr Tollié généraliste à Franconville (95), Dr Hettak, généraliste remplaçant à Ermont (95), Dr Lalande généraliste à Gennevilliers (92) et Dr Séret-Bégué diabétologue à Gonesse (95).

Nous avons proposé une interview aux patients diabétiques de patronymes évocateurs.

Tous les patients contactés se sont montrés enthousiastes à l'idée de cette étude et ont tous donné leur accord spontanément. Les quelques refus sont tous dus aux incompatibilités des plannings respectifs.

Les critères d'inclusion sont les patients adultes de plus de 18 ans Musulmans et diabétiques de type 1 ou de type 2 susceptibles d'être interrogés en Français.

Les critères d'exclusion sont l'âge inférieur à 18 ans, la barrière linguistique et le fait de ne pas être Musulman pratiquant (cas de figure qui ne s'est pas présenté).

Nous avons recueilli des récits de patients

- d'âges différents : de 22 à 71 ans
- 11 hommes et 6 femmes
- Nord-Africains, Egyptien ou Africain
- d'horizons professionnels ou socioculturels aussi différents que possible
- consultants dans des cabinets privés de Médecine Générale
- ou consultants un diabétologue hospitalier ou dans un Centre Médico-social

En effet, l'échantillonnage de patients interrogés dans le cadre d'un travail qualitatif ne recherche pas à refléter au mieux la moyenne de la population étudiée : au contraire il doit explorer la diversité des opinions et des représentations. Ainsi, l'échantillon est raisonné et construit à l'inverse d'un échantillon aléatoire : il est choisi.

La taille de l'échantillon est guidée par l'occurrence des critères analysés : si aucune idée nouvelle n'émerge de la retranscription d'une nouvelle interview, les données sont dites « saturées ». Ce qui nécessite une analyse au fur et à mesure des interviews, il s'agit d'un processus continu. Dans la cadre de cette étude, la saturation a été atteinte après 15 interviews. Nous en avons réalisé 17.

Mais elle est aussi fonction de contraintes matérielles : il existe des patients diabétiques Musulmans dans d'autres régions du monde que celle que nous avons étudiées, mais nous n'en avons pas rencontré.

Le recueil de données a été réalisé entre novembre 2008 et août 2009 (soit entre deux périodes de Ramadan).

### **2.3.2. Les caractéristiques des patients interviewés :**

Nous avons réalisé les interviews de 17 personnes et le détail de leurs caractéristiques (âge, type de diabète et son ancienneté, son traitement, leurs poids et taille, la dernière hémoglobine glyquée quand elle est connue, la catégorie socioprofessionnelle et l'attitude durant le jeûne) est en **annexe n°2**.

### **2.3.3. Interview d'un juriste musulman-imam :**

Pour avoir un référent aux connaissances des patients interviewés, nous avons décidé d'interroger un spécialiste du droit musulman concernant le sujet. Cette interview a été retranscrite en intégralité et est accessible en **annexe n°3**.

## **2.4. METHODE DE RECUEIL DES RECITS**

Les patients sont recrutés lors des consultations de MG ou au décours de leurs consultations de diabétologie : le sujet du travail leur est présenté et s'ils sont d'accord un RV est pris avec eux. Le lieu de RV proposé a pu être le cabinet médical dans une pièce à part ou leur domicile.

Aucun patient qui s'est vu proposer une interview n'a refusé. Certaines n'ont pas pu être réalisées en raison d'un désaccord d'emploi du temps.

### La réalisation de l'entretien :

L'entretien semi-dirigé a été réalisé en suivant le guide d'entretien défini au préalable. Le détail de ce canevas de questions est présenté en **annexe n°4**.

Les entretiens ont été intégralement enregistrés, depuis la présentation que l'interviewer fait de lui-même et de son travail jusqu'à la fin de la discussion. Si le patient avait quoi que ce soit à rajouter, le dictaphone aurait été remis en route. Tous les patients étaient bien sûr prévenus que les entretiens seraient enregistrés et tous étaient d'accord. Il s'agissait d'un matériel de marque Philips (Voicetracer 860), installé sur la table entre le patient et l'interviewer, ou à côté d'eux s'ils sont installés

dans des fauteuils. Pendant les interviews, il se peut que l'interviewer prenne des notes d'observation sur le comportement du patient, ses réactions.

Quatre interviews ont été réalisées au cabinet d'Ermont, par le Dr Hettak, trois au Centre Municipale de Santé de Gennevilliers, deux au cabinet du Dr Tollié à Franconville et les autres ont été effectuées au domicile du patient (pour le détail voir annexe n°2).

Les retranscriptions des interviews sont en **annexe n°5** .

## **2.5. METHODE D'ANALYSE DES RECITS**

*« En recherche qualitative, le recueil et l'analyse des données font souvent partie d'un processus itératif dans lequel le chercheur va d'une étape à l'autre afin qu'elles s'enrichissent mutuellement. » (20)*

Les interviews ont été transcrites très rapidement par l'auteur de ce travail après leur réalisation (de 0 à 10 jours de délai). L'intégralité de l'interview est retranscrite, y compris les erreurs de Français, les hésitations, les « euh » comme les blancs. Les propos échangés et/ou enregistrés sont anonymes.

L'analyse commence dès la retranscription, elle permet de réécouter l'interview dans tous ses détails et ses finesses, de se l'approprier.

On y entend parfois des points qui avaient pu être négligés dans le feu de l'interview et de mieux en comprendre la signification.

Il existe deux types d'approches répandues dans l'analyse des données qualitatives : l'approche par cas ou « à l'intérieur » du cas (en anglais : « *within-case* ») et l'approche transversale des cas (en anglais : « *across-case* ») :

- La première considère chaque récit individuel comme un tout, une histoire en soi. Cela présente l'avantage d'explorer la richesse contextuelle de chaque expérience individuelle, mais rend plus difficile une comparaison des cas et nécessite de multiples récits pour développer des généralisations.
- La seconde approche permet de dégager des caractéristiques ou des thèmes communs, mais présente l'inconvénient de laisser de côté toute la richesse du contexte (24).

C'est néanmoins cette seconde approche que nous avons retenue.

Le codage commence en réalité dès la retranscription. La lecture est d'abord dite « flottante » à plusieurs reprises. Puis le codage à proprement parler commence. Le codage a été réalisé par trois personnes séparément (l'auteur de ce travail, le second interviewer -son épouse- et son directeur de thèse). Les thèmes qui ont semblé pertinents à chacun ont été relevés puis le travail des trois a été mis en commun, comparé et discuté pour construire des codes communs.

Les thèmes suivants ont été retenus :

### **1/ Perception par le patient des messages religieux**

Message religieux coranique

Message des autorités religieuses

### **2/ Conséquence de la perception du diabète et de ses complications sur le comportement pendant le ramadan**

Perception du diabète



Et complications

a) connues

b) vécues

Conséquence sur la pratique Ramadan

a) attitude durant Ramadan : (jeûne ou pas)

b) adaptations

>hygiéno-diététiques

>médicamenteuses

c) complications liées au Ramadan

### **3/ Sources de l'information**

a) médicales (et paramédicales)

b) religieuses

c) médiatiques

d) autres

e) démarches personnelles

### **4/ Retentissement personnel, social et familial du diabète durant le Ramadan**

### **3. RESULTATS**

L'entretien semi-directif a abordé les thèmes qui nous ont semblé pertinents dans un ordre qui nous a semblé logique, et que nous allons reprendre pour l'analyse.

#### **3.1. LA PERCEPTION PAR LE PATIENT DES MESSAGES RELIGIEUX**

##### **3.1.1. Connaissance des règles religieuses**

Le Ramadan est une obligation religieuse, c'est un des 5 piliers de l'Islam. La première question concernait la connaissance qu'ont les patients des règles religieuses et de leurs exemptions.

Tous les patients énoncent le fait que lorsqu'on n'est pas capable de jeûner, le Coran permet de ne pas le faire :

*B. S : « ... il y a un verset qui dit, de ne pas jeûner quand on est malade. Si la maladie n'est pas une longue maladie, on le reprend après, on le rattrape et si la maladie, est en longue durée comme le diabète, le cœur, les hypertensions, l'ulcère, on ne rattrape pas. »*

*B. M : « Si on peut jeûner, on doit jeûner. Si on n'arrive pas à jeûner, alors on ne jeûne pas mais on doit nourrir un pauvre pendant le mois de Ramadan. »*

Quelques uns sont mêmes très précis quand ils abordent les compensations à faire dans les différents cas :

*G. A14 : « A chaque fois, que vous faites pas le carême, le même jour, vous payez à manger à une personne. Et, si on est malade tout le mois et on peut pas faire le*

*carême, on doit faire manger un pauvre, chez soi ou bien , lui donner la somme équivalente à manger, d'une...d'un repas pendant tout le mois du carême. Ça fait 30...s'il y a 30 jours, c'est 30 personnes ou bien si c'est 29 jours, c'est 29 personnes. »*

Par contre, s'ils mettent tous l'accent sur la notion de permission de ne pas jeûner, peu d'entre eux citent de prime abord, les détails de la conduite à tenir en cas d'absence de jeun. Car, comme cité plus haut, soit on est dans le cadre d'une pathologie aiguë qui empêche de jeûner temporairement et dans ce cas, il suffit de "rembourser" le nombre de jours non jeûnés ; soit on est dans le cadre d'une pathologie chronique (type diabète) et dans ce cas, il faut soit donner une somme d'argent prédéfinie par jour non jeûné à un pauvre, soit le nourrir pour chaque jour non jeûné.

Un seul aborde le fait qu'en plus d'être une exemption, elle est une obligation quand on est malade (incapable de jeûner) :

*G. A : «... il parle quand on malade, on a pas le droit de jeûner. »*

Dans les textes coraniques, l'exemption pour les croyants malades concernant le Ramadan est obligatoire du moins en théorie comme nous le verrons plus loin.

Dans les textes, il est interdit pour le musulman de mettre sa santé en danger volontairement, dans la vie quotidienne mais aussi par les différents rites musulmans :

*D. A : « Le Coran ? ...il exempte les gens malades ; quand on est malade, on est pas obligé de jeûner, on arrête de jeûner. Et, quand vous êtes réellement malade et que*

*vous insistez à jeûner, pour le Coran, si...si vous avez mal, vous vous êtes ... vous vous êtes suicidés. C'est suicidaire pour le Coran. »*

Or le suicide est un péché en Islam (comme d'ailleurs dans les 2 autres religions monothéistes). Aggraver son état de santé en jeûnant lorsqu'on est diabétique, revient à adopter une attitude suicidaire selon nombre des patients interrogés et donc, à être en contradiction avec le message coranique tel qu'ils le perçoivent :

*S. Y : « Dieu, le seul Miséricordieux, dit : « Ne va pas te rendre malade, par toi-même. ». Celui qui peut...je t'ai déjà dit, tout à l'heure ! Quand tu ne peux pas, tu es blanchi auprès de Dieu. »*

### **3.1.2. Message des autorités religieuses**

Selon eux, le Coran leur promet l'absolution de Dieu, s'ils ne jeûnent pas dans le cadre de leur maladie. Nous verrons que cette notion théorique est peu appliquée spontanément : la pratique du jeûne correspond à une seule pratique religieuse mais le contexte social est très important. Il nous a semblé important de distinguer ce que les patients savent du jeûne et de ses exemptions et ce que les autorités religieuses leur en ont dit, car il nous semblait qu'il pouvait y avoir entre les deux réponses des différences importantes. En réalité les réponses se recourent totalement : la connaissance des règles d'exemption est bonne et très bien relayée par les imams. C'est leur application qui laisse à désirer.

Aux questions sur le message religieux délivré par les autorités (ex : imams), les réponses sont un peu plus détaillées et variées.

Les patients ont parfois posé des questions aux imams qui dans la majorité des cas répondent qu'il ne faut pas jeûner en cas de maladie :

*A.M : «...moi, je trouve les imams, ils disent tous, de ne pas jeûner. »*

*A. H : « J'ai demandé au...à des imams. Ils m'ont dit : « Ce...celui qui est malade, a pas droit de jeûner, en fait. ». »*

La notion de suicide est abordée spontanément :

*B. S : « l'imam de la mosquée m'a vu (il habite à côté), alors chaque ramadan, je suis hospitalisée pendant 10 jours, 15 jours ou plus, alors il m'a dit: « Vous êtes en train de suicider ! »*

Ou encore : *« ...le cheikh de la mosquée ... : « Si tu jeûnes, tu es en train de suicider ton corps, après c'est la mort. ». »*

Nous avons non seulement, une absence de contrainte pour ces obligations religieuses mais surtout celles-ci ne doivent pas nuire à la santé :

*A. A : « L'imam,... il donne, il faut le faire euh ... il faut pas faire le ramadan. Parce que le Dieu, je sais pas comment je vais vous expliquer ça. Le Dieu, il force jamais la personne pour..., il fait jamais le mal, le Dieu, aux êtres humains. »*

*Et : D. A : « Bien sûr ! J'ai posé... auprès de mon époux qui est imam et je lui ai posé la question et il m'a dit: «Si tu es malade, euh... la religion ne t'oblige pas à le faire, tu n'as pas à le faire. » Y'a pas de contrainte, quoi ! Y'a pas de contrainte. »*

Il est autorisé de s'en dispenser quand l'état de santé ne permet pas leur pratique :

*T. H : « ...j'ai entendu l'imam qui a dit que celui qui n'a pas les capacités de jeûner, ne jeûne pas. C'est halal (permis), pour lui, de manger. »*

Avec la précision de la conduite à tenir :

*S. Y : « L'imam te dit que la personne, qui n'est pas capable de jeûner, doit faire une aumône. Tous les jours. Si c'est au pays, c'est 10000 dinars, si c'est ici, en France, c'est 5 euro. Ça, je le fais. »*

*A. A : « L'imam, il donne ... c'est permis, vous êtes malades, mais il faut donner, je sais pas, de l'argent, 5 euros tous les jours, pendant 30 jours à quelqu'un, à un pauvre. »*

Mais la religion conseille, ne contraint pas et finalement, la décision revient toujours aux patients :

*G. A14 : « La religion musulmane, il est pas pour manger ou bien, pour...ou bien, pour faire le carême. Donc, si on peut manger... si on peut pas faire le carême, on a l'autorisation de manger et on est maitre de soi-même. »*

L'imam ou le cheikh ne sont là que pour conseiller. Quelques imams orientent le patient vers son médecin, pour ne prendre la décision qu'en fonction de cet avis :

*B. A : « ... j'ai dit...j'ai demandé à un ouléma (savant musulman)...un cheikh, en arabe, il m'a dit : « Vois ton médecin, s'il t'a dit de ne pas jeûner, ne jeûne pas ! ». »*

*A. A : « L'imam, il donne ... c'est pareil comme le médecin, il donne, il faut le faire euh ... il faut pas faire le Ramadan. »*

Une minorité d'imams insiste quand même sur le fait d'essayer le jeûne en encourageant le patient, malgré le diabète :

*R. O : « J'ai parlé avec l'imam. Il m'a dit: «Il faut que t'essaye.». J'explique... je peux pas, il faut mes médicaments. Il me dit: «Essaye, il faut faire « adeb nefis » (en arabe : mettre à l'épreuve son âme) ». »*

*L. B : l'imam : « Quand tu te sens bien pour le diabète et le ramadan, il faut quand même courager pour faire Ramadan. Quand t'as pas la santé, le diabète, il fait pas.»*

L'exemption du jeûne en cas de maladie n'est pas une recommandation, c'est une obligation et l'enfreindre revient à mettre délibérément sa vie en danger ce qui est contraire à la règle. Les patients sont bien d'accord.

Mais qu'est ce que c'est qu'être malade ? La difficulté réside dans la représentation de la maladie en général et du diabète en particulier.

## **3.2. CONSEQUENCE DE LA PERCEPTION DU DIABETE ET DE SES COMPLICATIONS SUR LE COMPORTEMENT PENDANT LE RAMADAN**

### **3.2.1 Perception du diabète**

Avant de connaître le comportement des patients diabétiques durant le Ramadan, il est bon de faire l'état des lieux de leur connaissance de cette pathologie, la manière dont ils l'appréhendent au quotidien.

Quand on leur pose une question sur le type de leur diabète, une petite majorité arrive à répondre correctement :

*B. S : « Type II, au début « non » insuline et maintenant avec insuline... »*

*L. B : « Je crois type 2. »*

*D. A : « ...si je me trompe pas, c'est le diabète de type 2, parce que je prends que les comprimés jusqu'à aujourd'hui. »*

*A. H : « C'est un euh... c'est...c'est un diabète de type I avec insuline. »*

On remarque tout de même, qu'il y a une certaine ignorance, accompagnée même d'erreur d'appréciation de leur diabète :

*G. A : « C'était, avant, diabète gras, maintenant, j'ai un diabète euh... je sais pas. »*

*M. A : « Type 2 ( ?!) Insulinodépendant et lantus. »*

*B. A : « Savoir ? Qu'est ce que j'en sais...est-ce que je suis un intellectuel ? »*

Les patients répondent parfois par le ressenti personnel pour définir leur diabète :

*B. M : «Je vais bien. »*

*D. A : « Moi, je suis bien dans ma peau, hein, avec le diabète ; ça ne me dérange pas du tout. »*

*B. A : « Quand j'emmène les résultats au médecin, il me dit que c'est bon, que je suis bien. »*



Ressenti positif avec l'impression d'absence de problème mais, bien sûr, on observe aussi l'inverse avec parfois une touche de résignation :

*A. A : « ...le diabète, il est pas bien mais on vit avec. »*

Et surtout, pour l'un d'entre eux, une image désagréable :

*G. A : « Ça va pas et tout, j'en ai marre ...ce n'est pas...J'en ai marre... »*

L'une de patientes va jusqu'à définir son diabète par ce qu'en dit son entourage, prenant une certaine distance qui lui permet de simplifier la gravité de celui-ci :

*D. A : « Vous savez les ... les gens, les g... pas même musulman, mais les gens, les personnes en général, ont peur du diabète sans le connaître. Dès que vous parlez, vous dites : «Diabète », si ...si... si vous ne vous adressez pas à une personne diabétique, si c'est une personne qui ne connaît pas le diabète, il vous prend pour un malade, un vrai mala..., un malade euh...à qu...à qui... pour qui on doit avoir peur, quoi ! Voilà ! Et vous êtes ...vous êtes vus avec un autre regard. Pour eux, c'est le diabète, c'est une maladie euh incurable, quoi, qui va vers...vers la catastrophe. Alors que le diabète, c'est... c'est à gérer, c'est tout. »*

On comprend que pour elle, ce n'est pas une vraie maladie malgré un fort potentiel d'aggravation et de complications. C'est quelque chose qu'elle peut contrôler.

Finalement, le plus simple, c'est encore de définir son diabète par son traitement :

*B. M : « Je prends 3 médicaments : Actos 1/j, daonil 3/j, stagid 3/j. »*

*D. S : « Type 1, hein? C'est le grave? Mon traitement, c'est amarel, actos, metformine, tahor. »*

*B. A : « Je fais la piqûre deux fois...deux fois par jour. Une, le matin et une, le soir. »*

Devant l'impression générale d'un flottement quant à la connaissance de leur pathologie, voire de sa minimisation, il leur a été demandé s'ils se sentaient malades.

Et là, à la quasi unanimité, ils répondent par l'affirmative :

*G. A : « Malade, bien sûr ! »*

*L. B : « Je suis diabétique, donc oui. »*

Reconnaissant par là, qu'il s'agit d'une " véritable " maladie :

*A. M : « Ben, oui ! C'est... je suis vraiment malade, oui. »*

On remarque tout de même, que certains ne peuvent s'empêcher de la minorer :

*T. H : « Fatiguée un peu, ce n'est pas comme quelqu'un de sain qui n'a absolument rien. »*

Un seul ne se reconnaît pas malade ou plutôt le verbalise mal, faisant la distinction entre ce qu'il ressent chez lui (où il prend son traitement) et à l'extérieur, où il ne se sent pas malade :

*M. A : « Malade ? Personnellement, non. Mais quand je suis chez moi, ouais. Quand je suis dehors, vie active et tout, je suis bien, grâce à Dieu. Mais personnellement, je*

*me sens pas malade. Parce qu'à la maison, quand je vois les piqûres et tout, t'es ...voilà ! »*

Quand on essaie de savoir ce que ce diabète entraîne comme changement au quotidien, on découvre une minimisation de celui-ci :

*L. B : « Non, je vis comme avant. »*

*A. A : « Mmh, pas spécialement, non! »*

*D. S : « Changé? Non, rien. »*

*M. A : « Franchement, non. Rien du tout. »*

Ensuite, l'un d'entre eux fait le lien avec ceux dont la vie a été (fortement ?) changée par leur pathologie, en notant l'absence actuelle de changement de par sa volonté :

*G. A : « Pour l'instant non car je sais se battre. »*

De nombreux signes sont décrits et tous attribués au diabète exclusivement :

*T. H : « ... je suis devenue très nerveuse »*

*R. O : « Le comportement, les nerfs ...je peux plus rien supporter du tout. Je sors plus. »*

*S. Y : « Si, il a changé ! Il a changé euh...autrefois, je m'énervais pas comme ça. Autrefois, je n'avais pas ces faiblesses-là. Et maintenant, je me sens un peu...je sais*

*pas si c'est dans ma tête ou la maladie, en fait, je me sens fatiguée, même dans mon cerveau. Je...comme disent les Français, je suis pas heureuse. »*

*B. A : « Mes articulations me font mal, des maladies comme ça. »*

Changements que médicalement, on ne reliera pas forcément, directement au diabète.

Enfin, le premier domaine, mis en avant, quant au changement lié au diabète est celui de l'alimentation. Dans la majorité des cas, c'est cette modification des habitudes alimentaires ou sa promotion que les patients citent :

*B. S5 : « Ben euh... mon régime alimentaire. Je mange plus n'importe quoi. »*

*T. H : « Il a changé beaucoup de choses, je ne peux pas manger normal. Toujours quand je vais manger... je suis devenue très nerveuse (reprise du questeur) quand je vais manger, je dois toujours faire attention et je dois pas manger n'importe quoi, diminuer les choses sucrées. »*

*A. M : « Oui, ça change...ça chan... Par exemple, la nourriture euh... je m'y suis...comment...comment dire, j'ai pas le droit de manger ce que je veux. A chaque fois, j'ai envie de manger des choses mais des fois, je... j'arrête. »*

*D. A : « Oui. Des privations, des contraintes, quoi! Je me prive de ... je fais attention à beaucoup de choses. Exemple, euh, je suis attirée euh par le ..., par ... je suis, je suis... je suis mieux attirée par les interdits, voilà ! Alors qu'avant euh... avant, ça*

*n'avait pas d'importance pour moi, mais, depuis qu'on m'a dit non, ça me pousse ... »*

*A. H: « Bien sûr ! Ouais ! C'est-à-dire euh...c'est-à-dire, quand il fait bon euh..., on a tous envie de boire une petite ...une petite boisson, un jus d'orange, une petite glace et là...maintenant, on peut plus. »*

On retrouve aussi une lassitude liée à ces contraintes alimentaires :

*G. A : « Ça va pas et tout, j'en ai marre ...ce n'est pas...J'en ai marre, j'ai pas trouvé la solution, au niveau de... comment je vais perdre le poids ? Tout ça. Et quand on est gourmand, c'est difficile d'arrêter d'un seul coup avec le diabète. »*

En fait, on pourrait dire que le diabète pour ces patients, se résume à ces deux versants : médicamenteux et alimentaire. Or, c'est ce qui va poser problème, pendant le Ramadan, c'est ce qui risque de déséquilibrer leur diabète.

### **3.2.2. Complications**

Lorsqu'il leur a été demandé si le diabète avait changé quelque chose dans leur vie, certains, comme nous l'avons vu plus haut, ont cité plusieurs changements qu'on pourrait qualifier de complications. En demandant des précisions, on met en évidence une divergence entre des complications connues qui sont habituelles et des problèmes divers étiquetés complications du diabète ....complications vécues assez variées et pas forcément liées au diabète.

### 3.2.2.1. Complications connues

La complication de loin la plus fréquemment citée, est la complication ophtalmique :

*B. M : « Je sais qu'il y a des complications au niveau des yeux »*

*T. H : « Mmh, bah, on devient malade des yeux, et on ne peut plus voir. »*

*S. Y : « Le diabète attaque les yeux,... »*

Pour un patient c'est même LA complication majeure unique :

*A. A : « Ah oui, ça touche les yeux... les yeux... les yeux et quoi encore? Normalement, ça touche, avant tout, les yeux mais ... »*

Certains patients arrivent tout de même à citer plusieurs autres véritables complications du diabète :

*B. S : « Je connais, il attaque le cerveau, les yeux, les reins, le cœur et après il ramène les hypertensions et le problème des pieds, le problème des membres. »*

*G. A : « il fait des problèmes de rein, il fait des problèmes de cœur, c'est-à-dire, enfin, il peut boucher les veines, tout ça pour faire des trucs euh...au cerveau. Euh...enfin, il ramène aussi un petit peu de problèmes au niveau des reins, et voilà ! »*

*T. H : « Et ... comme, quand on fait une opération de quelque chose, on ne guérit pas vite. Quoi d'autre... si on tombe malade des pieds, on peut nous les couper. Finalement, beaucoup de choses qui ne vont pas. »*

*A. M : « par exemple, il y a le cerveau, les yeux, le ...euh, enfin...le... le sexe aussi, les...les mains, les pieds. On peut avoir beaucoup de problème à cause de ça, voilà! »*

*D. A : « Du diabète ? Les reins, les yeux, les reins, euh les dents qui perdent leur force, les cheveux qui tombent, la peau, les problèmes de peau... ça peut arriver des problèmes de peau. »*

On voit, même, une idée émerger quant à l'absence d'inéluctabilité de ces complications si on fait ce qu'il faut :

*L. B : « Il faut bien traiter, sinon les problèmes de cœur, les yeux ; ça touche les reins, les pieds, y'a beaucoup de choses que ça touche. »*

*B. S: « Avec le temps, c'est le rein qui prend, c'est les yeux, c'est les pieds. Mais si on fait attention, on risque rien du tout. Y'a des gens, ça fait 20 ans qu'ils ont le diabète et ils ont rien du tout. »*

L'information concernant les complications du diabète est plutôt efficace, les patients "récitent" leur leçon.

### **3.2.2.2. Complications vécues**

Mais la divergence apparaît dès qu'on leur demande ce qu'eux subissent comme complications. A ce moment là, on voit apparaître beaucoup plus d'atteintes :

*S. Y : « ... à cette heure, il y en a pas. Un peu, les yeux. J'ai un peu de sucre dans les yeux. »*

A. M : « Ah, les pieds? Oui, c'est le truc, le...qui fait comme des fourmis, mes pieds mais...y me gênaient quand je m'assois, mais quand je marche...non ! »

B. S : « Moi j'ai le problème de l'hypertension, le problème du cœur (précision: j'avais 2 artères qui étaient bouchées et j'ai été opérée, là, ça fait pas longtemps au mois de septembre).J'ai le problème des veines des pieds, un seul pied la gauche. »

B. S : « J'ai pris aussi du poids depuis que j'ai commencé insuline »

G. A : « ...j'ai eu aussi des problèmes, c'est-à-dire, je vais aux toilettes beaucoup... »

Atteintes variées et pas toujours reliées au diabète :

B. S : « Et je ne sais pas j'ai toujours mal au cerveau mais parce que je suis trop trop nerveuse. »

D. A : « Actuellement chez moi ? Le glaucome et bon, les cheveux, c'est...moi, je pense que c'est dû à l'âge, les cheveux ça tombe. »

A. H : « Des complications euh...actuellement...euh...non, à part des fois, je suis un petit peu euh...je suis un petit peu énervé, quoi ! Je sais pas si c'est par rapport à mon diabète ou bien...euh... »

R. O : « Je suis malade du cœur. Je sens le cœur, il bat vite et j'ai mal à la tête et les pieds. »



Certains patients décrivent des symptômes liés à de probables hypoglycémies :

*A. A : « ...moi, quand je mange pas à l'heure et quand je bois trop de café sans sucre, c'est là que j'ai des problèmes...C'est-à-dire, je me sens fatigué, il y a le ...comment dirai-je ... il y a le ...je commence les yeux, plus le...comment dirai-je... je me sens en sueur. »*

*B. A : « Mais, de la fatigue ! Des fois, quand je ne mange pas, je transpire et je suis obligé de manger. Et ça fait...je me ramollis...je deviens mou. »*

Et puis, à notre surprise, des patients parlent sans tabou des complications au niveau sexuel :

*A. M : « Moi, comme je t'ai...je t'avais dit la...la dernière fois : un peu du sexe... »*

*B. A : « Ah, il n'y a pas...ou, plutôt on ne sait pas. Il y a ...la force, il y a un problème, mais dont on ne veut pas parler avec toi, ici.*

*Il y a ...un ... (Epoque : Parle en français !) En français...ça veut...l'homme et la nuit, c'est pas pareil pour euh...tu as compris, hein ? »*

Bien sûr des patients ne reconnaissent pas de complications :

*A. A : « Pour l'instant, non, non, je n'ai pas de complications. Je me sens bien. »*

*T. H : «...à cette heure, grâce à Dieu, je n'ai rien. »*

*G. A14 : « ... les yeux, ça va pour le moment. »*

### 3.2.3. Conduite et adaptation durant le Ramadan

#### 3.2.3.1. Conduite concernant le jeûne

En tenant compte de tous ces éléments et de leur possible influence, nous avons essayé de connaître le comportement de ces patients, durant le Ramadan, notamment s'ils jeûnent ou pas.

On a les patients qui jeûnent tout simplement :

*T. H : « J'ai jeûné ce Ramadan, j'ai jeûné. »*

*A. A : « ...j'ai décidé de jeûner normalement. »*

Puis, on a les patients qui jeûnent et qui mettent en avant l'absence de difficulté :

*B. M : « Oui, j'ai jeuné. J'ai décidé tout seul. Ce n'est pas difficile de jeûner. Je n'avais pas de raison de ne pas jeûner »*

*G. A : « Y a pas de souci, oui. »*

Et aussi : *« Je sens pas la fatigue, rien du tout, au contraire, vraiment quand on fait carême, on est tranquille. »*

Ensuite, on a ceux qui jeûnent tant qu'ils le peuvent. Ils perpétuent cette habitude, parfois avec un caractère d'obligation, tant qu'ils ne subissent pas de complications :

*C. R : « Oui, je fais le Ramadan. Tant que je peux, je fais...Je le fais car je suis obligé ; je peux pas le manger quand même...Moi, j'essaye toujours. Si j'arrive pas à faire, on verra. Je vais le faire, jusqu'au jour, où j'arrive pas. »*

A. A : « Pendant le ramadan, il n'y a pas de problème, pour moi, pour l'instant, parce que j'ai le type 2. Peut être euh... peut être, je fais des efforts, et je fais attention, peut être à cause de ça. »

D. A : « Qu'est-ce qui m'a amenée à jeûner? Moi, j'ai toujours jeûné et j'ai jamais eu de problème. Euh, euh, le ...le ... le diabète m'a trouvée avec mon jeun. Le diabète quand je l'ai appris, m'a trouvée en train de jeûner. »

L. B : « Quand pour ma santé, je me sens bien, j'ai fait...Bon ça va mais...ça va pour l'instant, je me sens bien. Je fais le Ramadan tranquille. »

Avec même une composante positive à ce jeûne :

A. A : « Ouais. Bah justement, puisqu'il y a un diabète, c'est-à-dire, je me sens très très bien pendant le mois du Ramadan. »

G. A14 : « J'ai jeûné pendant le Ramadan et ça a été bien pour moi. »

Enfin, on a les patients qui ne jeûnent pas. D'une part, parce que, le plus souvent, cela suit un (ou des) Ramadan(s) qui s'est (sont) mal passé(s) :

B. S : « Il ne faut pas jeûner parce qu'il m'arrive un petit peu des complications. »

A. H : « Pendant ce Ramadan, j'ai pas jeûné, ouais...J'ai essayé de le faire, mais j'y arrivais pas...moi, je jeûnerai pas. Si c'est mauvais pour la santé, euh...Même si l'imam euh... faut pas prendre de risque avec le diabète. »

S. Y : « *Moi, ça fait 2 ans que je n'ai pas jeûné. Parce qu'au début, je jeûnais et le sucre baissait et donc, je mangeais quelques jours et je recommençais à jeûner, me disant que peut être...Et le jour, où je me suis trouvée pas capable...dès que je jeûnais, le sucre baissait toujours. Donc, maintenant, je ne jeûne plus, en fait.* »

D'autre part, certains ne jeûnent pas par anticipation des difficultés liées au diabète, voire à son traitement :

B. S 5 : « *Parce que, déjà, j'étais sous insuline et comme je dois le faire matin et soir et que c'est récent le diabète, donc j'ai eu peur...Déjà, parce que je suis malade, d'une, et de deux, je voulais pas prendre de risques...*

*Parce que j'ai fait très très attention, cette année. J'étais en Tunisie, il y a beaucoup de tentations de manger n'importe quoi, de faire ... C'est pour ça, j'ai pas voulu.* »

R. O : « *Non, parce que j'ai boire beaucoup de l'eau. J'ai décidé toute seule car je peux pas supporter 30 min sans boire de l'eau. C'est pas pour le manger.* »

D. S : « *Avant, oui, je le faisais tout le temps mais depuis 4 ans, depuis diabète, j'ai arrêté...C'est dangereux de faire le Ramadan quand on est diabétique, c'est grave.* »

B. A : « *Je n'ai pas jeûné. Je n'ai pas jeûné. Avant, je jeûnais... Avant je jeûnais, je n'avais pas la piqûre...Avant, j'avais que des comprimés.* »

Parfois, l'autre difficulté appréhendée est la variation de la durée du jeûne, liée au fait que le Ramadan étant un mois lunaire, il avance de 10 à 12 jours chaque année

civile. Par exemple, cette année, il a débuté le 22 août et dans 4 ans, il débutera début juillet. Or, on rompt le jeûne au coucher du soleil et celui-ci a lieu beaucoup plus tard à ce moment de l'année.

*A. M : « Non, ce ramadan, non ! Avant, je faisais, oui, parce que les jours, ils étaient courtes...J'ai pas jeûné parce que j'ai deux insulines par jour et les journées sont longues. Pour euh...manger, par exemple, le matin vers ... 5 heure et ben, jusqu'à 8heure, 8heure et demi, ça fait trop, je n'arriverai pas »*

Un seul de ces patients interrogés n'a, à priori, jamais jeûné :

*M. A : « Depuis que je suis tombé malade, non..., par rapport à mon diabète, c'est tout ! »*

(On peut remarquer que ce patient jeune, et donc diabétique insulino-requérant, n'a jamais été confronté au jeûne avant sa maladie ; celle-ci étant survenue à l'âge de 12ans, âge où le jeûne commence à être envisagé sans être obligatoire, puisqu'il faut être pubère.)

On remarque tout de même, que pour ces patients qui ne jeûnent plus, l'espoir de pouvoir jeûner à l'avenir existe encore :

*B. S : « Parce que moi, j'ai le type 2, donc je crois que cette année, je vais le faire. »*

*S. Y : « ...ce Ramadan qui arrive inch'Allah, je me suis dit, je vais essayer les premiers jours, voilà ! Comme ça, Dieu, le seul Miséricordieux, ne m'en tiendra pas rigueur, si je ne peux pas... Moi, c'est ma réflexion. »*

Et pour cette dernière, elle essaiera (encore une fois) pour se dédouaner vis-à-vis de Dieu et ce, malgré les accidents survenus par le passé.

(Le Coran ainsi que les autorités religieuses permettent de ne pas jeûner quand la santé est mise en jeu. Au-delà de la permission, la plupart des patients (comme nous le verrons) savent que c'est une obligation et pourtant, comme cette dernière patiente, ils essaient comme s'ils voulaient être vraiment sûrs qu'ils peuvent utiliser cette exemption. Et, tous ceux qui ne jeûnent pas, en fait ne jeûnent plus, c.à.d. qu'ils ont essayé et ne se sont arrêtés qu'après avoir eu des complications liées au jeûne.)

### **3.2.3.2. Adaptations durant le Ramadan**

#### **a. Jeûne**

Aux patients qui jeûnent, nous avons demandé s'ils changent leurs habitudes durant le Ramadan, par rapport à la prise en charge de leur pathologie.

Certains ne changent rien à leurs habitudes :

*\*Hygiéno-diététiques*

Au niveau de l'alimentation :

*G. A : « Moi, je n'ai pas de souci au niveau du ramadan, je mange normal...La vérité, je fais pas attention par rapport au manger, la vérité. Je suis pas un homme respecté encore. Comme ça fait un an ou deux ans que j'ai, je suis pas encore vraiment dans le bon chemin. »*

On note tout de même, la notion du régime alimentaire inadapté au diabète sans rapport avec le Ramadan.

*T. H : « La nourriture, c'est pareil, habituel. »*

*Au niveau de l'Auto Surveillance Glycémique (ASG) :*

*B. M : « Je faisais le dextro, juste le matin, car, comme je ne mange pas, il n'y a pas de raison de faire de dextro. Les chiffres étaient comme ceux de d'habitude. »*

*G. A : « Trois fois par jour, tout le temps : le matin à jeun, après midi une heure trente après manger et le soir toujours. »*

*T. H : « Je me surveille pareil, avec le Ramadan. Les chiffres sont pareils, même si le matin, je trouve un peu bas, le matin, un peu bas. »*

*Au niveau de l'activité physique :*

*T. H : « Pour les activités, c'est pareil. Ce que je fais dans l'un, je fais dans le Ramadan. »*

*\*Médicamenteuses*

En pratique, aucun des patients qui jeûnent ne garde les mêmes habitudes médicamenteuses :

*D. A : « C'est moi-même qui lui ai dit : «Je fais ça, je prends mes médicaments, un petit peu plus tôt. Et le soir, je les prends un petit plus tard. » C'est les horaires que j'ai changé, mais de continuer à mang... à boire. »*

*B. M : « Oui, j'ai modifié mon traitement. Je prenais pour le sohor (avant le lever du soleil), les médicaments de la tension, du cholestérol : un stagid, un daonil, un actos.*

*Puis, pour le moghreb (coucher du soleil, rupture du jeun), je prenais un actos, un daonil, un stagid. Pas de régime particulier ! Je mangeais ce que tout le monde mangeait. »*

*C. R : « Le médicament, je le prends pendant le sohor, le matin. »*

*T. H : « Je change parce que je dois suivre le traitement correctement. »*

Ce qui fait sourire, puisque pendant le Ramadan, lorsqu'elle jeûne, cette patiente est simplement plus attentive à son traitement. Elle semble penser que c'est la seule chose qu'on pourrait lui conseiller :

*T. H : « Ce qu'il y a, c'est que tu dois suivre les médicaments correctement et c'est tout ! »*

*G. A14 : « « Le traitement, il (le médecin) le change. Par exemple, je suis à glucophage ou bien metformine, à trois par jour et comme je saute un repas, il me dit de prendre le soir et le matin, celle de midi, je la prends pas. Ou bien, le daonil, il me demande de faire deux, le soir et un, le matin. »*

*Ou : « Je peux pas appliquer tout, puisqu'il y a un espace de 4h du matin jusqu'à 21h ou 22h, je peux pas appliquer tout ce qu'il me dit. Donc, je fais...enfin, même...même le médecin, il m'a dit d'augmenter le daonil faible au lieu de un, le soir, il faut prendre deux et mettre un metformine et le matin, un metformine et un daonil plus les 20 unités le soir de glycémie euh... de levemir. »*



On revient ensuite vers ceux qui modifient leur comportement durant le jeûne :

*\*Hygiéno-diététiques*

Les patients auxquels on demande depuis longtemps de faire un régime pour leur diabète s'appliquent à le suivre ... pendant Ramadan.

Au niveau de l'alimentation :

*G. A14 : « Des conseils ? Pas spécialement. Mais je mange euh...normalement. Il m'a conseillé de ne pas prendre beaucoup de dattes, pas beaucoup de sucreries, euh...donc, pas de miel. Donc, je prends la soupe avec un morceau de pain, je mange un petit morceau de viande avec du pain aussi, et c'est tout. Le mois de Ramadan, je mange pas assez. C'est pas comme... »*

*A. A : « ...pendant le mois du Ramadan. Parce que le docteur, il me dit: « Va faire le régime. », alors justement c'est un régime. »*

*A. A : « Et, par contre, les jours normaux, on mange trop : matin, midi, après midi, le soir. Par contre, pendant Ramadan, c'est limité. »*

*D. A : « Et j'avais, un petit peu, mangé normalement. Je mange du sucre puisque j'ai de l'hypoglycémie presque toute la journée, surtout en fin d'après midi, et le soir, je man...je mange...je mange modérément comme tout le monde, avec du sucre. »*

*Ou : « Moi, je mange normalement, comme les autres, et c'est-à-dire, je man... j'utilise... je mange les aliments naturellement, je ne rajoute pas de sucre, mais je mange les fruits, je mange tout, du jus d'orange, je mange normalement.*

*Les gâteaux, je n'en excède pas, je mange juste ce qu'il faut, la dose qu'il me faut. »*

On n'arrive pas à mettre en évidence une règle, une conduite générale qui permettrait de penser qu'ils ont reçu ou ont compris des conseils identiques.

Au niveau de l'ASG :

Lorsqu'on demande s'ils sont plus attentifs à leur auto surveillance glycémique, la réponse est fréquemment positive :

*L. B : « Oui. »*

*G. A14 : « Oui, oui! Je le fais à midi, euh...je le fais vers 4h ou 5h.*

*Ils sont pareils. S'il y a des modifications, c'est pas beaucoup. »*

Et quand la réponse est négative, on retrouve tout de même une attention plus grande :

*D. A : « Non, je me pique pas tant que vraiment... j'ai jamais eu ce genre de problème. J'ai un appareil, je surveille le soir... par curiosité, plus. »*

Enfin, on veut aussi connaître la conséquence de ce jeûne sur ces glycémies

*A. A : « Oui, hauts mais attendez ! Moi, je me suis contrôlé après que je me suis arrêté de manger la soupe- là, le machin marocain avec semoule, le makrout. »*

*D. A : « Normal, comme avant le Ramadan. »*

Au niveau de l'activité physique :

*L. B : « Je fais un peu de marche mais moins. »*

*\*Complications*

On a ici relevé toutes les complications, quelque soit l'attitude de ces patients qui jeûnent, concernant les habitudes hygiéno-diététiques, médicamenteuses :

*C. R : « J'avais juste soif...Je suis fatigué, je sais pas si c'est le diabète, la fatigue, je suis plein de maladies »*

*D. A : « Le diabète avait vraiment monté, quoi ! J'avais une hyperglycémie et il m'avait dit: «Non, tu arrêtes de jeûner ». »*

*G. A : « Quand je respecte le repas, j'ai 1,5g et quand je respecte pas, je vais jusqu'à 3 g. »*

On demande s'ils ont noté des hypoglycémies durant le jeûne, complication qui paraît médicalement la plus probable (et la plus problématique).

Un seul répond par la négative.

Les autres, malgré une définition imprécise, notent leur présence :

*D. A : « « Avant de manger, évidemment ! Le soir, lorsque ... lorsque la coupure est à quelques heures. Des hypoglycémies ? Enormes? Non.*

*0,80...0,83...0,73 ...Des fois, je me rends pas compte parce que je ne regarde pas, je le sens bien, je le regarde pas. Mais quand je vois que je commence à me fatiguer, ou peut être même que je me sens faible, je vais voir, je vais voir. »*

Parfois même, avec un certain déni :

*D. A : « Là, Docteur, j'évite...j'évite de faire le ...le... comment ça s'appelle...l'auto surveillance, j'évite de le faire avant la coupure. Quand je me sens fatiguée, franchement, je vais me reposer, je mets de l'eau fraîche sur mon front, un petit peu, mais ça m'arrive très très rarement ça. Très rarement. »*

A ce niveau là, on peut faire le lien avec ceux qui ne jeûnent plus, parce qu'eux aussi ont eu ce genre de problèmes (hypoglycémies probables même si elles ne sont pas documentées) lorsqu'ils jeûnaient et que c'est ce qui a souvent motivé l'arrêt du jeûne :

*B. A : « « Si je jeûne et que le soir, je tombe par terre, alors...je me vide...j'ai faim, je tombe...C'est obligé, si je ne mange pas, je tombe...Je jeûnais et quand, j'ai commencé à faire des malaises...Quand je ne mange pas, je transpire...je ne peux pas. »*

*D. S : « ...j'ai essayé une journée, j'ai fait un test 0,4 avec vertiges et tout... avec le travail, c'est dur, donc j'ai arrêté. »*

*S. Y : « Lorsque le jour est arrivé, où je n'étais plus capable, j'ai jeûné, je suis allée au marché. Là, je me suis assise à terre, et j'ai dû manger quelques clémentines avant que mon âme revienne un peu. »*

Avec pour conséquence, dans les suites de ces problèmes, une attention plus grande, une surveillance plus importante pour permettre la poursuite du jeûne malgré ces difficultés :

*B. S : « A l'époque où je jeûnais, il me donnait des conseils : de manger équilibré, de ne pas manger tous les plats, c'est à dire au fter (rupture du jeun), de partager le repas en trois fois... »*

*Ou encore : « Quand je jeûnais, je faisais plus de contrôles pour ne pas faire d'hypo. »*

Pour résumer, nous constatons que les 2 éléments les plus importants pour les patients pour définir leur diabète, l'alimentation et les médicaments, sont ceux qui sont le plus abondamment commentés quand on aborde leur jeûne.

Les traitements sont globalement adaptés durant le Ramadan et nous verrons plus tard d'où vient l'information qui permet ces adaptations ; adaptations avec comme principe absolu, l'absence de prise médicamenteuse durant la journée pendant le Ramadan.

Par contre, concernant le régime alimentaire, on remarque que plus le diabète est minoré dans ses conséquences, moins les patients modifient leur alimentation. Au mieux, ils font attention surtout vis-à-vis des aliments sucrés, oubliant le reste c.à.d. la richesse calorique au moment de la rupture du jeûne. Au pire, ils mangent exactement la même chose que les autres, parfois sans modifier leurs habitudes pré-Ramadan.

D'ailleurs les complications, durant le jeûne, sont là aussi souvent sous estimées, ce qui permet la poursuite du jeûne (quand elles ne le sont plus, elles obligent à l'arrêt

du jeûne) ou erronées avec notamment des hypoglycémies qui ne le sont pas (0,73g/l par exemple).

Maintenant, nous allons aborder le cas de ceux qui ne jeûnent pas ou plus.

#### b. Absence de jeûne

Nous nous intéressons donc à ceux qui ne jeûnent pas et dont nous attendons théoriquement qu'ils aient moins, voire pas de problèmes.

On observe d'abord ceux qui ne modifient pas leurs habitudes :

R. O : « *Je fais comme d'habitude.* »

S. Y : « *Non, je n'ai rien changé.* »

*\*Hygiéno-diététiques*

Au niveau de l'alimentation :

M. A : « *Non, je mange la même chose qu'eux.* »

B. A : « *Ah, euh... comme d'habitude, je mange.* »

Epouse : « *Il mange comme maintenant... comme quand il jeûne, comme quand il mange.* »

« *Quand je sens une chose sucrée, je ne la mange pas. Moi et les sucreries...en vérité (grimace).* »

Epouse : « *Ramadan ou pas, ramadan, il n'en mange pas.* »

A.H : Mangez-vous la même chose que les autres ?

*« Si, si ! C'est ça le problème, je mange les mêmes que les autres, mais tout ce qui est sucré, je mange pas. C'est-à-dire, si on mange euh...le soir, après euh... après les heures de prière, donc je mange avec mes parents. Je vais pas euh...m'isoler tout seul. »*

On remarque que les patients, même en ne jeûnant pas, mangent les mêmes choses que les autres avec quelques restrictions évidentes tels les aliments sucrés. Ils poussent même le mimétisme jusqu'à adopter le rythme de ceux qui jeûnent, en se levant par exemple au milieu de la nuit pour les accompagner :

*A. M : « ...en venant à la maison, il faut se réveiller aussi euh... à Sohor (repas de fin de nuit), je me réveille avec eux. Oui, oui, je me réveille avec eux, quand même ! Faire le Fadjr (prière de fin de nuit), après je m'endors. »*

Vous mangez avec eux ?

*« Oui, je prends un...un café, un peu de l'huile d'olive, tout ça. Je mange quand même. »*

Et, ils ne changent pas leurs habitudes alimentaires étant donné qu'ils ne jeûnent pas :

*B. S5 : « Non, pas du tout. J'ai fait comme aujourd'hui, comme hier et comme demain. »*

*A. M : « Non, on fait toujours...toujours un peu attention. »*

Au niveau de l'ASG :

Les valeurs trouvées sont identiques à ce qu'elles étaient avant le Ramadan :

*B. S5 : « Non, comme d'habitude. Les chiffres ont pas changé car j'ai pas changé de régime alimentaire, j'ai rien changé. »*

*A. M : « Y'a des bas et des hauts. Mais c'était à peu près pareil, c'était pareil. »*

*A. H : « Pendant le Ramadan ? Ils étaient plutôt euh...bas, en fait.*

Précision : Même quand vous ne jeûnez pas ?

*Même quand je jeûne pas ? Toujours bas, ouais. »*

La surveillance elle-même et sa fréquence ne sont pas plus importantes, du fait même de l'absence de changement dans le comportement.

*R. O : « Je regarde comme d'habitude. Je regarde quand je sens, je suis fatiguée. C'est comme d'habitude. »*

*A. H : « Non, toujours pareil. Parce que moi, je jeûne pas, c'est pas...ça a rien à voir avec euh... Surveiller plus ? Toujours pareil, en fait. »*

*A. M : « Oui. Oui, je prends le matin et je prends le soir. Et des fois, je prends même à midi, euh...euh, enfin, pas à midi, ça dépend, 2 heure, 3 heure, si je me sens un peu... faible, pour voir si... je surveillais quand même, mais pas...non, non pas beaucoup. »*



Au niveau de l'activité physique :

Elle est peu mise en avant, car peu ou pas modifiée. Il faut savoir que dans la tradition musulmane (et par extension au niveau coranique), le jeûne ne doit pas être prétexte à en faire moins, à dormir ou se reposer la majeure partie de la journée. Au contraire, il est demandé aux croyants de continuer leurs activités quotidiennes habituelles, à une exception près, importante et lourde de conséquence : il ne faut pas que cela mette en danger la santé du croyant. Pour préciser cela, si le croyant a un travail physiquement harassant et qu'il ne peut l'aménager, il peut ne pas jeûner et reporter cela à plus tard quand les conditions sont moins difficiles.

*B. S : « J'ai plus d'activité parce que l'après midi, il y a un petit peu courir. Autrement, j'ai tout le temps une activité qui est pareil. Le matin, je fais mes courses et l'après midi, le ménage. »*

Enfin, on a ceux qui changent leurs habitudes durant le Ramadan :

*\*Hygiéno-diététiques*

Au niveau de l'Alimentation :

*B. S : « ...pendant le ramadan... moi, ma mère et mon mari (parce que nous sommes trois diabétiques dans la famille), nous mangeons un peu équilibré, il n'y a pas de graisses, il n'y a pas de sucre et on fait des légumes et tout ça. Et parfois on triche, une fois tous les 15 jours, pendant l'Aïd, pendant l'anniversaire. »*

On peut penser que ces habitudes alimentaires sont valables même en dehors du Ramadan pour cette patiente

*M. A : « Oui, je fais plus important au Ramadan, parce que je vois, il y a tout le monde qui...qui est à côté, qui font attention, qui mangent pas... Quand y'a le Ramadan, je le suis mieux, je suis bien, t'as vu, je suis bien, je fais plus attention, mais après...Ah ! Je déchire ! »*

De prime abord, on a l'impression qu'il fait plus attention pendant cette période, notamment en mangeant moins durant la journée pendant que les autres ne mangent pas. On peut penser qu'il se laisse moins aller aux écarts alimentaires durant la journée mais les derniers mots laissent supposer le contraire lorsque les autres rompent le jeûne.

#### Au niveau de l'ASG :

Aucun des patients interrogés ne semble se surveiller plus pendant le Ramadan lorsqu'ils ne jeûnent pas ou plus. On pourrait résumer leur pensée à : quel intérêt de se surveiller plus puisque je ne jeûne pas ?

Malheureusement, on oublie que pendant le Ramadan, les personnes jeûnant ont tendance à se rattraper le soir avec des repas riches en calories et assez peu équilibrés. Or, les patients ne jeûnant pas partagent ces repas comme nous l'avons vu plus haut et ainsi adoptent une alimentation différente et plus déséquilibrée. Ils courent le risque de déséquilibrer leur diabète alors que paradoxalement ils ne jeûnent pas.

#### *\*Médicamenteuses*

On l'a vu plus haut, les patients jeûnant modifient les prises de médicaments.

A priori s'ils ne jeûnent pas, ils ne devraient pas avoir besoin de modifier les prises médicamenteuses, ce qu'on confirme :

*B. S : « C'est pareil, le mois de Ramadan, c'est comme les autres mois, je mange toujours à l'heure. »*

*\*Complications*

On veut savoir si ces patients qui ne jeûnent pas ou plus ont des complications liées à ce mois particulier notamment en raison des changements alimentaires durant celui-ci et donc savoir s'ils observent des déséquilibres de leur diabète :

*S. Y : « Non, depuis le jour où j'ai arrêté le glucophage, il baisse mais un peu. Le glucophage, quand je le prenais, je tombais tout de suite, sur place. »*

On voit que le fait de cesser le jeûne a fait cesser les complications même si la patiente les relie, à tort, à son changement de traitement

Parfois, le patient relève simplement les mêmes complications qu'en dehors du Ramadan sans relever d'aggravation :

*M. A : « « Ouais, ouais. Franchement, tu vois, c'est le matin, qu'il arrive les hypo vers midi, une heure. ..Pareil, ça change pas pendant le Ramadan. »*

Et les quelques hypoglycémies évoquées autrement ne paraissent pas liées à la période du Ramadan :

*A. M: « Ça m'arrive, mais pas beaucoup. Parce que j'ai pas ...j'ai pas travaillé...beaucoup. Oui, oui, je me suis reposé...Peut être trois, pas plus ! »*

Tous les autres patients qui ne jeûnent pas évoquent naturellement les complications lorsqu'ils jeûnaient encore.

Ces complications sont moins fréquemment des hyperglycémies que des hypoglycémies :

*B. S : « Après j'ai vu que quand j'ai commencé à jeûner et je prends l'insuline la nuit, alors ça m'arrive des malaises, le matin et le soir, après manger, une demi heure après, je tombe dans les pommes, avec un taux très élevé à 4g. »*

Et encore : « ...pendant trois ramadan, j'ai été aux urgences, hospitalisée parce qu'il y avait une hyperglycémie, jusqu'à 4g. »

Puis : « C'est là que j'ai décidé d'arrêter, ..., alors chaque ramadan, je suis hospitalisée pendant 10 jours, 15 jours ou plus... »

*A. H : « Je me sentais un petit peu fatigué, je voyais que mon ...mon taux de sucre, ma glycémie augmentait, donc j'ai lâché ...j'ai lâché l'affaire, puis j'ai ...j'ai pas jeûné. »*

Ou encore : « Bah... c'est... en fait, je suis...euh...je me sens très fatigué et euh...ma glycémie, elle monte. Donc, ça sert rien de...d'avoir des risques pour jeûner, quoi. »

Dans ces deux cas, les patients avaient eu aussi des complications à type d'hypoglycémies (objectivées ou pas) :

*B. S : « La journée, c'était pas élevé (précision: plutôt bas) mais la nuit oui. Oui, dans la journée, ça descendait à 0,50. Environ trois fois durant le ramadan. »*

Les autres insistent uniquement sur les hypoglycémies ou les malaises associés :

*B. A : « Si je jeûne et que le soir, je tombe par terre, alors...je me vide...j'ai faim, je tombe...C'est obligé, si je ne mange pas, je tombe. »*

Ou encore : *« Je jeûnais et quand, j'ai commencé à faire des malaises...Quand je ne mange pas, je transpire...je ne peux pas. »*

Même si parfois, l'hypoglycémie n'existe pas, elle est incriminée :

*B. A : « Il baisse mais bon, des fois un gramme et demi. »*

Reprise : En dessous de 0,5 ?

*« Oui, oui, il atteint ça. »*

Epouse : *« Il diminue, il baisse beaucoup. »*

Combien ?

*« Un gramme et en dessous, des fois 80 et des fois 70. »*

### **3.3. SOURCES DE L'INFORMATION**

Il nous a paru essentiel de savoir sur quelles informations ces patients se basent pour vivre leur jeûne dans les meilleures conditions.

L'un d'entre eux résume l'opinion qu'on s'attend à avoir en allant chercher des informations concernant la possibilité ou pas de jeûner durant le Ramadan lorsqu'on est diabétique :

*A. M : « Oui, oui, oui ! J'ai demandé aux imams, les amis, les médecins aussi. Tous, ils me disent de ...: « Il faut manger. ». »*

### 3.3.1. Informations d'origine médicale

\*Nous commençons, donc, par ce qui semble le plus pertinent. Et dans un premier temps, nous avons cherché à savoir de qui vient l'initiative pour aborder le sujet du Ramadan, lors de la consultation.

◆ Dans la grande majorité des cas, c'est le médecin qui amène le sujet :

*L. B : « Oui, oui, il m'a donné conseils : comment ça se passe pour les médicaments, pour le traitement de médicament, comment tu prends le médicament le soir, pour faire le ramadan le matin et qu'est-ce que tu vas manger pour le fter (rupture du jeûne). »*

*A. M: « Oui, il parle. Oui, à chaque fois, qu'on va, pendant le Ramadan, il dit...ou même avant le Ramadan, il te dit toujours : « Est-ce que vous allez jeûner cette année ? Euh...il faut faire attention. Combien d'insulines, vous prenez le matin...le soir et...et... ». Non, il demande ; non, vraiment, il demande. »*

*B. S : « Mon diabéto, et mon docteur généraliste, sait bien le temps du ramadan. Il me dit de faire attention à ma santé. »*

Dans ces cas, nous voyons que le médecin est au courant du Ramadan qui arrive, se renseigne et donne des conseils lorsque le patient jeûne ou va jeûner. Par contre, aucun de ceux-ci ne semblent déconseiller le jeûne de prime abord chez ces patients, patients de longue date :

*G. A14 : «Bien sûr qu'il a été abordé à chaque fois et comme tous les ans, avec le...le... mon médecin. C'est le médecin qui commence, le premier, à me dire : «Est*

*ce que vous allez jeûner cette fois-ci ? Qu'est ce que vous avez euh...euh trouvé comme difficulté, l'année dernière, par exemple, tout ça?*

*D. A: «...si vous avez des relations poussées avec vos médecins, si vous communiquez avec votre médecin parce qu'il y a des médecins... Mon médecin, sachant que je suis musulmane, euh... j'ai eu peut être l'occasion de lui dire que je suis musulmane et que le Ramadan va arriver, il m'a posé, oui, la question : «Est-ce que vous allez jeûner ? »; je lui ai dit : «Oui ». Et, une fois, je l'ai vu après le Ramadan, je lui ai dit : «Docteur, j'ai jeûné », il m'a posé plein de questions et j'ai répondu. »*

Nous remarquons que la patiente met en avant des relations anciennes avec son médecin qui, de ce fait, la connaît suffisamment pour avoir sa confiance sur ce sujet.

Avec les patients suivants, le médecin est mis devant le fait accompli et « découvre » qu'ils sont en plein Ramadan :

*S. Y : « Docteur T, quand je viens chez lui pendant le Ramadan, sa première parole, c'est : « Est ce que tu jeûnes ? ». »*

*A. H: « Le médecin, dans le Nord, m'a parlé du Ramadan. Il m'a dit : « Ouais...comment tu fais ? ». Je lui ai dit : « Bah, je fais pas le Ramadan, quoi. »... »*

Et dans ce cas, il renforce la décision du patient :

*A. H: « Qu'est-ce qu'il m'a conseillé, il m'a dit de...de jeûner mais de faire très attention, de suivre euh...son diabète euh... bien. Il m'a dit : « Si euh...si votre...si*

*vous voyez que votre euh...votre glycémie, elle monte, autant pas jeûner, c'est mieux pour vous. » C'est un généraliste. »*

◆ Il arrive assez souvent que ce soit le patient qui amène le sujet lors de la consultation :

*B. S : « J'ai demandé au Docteur N. il m'a dit: «Pour l'instant, vous êtes sous insuline »... Dr N m'a conseillé, comme pour l'instant, je suis sous insuline et on sait pas c'est quoi le type de diabète que j'ai, donc elle m'a dit non. »*

*D. S : «...c'est moi qui en ai parlé...elle m'a dit qu'avec les médicaments, vous risquez de tomber. »*

*R. O : « Pour le médecin, je demande, il m'a dit : «Non, il faut pas faire, il faut prendre médicaments à l'heure et il faut manger. ». »*

On constate que la réponse du médecin est négative mais accompagnée parfois d'explications.

Il arrive aussi que le patient informe le médecin après la période du Ramadan, le mettant devant le fait accompli :

*D. A : « ...au Sénégal... le Dr L. (son diabétologue) m'a demandé, j'ai dit: «J'étais allée en vacance, j'ai passé le ramadan là-bas ». Il m'a dire: «Comment ça s'est passé ? », j'ai dit: «J'ai fait le Ramadan. », «Ah bon ? ». Il m'a posée des questions et je lui ai dit : «Moi, ça m'a rien fait, j'ai jeûné...la glycémie a bien baissé. ». »*



Le médecin s'informe sur les conditions du jeûne et devant l'absence de complications manifestes, avalise celui-ci ou du moins ne l'interdit pas :

*D. A : « Si, Dr L, quand je le lui ai appris et je le lui ai dit et il m'a dit... je sais même plus. Il a été ... nuancé, quoi ! Il a été nuancé. »*

Et si le jeûne devenait difficile à pratiquer, on sent que la patiente serait plus attentive à ce que lui dira le médecin :

*D. A : « Le docteur. S'il trouve vraiment que le jeûne me porte préjudice, au plus haut, j'arrête de jeûner. »*

Parfois, le médecin est informé, tard, de l'absence de pratique de jeûne de son patient :

*S. Y : « Non ! Il me dit pas. Rien ! Quand je viens le voir malade, pendant le Ramadan, il me demande si je jeûne. Quand je lui dis que je ne jeûne pas, il dit : « Bon, c'est bon. On peut pas le faire. ». »*

Confortant la décision du patient mais on remarque tout de même qu'il a arrêté de lui-même, parce qu'il n'y arrivait plus :

*S. Y : « ...quand je viens, il me demande si je jeûne, parce que je viens malade... je viens malade. Je suis venue le voir, je suis faible et il m'a dit : « Est-ce que tu jeûnes ? ». Je lui ai dit que je jeûnais, au début, je peux pas maintenant. Il m'a dit : « Il faut pas le faire. ». »*

On a aussi, cas extrême mais rare, une absence d'information malgré la demande du patient :

*M. A : « Y'a une question quand je suis parti à l'hôpital, t'as vu ? l'hôpital de jour. Je suis parti à l'hôpital de jour, je leur ai demandé, si je pouvais jeûner. Ils m'ont dit: «On verra avec le docteur, avec vraiment le docteur. », et voilà, après je l'ai plus vu le docteur, ça fait deux ans. »*

De temps en temps, c'est une absence d'information liée au manque de connaissance du patient

*T. H : «...jamais un médecin ne m'a parlé du Ramadan. »*

*M. A : « Le médecin, ...il me parle pas du Ramadan. »*

Finalement, la décision revient au patient, soit sans que le médecin en connaisse la teneur :

*M. A : « Le Ramadan, personnellement, c'est moi, je le dis, c'est...si je peux le faire ou pas.*

Soit en allant dans le sens du médecin :

*D. S : « J'ai décidé toute seule mais le médecin était d'accord. »*

*G. A14 : « C'est pas qu'il m'a conseillé, mais il m'a dit : «Vous êtes maître de vous-même, c'est-à-dire, si vous voyez que vous êtes fatigués, il faut manger, il faut boire. Si vous supportez et que vous voyez votre glycémie qui baisse pas ou bien qui monte pas, vous pouvez continuer à jeûner. ». »*

Et on observe que, sans en avoir l'air, la connaissance du fait religieux par le médecin joue dans la décision du patient :

*A. M : « Mais j'écoute le médecin d'abord parce que c'est...Le mieux, c'est le médecin, qui est bien musulman, qui connaît. »*

Même au détour d'une longue explication censée prouver le contraire :

*G. A14 : « Pas de différence entre un médecin euh...non musulman ou bien athée et un médecin musulman. Dans la médecine, y'a pas de différence puisque tous les médecins, ils parlent ...pas la même langue...c'est le...comment dire...il est pas dans son intérêt par exemple, un médecin non...catholique ou bien protestant ou...ou mécréant ou bien quelque chose...pas mécréant, non euh...athée ? d'inciter quelqu'un à manger pour lui faire plaisir. Et, pourquoi les médecins arabes incitent les malades à manger et eux, ils sont dans la même religion et ils font la prière, ils font le carême...euh, ils font le pèlerinage, tout ça, mais sont des médecins, mais qui travaillent, ici, en France ou bien, dans les pays arabes, c'est pareil, il y a pas de différence. »*

D'ailleurs, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, le médecin n'hésite pas à faire appel au religieux pour appuyer ses arguments :

*B. A : « Le médecin m'a dit : « Ne jeûne pas et demande au cheikh. ». Le cheikh de la mosquée m'a dit : « Non, comme il t'a dit de ne pas jeûner, ne jeûne pas ! ». »*

\*Ensuite, nous avons cherché à connaître la teneur du message des médecins.

Il peut être clairement négatif concernant le jeûne durant le Ramadan :

*A. M: « Il dit : « Faut pas jeûner. ». »*

*D. S : « Le Dr B. m'a dit : «Il est hors de question, de faire le Ramadan. ». »*

*R. O : « Elle m'a demandé si je jeûne. J'ai dit : «Oui ». Elle m'a dit : «Il faut pas, il faut prendre les médicaments à l'heure. ». »*

*G. A14 : « Les médecins, ils me...ils me conseillent de ne pas jeûner, de ne pas faire le carême, de faire attention à ma glycémie. »*

Réponses catégoriquement négatives dont parfois le patient ne tient pas compte :

*A. A : « ...parce qu'il y a les médecins, ils disent : «Normalement, faut pas jeûner. », mais, moi, je fais le contraire.»*

En trouvant la justification dans le supposé discours des médecins :

*A. A : « Mon médecin, euh, le diabétologue... normalement, ils disent : « Faut pas jeûner. ». Non, mon médecin il m'a jamais ...il m'a dit si votre santé est bien, il faut jeûner.»*

(A noter, le fait que le médecin non seulement validerait cette attitude, mais en plus la rend obligatoire en l'absence de complications. On pourrait peut être y voir le désir inconscient du patient concernant ce qu'il veut entendre.)

Les réponses négatives ne sont jamais trop tardives :

*D. A : « Au bout de quelques années, le docteur m'a dit: «Non, c'est pas bon de jeûner, hein ! ». »*

On a aussi des réponses négatives accompagnées d'arguments :

*B. S : « Médecin m'a dit, de ne pas jeûner, parce que j'aurais des complications après. »*

*S. Y : «... le médecin m'a dit : « Normalement, tu ne jeûnes pas, tu bois tes médicaments, à l'heure. ». Il m'a dit : « C'est pas tu dis, aujourd'hui, tu jeûnes, tu prends pas ce médicament le matin, tu le prends le soir. ». Il m'a dit : « Non, non ! Il faut que tu prennes tes médicaments à l'heure. ». Et moi, quand le médecin me l'a dit autrefois, comme le diabète ne me faisait pas de mal, il m'a dit de ne pas jeûner et moi je jeûnais. »*

On a aussi des réponses plus nuancées, dans lesquelles le médecin préconise l'essai du jeûne avec des conseils et surtout des limites :

*A. M : « ...« Si vous jeûnez pas » : il dit...il te dit, par exemple : « si vous vous sentez mal, vous tremblez ou il y a la sueur, ou il y a quoique ce soit. Vous ...vous voyez des étoiles et tout ça, il faut aller manger tout de suite ». Il faut...il faut pas dire que je jeûne, je continue. »*

*G. A14 : « C'est le médecin qui commence, le premier, à me dire : «Est ce que vous allez jeûner cette fois-ci ? Qu'est ce que vous avez euh...euh trouvé comme difficulté, l'année dernière, par exemple, tout ça? Surtout, si vous voyez bien que vous êtes malades, que vous êtes fatigués, il faut manger. Euh...faites attention à votre glycémie, euh...boire beaucoup d'eau, euh... » et ainsi de suite. Y 'a beaucoup de conseils que le médecin, il me donne. »*

Ou encore : «le médecin : « ...si vous voyez que vous êtes fatigués, il faut manger, il faut boire. Si vous supportez et que vous voyez votre glycémie qui baisse pas ou bien qui monte pas, vous pouvez continuer à jeûner. ». »

A. H : «...il m'a dit de...de jeûner mais de faire très attention, de suivre euh...son diabète euh... bien. Il m'a dit : « Si euh...si votre...si vous voyez que votre euh...votre glycémie, elle monte, autant pas jeûner, c'est mieux pour vous. »...Il m'a donné des conseils, ouais. Il m'a dit de euh...bah, déjà de...de une, de manger bien équilibré, de pas manger trop de sucre et de ...et de baisser le ...comment on appelle ça la ... (aide du questeur : l'insuline ?) baisser l'insuline, voilà c'est ça. »

S. Y : «... le médecin m'a dit : « Normalement, tu ne jeûnes pas, tu bois tes médicaments, à l'heure. ». Il m'a dit : « C'est pas tu dis, aujourd'hui, tu jeûnes, tu prends pas ce médicament le matin, tu le prends le soir. ». Il m'a dit : « Non, non ! Il faut que tu prennes tes médicaments à l'heure. ». Et moi, quand le médecin me l'a dit autrefois, comme le diabète ne me faisait pas de mal, il m'a dit de ne pas jeûner et moi je jeûnais. »

A. M : « ...« Si vous jeûnez pas » : il dit...il te dit, par exemple : « si vous vous sentez mal, vous tremblez ou il y a la sueur, ou il y a quoique ce soit. Vous ...vous voyez des étoiles et tout ça, il faut aller manger tout de suite ». Il faut...il faut pas dire que je jeûne, je continue. »

G. A14 : « C'est le médecin qui commence, le premier, à me dire : «Est ce que vous allez jeûner cette fois-ci ? Qu'est ce que vous avez euh...euh trouvé comme

*difficulté, l'année dernière, par exemple, tout ça? Surtout, si vous voyez bien que vous êtes malades, que vous êtes fatigués, il faut manger. Euh...faites attention à votre glycémie, euh...boire beaucoup d'eau, euh... » et ainsi de suite. Y 'a beaucoup de conseils que le médecin, il me donne. »*

Le médecin : *« ...si vous voyez que vous êtes fatigués, il faut manger, il faut boire. Si vous supportez et que vous voyez votre glycémie qui baisse pas ou bien qui monte pas, vous pouvez continuer à jeûner. »*

\*Enfin, il est important de noter l'utilité de l'information venant des professions paramédicales.

Que ce soit par les infirmières :

*B. S: « Une amie qui était diabétique aussi et qui ne jeûne pas. C'est une infirmière, elle aussi, elle est diabétique, elle ne jeûne pas sous insuline. »*

Ou des cures spécialisées regroupant nombre de spécialités :

*B. S : « Les cures où j'étais, parce que chaque année, ça fait deux ans de ça, mon diabète m'envoie au centre de cure du diabète. C'est là où j'ai étudié, un petit peu, pendant les 21 jours qu'on reste là bas, on prend des études sur le diabète et c'est là que j'ai bien appris les complications de jeûner en posant des questions aux responsables. Il y avait des médecins, des infirmières. »*

Ou enfin, les diététiciennes :

*B. S5 : « « Par rapport à l'alimentation, j'ai déjà posé la question et j'ai vu la dame qui s'occupe de l'alimentation, la diététicienne, et elle m'a dit qu'est ce qu'y faut manger, qu'est qu'y faut pas manger. » »*

Mais cela reste confidentiel ou peu mis en avant pas les patients interrogés.

### **3.3.2. Informations d'origine religieuse**

Nous parlons depuis le début du Ramadan qui est une prescription religieuse. Donc nous avons voulu savoir ce qu'avaient retenu les patients des informations d'origine religieuse.

Dans un premier temps, nous avons les autorités religieuses qui vont dans le sens du médecin :

*A. A : « L'imam, il donne ... c'est pareil comme le médecin, il donne, il faut le faire euh ... il faut pas faire le ramadan. » »*

*B. A : « Le cheikh de la mosquée m'a dit : « Non, comme il (le médecin) t'a dit de ne pas jeûner, ne jeûne pas ! ». » »*

Ou encore : «...je suis allé voir le cheikh...le cheikh de la mosquée et lui ai dit : « Moi, voilà...je suis malade du sucre » et il m'a répondu : « Va voir le médecin, et s'il te dit de manger, mange. ». » »



Nous voyons même que le fait de l'autorité religieuse abondant dans le sens du médecin, lui laissant le dernier mot, « soulage » les patients qui craignent un conflit entre le médical et le religieux :

*B. S : « ...il m'a soulagée. Tout ce qu'il a dit, le cheikh de la mosquée, il me l'a dit le diabétologue. »*

Dans un second temps, nous voyons que l'information ne vient pas que de l'imam comme on pourrait le croire. On a les amis, qui seraient mieux renseignés :

*A. M : « ...par...euh... comment dire?... des amis qui sont vraiment dans la religion, ils...ils me disent : « Oui, tu...toi, tu vois qu'il te fait rien. Pendant le Ramadan, tu jeûnes, bon !...ça te fait rien, c'est...c'est bien. Mais, lui, quand il trouve rien à manger, si tu manges pas...lui, il fait ses affaires, il...il travaille, il fait son travail. ». »*

Et qui donnent des explications imagées mais correctes pour justifier leur avis.

On a aussi la famille, même si dans ce cas, la situation est biaisée car le membre de la famille est imam :

*B. S5 : « Déjà l'imam, à qui j'ai demandé, quand j'étais en Tunisie, c'est le mari de ma tante. Lui, il est diabétique, il a fait le Ramadan cette année, il a diabète de type 2 lui pareil. Et il a mal mal vécu ça, donc. A 5h30, il était mort (de fatigue) et moi, je l'ai pas fait, quoi. Même lui, il fait mais par habitude... »*

Imam qui sait que d'un point de vue religieux, il ne fait pas ce qu'il faut le concernant mais donne l'exemple involontairement.

Enfin, si on regarde précisément les justifications, nous retrouvons là aussi une certaine confusion entre des données validées :

*B. A : « La mort...si je meurs comme ça, Dieu ne me pardonne pas. Dieu ne pardonne pas, quand quelqu'un se retire quelque chose...se fait du mal...non ! »*

(Le suicide est interdit donc s'il jeûne malgré son diabète, il se met en danger.)

Et des données plus controversées :

*B. S5 : « Et déjà la religion, quand on fait des piqûres, on n'a pas le droit de faire le Ramadan. »*

Controversées car lors de la conférence de Casablanca 1995, des recommandations ont été énoncées justement pour lever le doute sur ce genre de pratique et celle-ci est permise par les autorités religieuses partout (17).

### **3.3.3. Informations d'origine médiatique**

Lorsque nous avons essayé de connaître l'éventuelle source d'information que sont les médias, nous avons remarqué qu'internet était peu utilisé (raisons générationnelles ?) :

*B. S : « Internet très très peu, avec les enfants, je sais pas utiliser beaucoup internet; j'en ai assez avec chaînes arabes. »*

*A. A : « J'ai internet, franchement, j'ai jamais essayé de regarder l'internet, chez moi, non. »*

*D. A : « Je ne suis pas très internet, parce qu'il y a pas longtemps que j'ai commencé à me familiariser, mais je suis plutôt télé et je lis beaucoup. »*

*B. A : « Quoi, internet ? Je n'y comprends rien...je n'ai pas internet. »*

Par contre, la place de la télévision est importante et nous avons constaté, de manière inattendue, la place des télés communautaires ou étrangères :

*B. S : «...télé, oui, mais c'est des chaînes arabes, il y a tous les jours une émission, le soir »*

*L. B : «Oui, avec l'imam, les informations de la télé sur les chaînes maghrébiens. »*

*A. A : « ... pendant le Ramadan, il y a...il y a des médecins en direct, sur les satellites, à la télévision ; ils parlent et ils donnent des conseils aux gens diabétiques. »*

Ou encore : *« Par contre, à la télévision, il y a deux stations, à la télé, ils parlent tout le...justement, pendant le mois du Ramadan. »*

*M. A : « Y'a les chaînes arabes aussi, il dit que les gens malades, faut pas faire le Ramadan. »*

*T. H : «Ils en parlent, tu vois, dans les chaînes marocaines. Ils leur donnent des conseils, à propos des médicaments qu'ils doivent prendre correctement, et celui qui est très malade, ne doit pas jeûner. Celui qui ne peut pas, ne doit pas jeûner. Diminuer de ces choses sucrées et tout, qu'ils les éloignent. C'est ces conseils qu'il y a. »*

On voit que sur ces chaînes, interviennent des médecins et des religieux, le plus souvent (toujours ?) musulmans, ce qui laisse penser que leur message est mieux accepté :

*D. A : « Sur cet écran, sur cette télé française, non. Mais sur la télé africaine, oui. J'ai eu des... des informations des conséquences du diabète pour un diabétique. On leur dit, en général, de pas jeûner, à la télé. De pas jeûner. C'est risqué, quoi. On interdit même...on interdit de jeûner, on conseille de pas jeûner. Pas interdire, mais on vous conseille de ne pas jeûner. Mais c'est un choix, quoi ! »*

*B. A : « j'ai entendu à la...à la télé...on dit : « Une personne malade, il ne peut pas...il ne doit pas jeûner. »*

Quelle chaîne ?

Epouse : « celle du pays, algérienne. »

Chaînes de télévision qui sont souvent du pays d'origine

Dans le même contexte, on a aussi des stations de radio, souvent communautaires :

*G. A : « Il en parle, à Radio Orient, tous les jours. Il ramène des médecins, il donne des conseils aux diabétiques : comment ils mangent, pas trop de sucre, pas de gras, pas trop de trucs, le soir et manger des grosses quantités. Il faut suivre les médicaments, il faut faire des analyses, voir le médecin. »*

*L. B : « Des fois quand j'ai le temps, sur la radio, j'écoute ...j'entends bien comment ça se passe le diabète, comment équilibrer, comment éviter les choses qui ça va pas bien. (Radio soleil) »*

*S. Y : « J'entendais, autrefois, à la radio que l'imam disait que la personne qui n'arrive pas à faire quelque chose, il ne le fait pas. Dieu ne lui en tient pas compte. Il dit que Dieu ne prend en compte que celui qui trouve une excuse. Il est capable, et il te dit : « Je ne jeûne pas parce que je suis diabétique. Je ne jeûne pas parce que j'ai...voilà. ». »*

Enfin, pour replacer l'importance de ces médias, il suffit de dire que les informations sont régulières dans le temps, systématiques à chaque Ramadan et assez complètes, comme nous le démontre le patient suivant :

*G. A14 : « J'entends souvent la télé, puisque euh...avant euh...une semaine avant, le commencement du carême, les radios et les télévisions arabes, ils parlent du Ramadan. Les médecins...ils ramènent des médecins, euh...à la télé pour expliquer aux gens, les imams aussi pour dire aux gens : « Si vous pouvez faire le carême, c'est pas une obligation pour un malade. ». C'est une obligation pour quelqu'un qui est en bonne santé. Quelqu'un qui est malade, il est autorisé à manger et à boire, dans la journée, même s'il peut euh...normalement, il...le soir, il dit : « Demain, je vais faire le carême. » et le matin, à 8h ou bien à 9h, s'il est fatigué, s'il voit des...des...comment dire des...des causes...ou bien des signes, des signes de faiblesse ou bien de quelque chose, il est autorisé à manger et à boire mais...même en plein public, puisque dans les pays arabes ou musulmans, on peut pas manger devant tout le monde, puisque c'est un peu interdit ou bien, c'est pas... je sais pas comment dire...honteux. Et pour celui, qui est malade, diabétique ou quelque chose, il a le droit de manger et il y a personne qui peut dire. »*

### 3.3.4. Informations d'origine diverse

Nous abordons dans cette partie, les informations plus diverses, d'origines variées et assez souvent contradictoires.

Nous avons en premier lieu la famille qui intervient ce qui semble le plus logique, surtout en regard de la prévalence du diabète dans les pays d'origine de ces patients et qui fait qu'ils ont souvent des diabétiques, dans la famille, qui les ont précédés :

*G. A : « Pourquoi j'ai pas demandé? Parce que j'ai beaucoup de famille qui ont diabète. Je connais le diabète, ça fait 40 ans. Il y a...avait mon père, ma sœur, mon oncle, donc, je connais cette maladie, depuis très longtemps.*

*Comme mon père était diabétique, j'ai une relation avec le malade qui est diabétique. »*

Connaissance, on ne peut plus flouer quand on connaît les difficultés d'éducation des patients diabétiques.

*D. S : « ...ma sœur qui m'a dit: «Tu dois faire le Ramadan, c'est pas bien.». Mais, moi, je lui ai dit : «C'est haram ! Si je tombe, c'est haram. ». »*

*D. A : « J'ai jeûné normalement et jusqu'à aujourd'hui, pendant le Ramadan, j'ai un petit peu de stress parce que j'ai un frère ou cousin de chez nous... nous sommes des cousins au premier degré. Lui, il est laborantin au Sénégal. Il m'a dit: «Tu vois, tu fais le ramadan, tu sens rien, mais c'est les conséquences, demain. » et là, il m'a fait encore peur. D'où, euh...euh, juste quand le Ramadan arrive, j'ai des appréhensions. »*

Ou encore : «...par contre, mon époux, il me dit: «Pourquoi tu jeûnes, le docteur... tu sais bien que tu... tu... tu es malade ». »

A. H : « ... mes parents, ils m'ont dit : « Faut donner euh...une somme d'argent à un... 3 euro par ...par jour, à un pauvre.» et tout simplement. »

A chaque fois, les avis divergent avec des justifications religieuses, médicales pas toujours très précises.

Les patients se réfèrent aussi fréquemment à des diabétiques plus anciens dans la pathologie, dans leur entourage faisant leur, l'expérience de ceux-ci :

G. A : « Moi, j'ai vu des diabétiques, ils sont plus graves que moi, ils souffrent, c'est-à-dire, ils peuvent pas faire carême car il faut qu'ils boivent tout le temps. Et il devient faible, tout de suite. Pour moi, non, pas du tout. »

On minimise son propre diabète par rapport au leur pour justifier sa conduite.

Ou alors, ces diabétiques ont toujours jeûné sans problème selon leurs dires et donc les patients les prennent comme exemple :

A. A : « ...il y a le téléphone arabe (rires)... enfin, tu vois, il y a des gens qui sont malades déjà et ils ont l'expérience. Ils faisaient le ramadan, avec leur diabète, c'est-à-dire ils ont jamais eu de problèmes. »

D. A : «J'ai demandé à des amis qui sont diabétiques, qui sont plus âgés que moi. Y'a un qui est diabétique depuis longtemps et qui a un taux plus élevé que moi-même, mais il n'a jamais arrêté de jeûner. Il fait comme moi. Le Ramadan, pour lui, il

*mange normalement, le sucre normal, il en abuse pas mais il mange normal; il prend ses médicaments et puis c'est tout, quoi. Voilà ! »*

Surtout on sent que le patient est plus réceptif à ces conseils, ces expériences quand il se sent en difficulté pendant le jeûne :

*S. Y : « Moi, autrefois, j'écoutais les gens dire : « Le diabète, y' en a qui jeûnent, d'autres non. ». Mais, j'entendais pas, autrefois, si les gens jeûnaient ou pas, si c'était difficile ou facile. C'est le jour, où j'ai senti que je n'y arrivais plus, que j'ai arrêté de jeûner. »*

En élargissant un peu le cercle des intimes, on retrouve l'importance de l'avis de l'entourage :

*D. S : « ...une sœur marocaine m'a dit : «Il faut manger !», car son mari, qui est diabétique, s'est renseigné et on lui a dit, si il lui arrive quelque chose, c'est haram (péché) devant Dieu. »*

*G. A14 : « Les...les voisins, la famille... tout ça, ceux qui sont avec moi, ils me surveillent et ils surveillent mon diabète, et le reste, c'est moi qui vois. »*

Voir même les « connaissances de café » :

*A. A : «... des fois ... on se connaît dans les cafés, dans les bars, vous savez dans les cafés, il y a des rencontres, on parle. »*



### 3.3.5. Informations par démarche personnelle

Quand les patients décident de jeûner, ils décident souvent de chercher par eux même les informations qui non seulement pourraient justifier leur jeûne mais aussi le faciliter et le rendre moins dangereux :

*B. S : « Où il y a un petit catalogue ou une revue ou quelque chose comme ça, je le prends et je fais des études dedans, par exemple il y a ma fille qui est en train d'étudier infirmière, je prends tous les catalogues ou revues qu'elle a, qu'elle reçoit d'une association médicale et je lis un petit peu et je vois ce qu'il y a comme complications du diabète si on mange pas à l'heure, si on décale, si on saute. »*

*D. A : « J'ai lu des bouquins sur le diabète ; je vais chez le docteur, je vois des brochures sur le diabète, je prends et je lis, hein ! Des fois, je vois un livre...mon père avait un livre qui parlait : le docteur chez ... le docteur à domicile ou des choses comme ça. Dans ce livre, y'avait tout ; ça parlait du diabète. Et comme ma famille est diabétique (ma mère, mon père et tout), donc je lisais beaucoup sur le diabète. »*

Mais là aussi, on retrouve de temps en temps une absence de réponse à la demande des patients :

*B. S : « Par contre, j'ai écrit à une association, ça fait trois ans de ça, que j'ai trouvé sa revue quelque part (association à Paris mais je ne me rappelle pas du nom; mais je l'ai trouvé chez le Docteur B), j'ai rempli, l'ai envoyé mais j'ai pas eu de réponse. »*

Ils passent aussi bien sûr par leur médecin pour avoir des informations :

*D. A : « C'est moi qui lui en ai parlé et il m'a dit : «Et qu'est ce que vous avez senti ? », je lui ai dit : «Rien, Docteur. Je me sentais, au mieux...moi-même. » Il m'a dit : « Bon, tant mieux ! ». »*

*A. H : « ...c'est moi qui lui a parlé. C'est moi qui lui a posé la question puis...pour avoir plus de facilités en fait pour mon... »*

On retrouve dans ces cas, parfois aussi, une absence de réaction du corps médical :

*B. A : « Je ne parlais pas du tout avec lui. »*

Epouse : « Il ne le soignait pas, ni rien du tout. Les médicaments, le paiement et c'est tout ! »

*« Non, le médecin, je ne lui disais pas. Je jeûnais... »*

Epouse : « Non, non, il ne parlait pas avec lui. Il jeûnait et c'est tout. »

Avec une pointe de reproche.

Situation qui explique peut être dans certains cas, l'absence de demande du patient vis-à-vis du corps médical :

*B. M : « ...j'ai demandé conseil à personne...Pourquoi en parler au médecin ? Il n'y a pas de raison. Il n'y a que les faibles qui en parlent au médecin. Quand on n'arrive pas à faire le ramadan, là, on en parle au docteur. »*

*T. H : «Non, à cette heure, je n'ai parlé avec personne, parce que je n'ai aucun problème, à cette heure. »*

*S. Y : « Pour répondre à ta question, moi, je t'ai dit que je n'ai senti...je n'ai pas écouté le médecin, je n'ai pas écouté les gens seulement jusqu'à ce que je vois que je n'étais plus capable. Si je m'étais trouvée capable de jeûner, dès que le médecin me dit de ne pas jeûner, moi, je jeûne. »*

Dans chacun de ces cas, nous voyons que tant que le jeûne est réalisable sans complications visibles, les patients ne voient aucun intérêt à en parler au médecin :

*C. R : « Jamais j'ai parlé et elle (le médecin) m'a jamais dit. »*

*L.B : « Jamais, j'ai été chez le médecin, avant le Ramadan. »*

*R. O : « C'est moi, j'ai parlé. J'étais chez docteur, pendant Ramadan, et j'avais tension haute. Elle m'a demandé pourquoi. J'ai dit: «Je fais Ramadan. ». »*

*M. A : « Je cherche pas. Je me prends pas la tête. Je le vis, le jour le jour, (rires) je vis le jour au jour. »*

Certains n'ont même pas besoin de demander car leur décision est basée sur une supposée bonne connaissance de la religion :

*B. S5: « Non, parce que religieusement, je connais la religion...»*

L'absence d'information ou de sa recherche conduit les patients à prendre leur décision seuls :

*C. R : «...c'est moi-même. J'ai décidé... Non, j'ai pas cherché. J'ai demandé à personne. »*

*D. S : « J'ai décidé toute seule... »*

*M. A : « Personne m'a dit qu'il fallait pas jeûner... Non, personne, j'ai décidé tout seul. »*

*G. A14 : « C'est moi, tout seul. Je suis bien âgé de décider tout seul. »*

Il se dégage une forme d'indépendance de ces patients vis-à-vis de l'extérieur, concernant leur diabète :

*B. A concernant sa famille : « Que leur dire ? Eux, ils vont bien... ils vont bien, c'est moi qui suis malade. »*

Par rapport aux hypoglycémies :

*A. H : « Ça, c'est à moi de gérer ça. »*

*M. A : « c'est moi qui gère que... c'est moi je gère mes piqûres. C'est moi je gère la dose. »*

*A. M : « ... je leur (médecins) dirai, en fait après, quand... à la consultation. »*

Mais on voit qu'on revient quand même vers le médecin, pour les complications, voire même pour la décision :

*A. M : « ...je...je...je vais écouter le médecin et des fois, je m'écoute moi-même, parce que c'est moi, qui est médecin pour moi. Je sais comment ça se passe, mais,*

*quand même, je prends mes précautions, je fais attention. Mais j'écoute le médecin d'abord parce que c'est... »*

Le patient gère avec les conseils du médecin mais surtout vis-à-vis de son expérience personnelle.

En résumé, les patients dans leur ensemble jeûnent tant qu'ils le peuvent, tant qu'ils n'ont pas de conséquence visible :

*D. A : « Je le fais parce que, de toute façon, tant que je le pourrai, je le ferai. Le jour, où je sentirai, que je ne peux plus, je le fais pas. »*

Plus que cela, ils savent qu'au niveau religieux, ils peuvent ou plutôt doivent ne pas jeûner. Mais en l'absence d'une visibilité claire du danger du diabète, ils continuent de jeûner :

*D. A : « Parce que j'ai essayé et j'ai vu que ça ne me ..., ça ne me coûtait pas grand effort, hein ? Et je l'ai fait. Pourtant, il m'est possible de ne pas jeûner, parce que ma religion ne m'oblige pas à le faire, mais je le fais. Vu que ça me coûte rien, je le fais. »*

S'appuyant sur les différentes expériences dans leur entourage.

*G. A14 : « C'est la religion, déjà! Premièrement, c'est la religion. Je suis un croyant et euh...question de foi qui m'aide à faire le carême. »*

Utilisant même la foi pour expliquer leur capacité à jeûner et à bien le tolérer.

### 3.4. RETENTISSEMENT DU DIABETE DURANT LE RAMADAN

Pour terminer, nous avons cherché à connaître le retentissement de ce diabète durant le Ramadan puisque dans l'imaginaire collectif, celui-ci se caractérise essentiellement par un jeûne. Or l'importance de l'équilibre nutritionnel dans la prise en charge du diabète n'est plus à démontrer et on peut difficilement imaginer plus grand bouleversement que durant le Ramadan avec un jeûne durant le jour et une alimentation hypercalorique la nuit.

Le Ramadan se caractérise aussi par une plus grande « sociabilité », les croyants rompent leur jeûne en famille, sont souvent invités les uns chez les autres pour dîner. Pour résumer, il est extrêmement rare que le croyant mange seul durant le Ramadan. Et donc dans le cas du diabétique, qu'il jeûne ou ne jeûne pas, il va devoir s'adapter à cela.

#### 3.4.1. Retentissement personnel

◆ Nous avons ceux qui jeûnent et qui ne se ressentent d'aucun changement :

*T. H : « Ça va, grâce à Dieu, à cette heure, grâce à Dieu..., il ne m'a pas semblé plus dur, c'était pareil. »*

*A. A : « Normal, non, je me sens normal, oui. »*

◆ Ensuite ceux qui jeûnent et en retirent un sentiment positif :

*B. M : « Tout c'est très bien passé. C'est facile le Ramadan. C'est pas parce qu'on diabétique que le ramadan est difficile »*

*A. A : « ...le bénéfice...c'est à dire pour ma santé, c'est encore mieux, pendant le Ramadan, vis à vis du diabète. »*

*D. A : « Moi, je me sens mieux, dans ma peau, et dans ma tête, je me sens mieux. »*

A la question de comment il vit le Ramadan, ce patient est explicite :

*G. A : « Très très bien. »*

Nous remarquons que les patients qui jeûnent ne s'en plaignent pas, allant même jusqu'à en peindre un tableau idyllique dans certains cas, et donnent à l'accomplissement du jeûne une valeur bénéfique pour leur moral, leur santé

◆ Enfin, nous abordons ceux qui ne jeûnent pas :

*B. S5 : « Non, c'est pas comme d'habitude, je l'ai pas fait, donc je me sens pas bien. »*

Ou encore : *« Ah oui ! C'est difficile de ne pas le faire. »*

Les patients ressentent un mal être parce qu'ils ne jeûnent plus, notamment parce qu'ils sentent qu'ils font moins bien que les autres, qui eux font bien les choses en jeûnant :

*B. S : « Toutes les 6ans que je n'ai pas jeûné, j'étais un peu stressée, ça me fait mal au cœur, pourquoi les gens font leur ramadan bien comme il faut et pourquoi pas moi.»*

Ce mal être peut même devenir clairement négatif comme la tristesse :

*D. S : « Je sentais qu'il y avait le Ramadan; c'est dur, parce que je le fais pas. Arrivé le soir, je regarde la journée et je suis triste. C'est plus fort que moi. »*

En fait, le sentiment qui nous semble le plus problématique pour ces patients est celui de la honte, exprimée par ces patients entre autres :

*A. M : « Oui...oui ! C'est un peu difficile parce que ça fait...ça te fait une honte, c'est ... Tout le monde jeûne et toi, tu manges, c'est...c'est un peu...hein ! (silence) C'est ...c'est un peu gênant, quoi !*

*B. A : « En vérité, j'ai honte, je ne sortais pas. »*

Ils ressentent aussi un manque, l'impression de ne pas mériter par exemple le dîner, avec les autres :

*R. O : « C'était pas bien. Le soir, je sens le...moralement mal. Quelque chose manque pour moi, surtout, quand je prépare à manger. Je sens très mal. »*

*S. Y : « Euh ...euh cela m'a paru un peu...les jours ne m'ont pas paru agréables (sucrés), tout le monde jeûne. Quand arrive le moment de dîner, je n'ai pas goût à manger, parce que, dans ma tête, je n'ai pas jeûné. Pour me reconforter, je me dis que Dieu n'a pas dit de faire quelque chose pour mourir. Fais ce que tu peux. Quand je mange, je dis à Dieu : « Pardonne-moi ! ». »*

Nous sentons même du regret de ne pas jeûner avec une recherche d'arguments pour conforter la décision. Mais les patients n'arrivent pas à enlever un certain



sentiment de culpabilité vis-à-vis des Hommes et paradoxalement vis-à-vis de Dieu malgré les dispenses totalement justifiées et justifiables :

*A. H : « « Euh...bah, bien sûr, ouais ! Ouais, parce que c'est un pilier de l'Islam, c'est très très dur. »*

Même si dans ce cas, le patient plus jeune que les autres, avec de plus un diabète de type I, semble plus apte à s'adapter et à dépasser ce mal être :

*A. H : « Ah, ça fait un petit peu drôle, mais à force...à force de prendre l'habitude, après ça devient normal pour moi, en fait. »*

Ou encore : *« On va dire moyen, quoi...C'est-à-dire euh...moyen, quoi. Ça me fait pas...ça fait pas trop trop mal au cœur, on va dire un petit peu, quoi. Ça fait un peu drôle, quoi. »*

Finalement, nous remarquons cette dichotomie que nous devinions intuitivement. D'une part, lorsque les patients jeûnent, ils ont l'impression d'être comme les autres jusqu'à « oublier » leur pathologie et ressentent une satisfaction importante. D'autre part, lorsqu'ils ne jeûnent plus (et nous avons vu que c'était lorsque survenaient des complications qui rendaient le jeûne impossible), ils ont tous des sentiments négatifs qui vont du stress à la tristesse en passant par la honte. Honte devant le fait du devoir inaccompli comparé aux autres croyants. Ils mettent en avant le regret de ne plus faire et essaient de justifier leur attitude devant les autres et devant Dieu, à cause du sentiment de culpabilité et ce, malgré des dispenses, on ne peut plus claires et légitimes dans le code religieux.

En fait, cela semble plus simple pour les patients plus jeunes, diabétiques de type I, qui ont eu peu de choix, comparé aux diabétiques plus âgés, qui ont jeûné de nombreuses années (des dizaines le plus souvent) et sur lesquelles survient ce diabète qui devrait modifier leur comportement durant le Ramadan mais qui au final, ne le fait qu'après plusieurs essais quand ceux-ci tournent mal.

### **3.4.2. Retentissement social**

Logiquement, la deuxième étape est de connaître le retentissement de ce diabète au niveau social en général et au niveau familial en particulier.

#### **3.4.2.1. Retentissement au niveau familial**

##### ◆Ceux qui jeûnent

A la question de savoir s'ils se sentent isolés vis-à-vis de leur famille, ils répondent :

*C. R: « Non, je suis pas isolé, je fais Ramadan comme tout le monde.*

*A. A : « Non, du tout ! Au contraire, c'est là, je suis bien entouré. »*

*D. A : « Non, non, non, au contraire, au contraire. »*

*L. B : « Non, jamais. »*

La réponse est quasi systématiquement négative, ce qui semble logique au vu des réponses sus nommées. Ils jeûnent et font comme les autres membres de la famille. D'ailleurs cela pose un problème, puisque lors du Ramadan, les ruptures de jeûne se font avec des repas riches en calorie et en sucre et donc on peut mettre en évidence

deux déséquilibres potentiels : celui du jeûne qui signifie l'absence de prise alimentaire durant la journée (avec de possibles hypoglycémies) et celui de la rupture du jeûne, qui comprend une alimentation très riche avec le risque de déséquilibre sur le versant hyperglycémique.

Une seule des patientes reconnaît des difficultés vis-à-vis de son entourage dues à sa maladie et non pas à son jeûne :

*T. H : « Toujours ...c'est normal que tu sois isolé des autres parce que cette maladie n'est pas facile. »*

◆Ceux qui ne jeûnent pas

Nous avons d'abord ceux qui sont soutenus par leur famille :

*A. H : « J'étais soutenu euh... bien sûr, par mes parents, ouais. Soutenu par mes parents. »*

*D. S : « Ma famille, en général, m'a soutenu mais y'a des gens qui m'engueulent, comme ma sœur... »*

Soutien présent mais pas toujours systématique, avec même des reproches de l'entourage :

*B. S : « Dans mon entourage: « Ah oui, pourquoi ça, pourquoi ci ? Cela ne se fait pas, il y a des gens qui sont diabétiques et qui font leur ramadan et tout ça », j'étais pas bien bien assurée avec eux, les amis, la famille. »*

Reproches accentués par la comparaison aux diabétiques qui jeûnent eux, malgré leur diabète.

L'autre dimension liée au milieu familial, en plus de sa réaction, est celle de l'alimentation lors notamment des repas :

*B. S5 : « Parce que, moi, j'ai commencé en Tunisie et je l'ai fini en France. Je mange avec eux, à l'heure qu'ils mangent et tout. »*

Nous avons donc une première information importante, qui est que les patients qui ne jeûnent pas, partagent le même repas que ceux qui jeûnent. Nous pouvons donc déjà émettre ce premier paradoxe : ils ne jeûnent pas, donc à première vue, ils ne devraient pas avoir plus de problèmes liés au diabète qu'en dehors du Ramadan. Mais ils partagent souvent le même repas que les autres, repas riche notamment en glucides. D'où le risque de déséquilibre sur le versant hyperglycémique durant cette période, même pour des patients qui ne jeûnent pas.

*S. Y : « Oui, je me sens un peu isolée. Quand il fait l'adhan (appel à la prière), mon fils me dit de venir dîner. Moi, je vais prier, reste avec ma prière et laisse les gens manger, car je me dis que je ne jeûne pas de toute façon. »*

Avec donc un isolement volontaire du fait de la patiente, qui n'ayant pas jeûné, évite de manger avec le reste de sa famille au moment de la rupture du jeûne.

Isolement encore pour ce patient au moment du repas :

*M. A : « Ouais, je me sentais isolé, par rapport aux autres, à mes copains, à la famille. Tout le monde mangeait à sept heure, sept heure pile poil. T'as vu, quand, vous, vous allez manger au fadjr (prière de fin de nuit) et voilà, quoi ! »*

Isolement encore volontaire mais au moment du déjeuner quand les autres, eux, ne peuvent manger du fait du jeûne :

*A. M : « Et puisque, les enfants, à la maison, je peux pas manger devant eux, bon... je vais dans une pièce, je mange, comme ça, tout seul et y'a que Allah qui... qui me voit (rires). »*

Enfin nous avons, notamment pour les femmes dans cette culture, parfois une surcharge de travail quant à la réalisation des repas, quand les patients veulent respecter les consignes diététiques :

*B. S : « ...je fais un petit peu plus, pendant le ramadan, parce que je vis toujours avec la famille (mes enfants, ma mère). Pour eux, je prépare ce qu'ils veulent et moi, ma mère et mon mari (parce que nous sommes trois diabétiques dans la famille), nous mangeons un peu équilibré, il n'y a pas de graisses, il n'y a pas de sucre et on fait des légumes et tout ça. Et parfois on triche, une fois tous les 15 jours, pendant l'Aïd, pendant l'anniversaire. »*

Et ces difficultés se retrouvent comme nous allons le voir dans la vie sociale.

### **3.4.2.2 Retentissement au niveau social**

#### **◆ Ceux qui ne jeûnent pas**

Nous retrouvons la difficulté liée au respect des conseils diététiques :

*B. S : « Parfois, quand on est invité, ça me gêne un petit peu que les gens y mangent tout et moi, je mange isolée. »*

Difficulté, par exemple, lorsque ces patients sont invités, pratiques très fréquentes durant le Ramadan. Ils se retrouvent face à des repas encore plus riches qu'à la maison et ils devraient respecter les conseils diététiques au risque d'être stigmatisés :

*B. S : « ...je trouve un peu des difficultés si j'ai des invités ou moi, je suis invitée, là, je peux pas dire aux gens de me faire mon régime, alors je mange comme les gens. »*

L'inverse est vrai et se présente lorsque ces mêmes patients ont des invités à qui ils ne vont pas imposer un régime alimentaire, surtout après une journée de jeûne.

A la fin, la patiente se comporte comme les autres invités et mangent ce qu'ils mangent.

Nous avons aussi la difficulté de toujours avoir avec soi son traitement, lors de ces occasions ou d'autres :

*B. S : « Beaucoup, je suis un petit peu gênée, chaque fois que je sors à mon travail, ou chez les amis, je prends une tonne de médicaments avec moi et deux insulines à chaque fois et ça me gêne un petit peu, pendant les vacances et tout ça. »*

En fait, le diabète est pénalisant par ses traitements médicamenteux et diététiques habituellement et en particulier, durant le Ramadan, période de relations sociales exacerbées.

Et puis, nous constatons que la différence de comportements entre jeûneurs et non jeûneurs, poussent les non jeûneurs à s'isoler plus ou moins volontairement :

*B. A : « Bah, en vérité, j'aime fumer. Donc, je reste à la maison, pour fumer avant de sortir. En vérité, on ne doit pas mentir, je ne veux pas fumer devant les autres. Quelqu'un fume devant eux...on dit que la pudeur est bonne. Il faut qu'une personne comme moi, âgée et qui est malade, doit se rendre compte de son état et donc, je ne sors pas dehors, je reste à la maison. »*

Il faut savoir que le tabac est interdit depuis peu dans l'islam et de manière plus stricte encore durant le Ramadan.

*B. A : « Bah oui, je ne suis pas avec les autres. Quoi ! Je serais avec eux ? Eux jeûnent et moi, je mange ; je ne reste pas longtemps avec eux. »*

Et puis surtout le fait de manger durant la journée, gêne le patient qui ne veut pas s'exhiber devant ceux qui jeûnent.

L'isolement était présent au sein de la famille, il l'est aussi en société. Certains patients vivent le Ramadan seuls, isolés et cela peut expliquer la réticence des patients à ne plus jeûner et les regrets de ce qui ne jeûnent plus :

*M. A : « Je l'ai vécu...ah, ouais, laisse tomber, je l'ai vécu à part, j'étais tout seul dans mon coin. »*

Bien sûr, une minorité de patients ne ressentent pas cet isolement :

*D. S : « Non, je ne me sens pas isolée. »*

Ou se convainquent avec par exemple la crainte ultime de Dieu, et minimisent l'importance de la réaction de l'entourage :

*R. O : « Les enfants, la famille, les gens, ça me gêne pas, je m'en fous ! J'ai peur d'Allah. »*

◆ Ceux qui jeûnent

Pour ces patients-là, le fait de jeûner leur permet de continuer à vivre le Ramadan tel qu'ils le faisaient avant le diabète et donc n'ont pas de raison particulière de se sentir isolé. Même si nous aurions pu retrouver une gêne au moment des repas comme chez les non jeûneurs :

*D. A : « Parce qu'ils savent pas ! A part ma famille, à part quelques rares personnes, qui sont proches de moi, personne ne sait que je suis diabétique. »*

*G. A14: « Non, non, non. Ceux ...ceux qui...ceux qui connaissent mon diabète, d'accord, ils me parlent toujours de mon diabète : «Est-ce que ça va ou ça va pas, tout ça ? ». Ceux qui me connaissent pas, ça se voit pas. »*

Ils insistent sur le fait qu'il n'y a aucune raison que leurs relations sociales changent de comportement vis-à-vis d'eux, parce qu'ils ne sont pas au courant de leur pathologie. Ces patients jeûnent et donc ne ressentent aucun isolement au sein de leur famille car ceux-ci connaissent leur diabète, voire s'en préoccupent ; et aucun isolement dans leur entourage plus éloigné car celui-ci ignore leur diabète.



## **4. DISCUSSION**

Nous voyons finalement que les résultats contredisent, au moins en partie, notre hypothèse initiale qui était que les patients diabétiques musulmans adaptent leur attitude durant le Ramadan en l'absence d'information ou en fonction d'informations inadaptées.

### **4.1. RESUME DES IDEES PRINCIPALES**

#### **4.1.1. Connaissances concernant le diabète**

L'étude a permis de constater que les patients diabétiques musulmans ont une connaissance théorique de leur pathologie plutôt correcte ainsi que de ses complications. D'une part, nous voyons que le message de leur médecin passe bien, même si nous constatons un décalage entre leur connaissance théorique des complications et les complications réelles, avec une impression de leçon récitée. D'autre part, l'un des points remarquables est que tous se reconnaissent malades de cette pathologie bien que nous ayons constaté une forte tendance à la minimiser quant à son impact au quotidien. Tout ceci ne doit pas cacher des lacunes importantes chez certains de ces patients qui ne connaissent pas le type de leur diabète ( voire même dans un cas, l'ignorance du mot même de diabète), leur traitement et même leur état actuel avec une ignorance patente de la notion de suivi par leur hémoglobine glyquée. A travers cette étude, on se rend compte qu'il faudrait s'assurer que les patients ont réellement compris le message délivré lors des consultations. Nous pouvons penser que la barrière linguistique joue un rôle

prépondérant dans certains cas en plus de la barrière culturelle concernant l'importance de cette période sacrée. On pourrait notamment améliorer cela en multipliant par exemple les cures multidisciplinaires (comme le décrit une patiente) où des interprètes pourraient intervenir pour aider à la transmission des informations.

Concernant le traitement et son adaptation, nous remarquons que les patients qui ne jeûnent pas ne modifient en rien leurs habitudes médicamenteuses. Ceux qui jeûnent modifient souvent par eux-mêmes leurs prises médicamenteuses, ne prenant rien en journée systématiquement alors que la conférence de consensus de Casablanca en 1995 autorise explicitement la prise des médicaments nécessaires. Parfois (trop rarement ?), c'est leur médecin, voire leur diabétologue qui conseille ces modifications, mais parfois se contente d'avaliser la modification du patient. D'ailleurs l'étude du Dr Gaborit à Marseille en 2008, qui évaluait l'attitude de 101 médecins face au jeûne, montrait que 14% des médecins interrogés discutent de ce qui est important pour leurs patients et de la manière d'adapter le jeûne au diabète si c'est possible (25).

#### **4.1.2. Connaissances concernant les règles religieuses**

Ensuite, ces mêmes patients semblent être au courant des conditions de jeûne lors du Ramadan pour les personnes porteuses de pathologies chroniques. Ils connaissent les exemptions, leurs conditions d'application en se référant aux sources coraniques. Ils savent que non seulement le jeûne n'est pas une obligation pour les croyants malades mais qu'il est même fortement recommandé de suivre cette exemption. Exemption qui leur permet de ne pas jeûner en échange d'un report des jours non jeûnés en cas de maladie aiguë ou en échange d'une aumône préétablie

ou du repas d'un pauvre par jour non jeûné en cas de pathologie chronique. S'ils jeûnent, ils mettent leur santé en danger, ce qui contredit leurs principes religieux.

Et là, nous avons notre premier paradoxe : ils se disent tous malades, avec une pathologie qui a changé leur quotidien ; ils savent qu'en tant que malades chroniques, ils doivent ne pas jeûner selon le droit musulman et pourtant ils jeûnent tous ou ont jeûné jusqu'à ce qu'ils n'en soient plus capables. A l'exception de deux patients : M. A, un diabétique de type I qui, à la découverte de son diabète, n'avait pas encore commencé le jeûne, et B. S, diabétique initialement sous insuline à la découverte de celui-ci, deux mois avant le début du Ramadan et qui ne voulait pas jeûner alors que le traitement n'était pas encore équilibré.

#### **4.1.3. Sources d'information**

L'information est relativement homogène de la part des autorités religieuses, notamment de la part des imams. Ceux-ci ont tendance à dire clairement que les patients ne doivent pas jeûner avec une pathologie telle que le diabète, bien que certains prônent l'essai tant que le patient n'a pas de complications visibles et qu'il supporte l'effort de jeûne, avant l'arrêt définitif.

L'autre source d'informations qui nous a d'ailleurs surprises relève des médias. La quasi-totalité des patients mettent en avant le rôle des médias communautaires dans leur information sur le diabète à l'épreuve du Ramadan. Au sein de ces médias, nous pouvons ressortir les chaînes de télévision satellitaires étrangères, ainsi que les radios françaises « Beur FM » ou « Radio Orient ». Par contraste, nous constatons une absence d'information visible, sur ce lien Diabète-Ramadan voire Diabète seul,

dans les médias français, à tout le moins, un manque de reconnaissance par ces patients.

La dernière source d'information, si on peut employer ce terme dans ce cas, est l'entourage. Les patients se réfèrent aux « anciens », ces personnes qui sont diabétiques depuis longtemps et à qui on demande conseils, qui servent de cautions parfois pour certaines attitudes tel que la pratique du jeûne, « parce qu'eux le font depuis longtemps sans problèmes ». Ils peuvent être des amis, des membres de la famille et ont une influence non négligeable dans les décisions de nos patients.

La source d'information dont on aurait pu attendre une place importante est le net. Or, sa place est discrète et il est très peu utilisé. Cela peut correspondre à un problème générationnel et social puisque la majeure partie de ces patients ont plus de 45 ans, sont souvent originaires de pays étrangers et n'ont donc pas une grande expérience du net. Certains sont même illettrés, la plupart n'appartiennent pas une catégorie socio économique élevée. D'ailleurs c'est l'un des regrets de cette étude, celui de ne pas avoir le vécu, le ressenti de patients ayant un niveau socio économique plus élevé.

#### **4.1.4. Relation médecin-patient**

La difficulté qui apparaît lorsque les patients abordent l'information médicale est dans le message du médecin concernant le Ramadan. Ce message n'est pas toujours présent et pas toujours adapté au contexte complexe de la relation diabète et jeûne. Et même lorsque le médecin aborde le sujet, le patient ne suit spontanément quasi jamais les conseils lorsqu'ils vont dans le sens contraire de son

envie initiale. Ils ne redeviennent réceptifs que lorsqu'ils n'ont plus la capacité de jeûner ou lorsque le médecin avalise leur jeûne.

Nous remarquons que le patient est plus réceptif lorsque le médecin prend en compte l'importance du jeûne pour lui, voire son importance spirituelle. Dans l'étude Gaborit, seulement 19% des médecins interrogés évoquent l'exemption du Coran pour les patients malades et pour l'auteur, les résultats montrent le manque de communication entre médecin et patient, et un défaut de compétence culturelle (25). Nous pourrions souhaiter que les médecins soient avertis de l'approche du Ramadan et puissent au moins aborder la question avec leur patient plutôt que de subir une décision et de se retrouver devant le fait accompli. Enfin, le patient est beaucoup plus sensible au message si le médecin est lui-même musulman. Nous retrouvons cette notion chez l'imam Tahar Mehdi : *« Seulement ils s'interrogent aussi, un petit peu, sur la crédibilité du médecin, par exemple. Généralement les musulmans sont méfiants des non-musulmans, c'est une éducation...un petit peu le complot...C'est une éducation, bon ! Même si c'est une éducation de méfiance exagérée, mais quand même, nous, on les rassure, on leur dit : « Non, le médecin, même s'il n'est pas musulman, quand il vous dit de manger, vous mangez, ne jeûnez pas. Et bien, même s'il vous trompe, entre parenthèses, vous n'y êtes pour rien, ce n'est pas un problème. »* (Annexe n°3).

Le Dr Athar parle « plutôt (d') un privilège accordé par son médecin, à la demande de (son) patient », lorsqu'il évoque le jeûne pour le patient diabétique musulman et non d'un droit ou d'une obligation islamique (26).

Le Dr Marouan Fatima, endocrinologue au CHU de Casablanca et musulmane est plus catégorique concernant le jeûne puisqu'elle écrit qu' « il est quasiment impossible à un diabétique -en tout cas la majorité des diabétiques- de jeûner » (27).

#### **4.1.5. Retentissement personnel et social du Ramadan**

Par contre, la notion intuitive de retentissement social à type d'isolement est retrouvée très régulièrement. Les patients subissent cet isolement à 4 niveaux :

-Premièrement lors de la rupture du jeûne, où les patients diabétiques ont l'impression de ne pas mériter de participer à ce moment puisqu'ils n'ont pas jeûné.

-Deuxièmement, par exemple, lors du déjeuner, lorsque ces mêmes patients doivent se sustenter et que les autres jeûnent. Ils se cachent et ressentent au-delà de l'isolement, de la honte à manger devant les autres. Certains en arrivent à « sauter » ce repas alors que leur pathologie et son traitement leur commande des prises alimentaires régulières.

-Troisièmement, nous avons un isolement au sein de la famille comme au niveau du reste de l'entourage, un isolement « naturel » lié à leur pathologie, très largement majorée pendant le Ramadan.

-Quatrièmement, nous avons un isolement qui se révèle souvent lors des invitations, fréquentes au cours du Ramadan, et qui est lié à la poursuite du régime alimentaire du diabétique versus les repas de rupture de jeûne très riche au niveau calorique et glycémique. Souvent ils renoncent à leur régime pour ne pas être stigmatisés même si ces moments se répètent régulièrement durant le Ramadan.

Pour résumer dès qu'ils ne jeûnent pas, ils subissent un mal être, un sentiment d'exclusion retrouvée aussi dans l'étude du Dr Chaïb qui évaluait le vécu des patients diabétiques de type I. Cette étude montrait que ces patients en ne jeûnant

pas vivaient un vrai mal être pour lequel l'auteur propose un dépistage et une prise en charge adaptée (28).

Et là, nous avons notre deuxième paradoxe : Nous pouvions nous attendre à ce qu'il y ait moins de problèmes voire aucun, lorsque ces patients diabétiques ne jeûnent pas. A priori, ils n'ont pas de raison de faire plus de complications durant le Ramadan qu'en dehors de celui-ci puisqu'ils ne changent rien à leurs habitudes. Or, ces patients ne déjeunent pas comme d'habitude, ils auraient plutôt tendance à manger moins voire à sauter ce repas et surtout ils partagent le même repas de rupture du jeûne que les jeûneurs, à savoir un repas hypercalorigène et hyper glucidique. Ce qui peut nous amener à des déséquilibres sur le versant hyperglycémique chez ces patients. Et nous savons l'importance d'une alimentation équilibrée dans le traitement du patient diabétique selon les recommandations de l'ALFEDIAM (29). Donc ces patients qui se voient toujours confirmer dans leur décision de ne pas jeûner par leur médecin, nécessitent pourtant autant d'attention et de conseils que ceux qui jeûnent pour éviter les complications durant le Ramadan. Ce qui ne semble pas être le cas chez nos patients interviewés pour lesquels le médecin semble se rassurer du fait qu'ils ne jeûnent pas et ne livrent pas spécialement de conseils spécifiques durant cette période. Alors que « c'est paradoxalement à cette période que les mauvais comportements alimentaires sont les plus en augmentation au lieu d'être en chute libre » selon le site SaphirNet, site de conseils aux musulmans (30).

Bien sûr, les patients qui jeûnent ne se plaignent pas de ce sentiment d'exclusion, puisqu'ils vivent avec et comme les autres. C'est même un sentiment largement positif, de satisfaction qui émerge pour ces patients. D'un côté, ces patients sont plus

réceptifs aux éventuels conseils qui leur permettront de mieux jeûner. De l'autre, ils ont un risque double de complications durant le Ramadan, un risque d'hypoglycémies quand ils sont sous insulinothérapie ou traitement hypoglycémiant durant la journée et un risque de décompensation hyperglycémique à cause de l'alimentation riche et hyper glucidique concentrée sur quelques heures entre le coucher du soleil, moment de la rupture du jeûne, et le lever du soleil, début du jeûne.

Pour faire une dernière synthèse, concernant la différence entre ceux qui jeûnent et ceux qui ne le font pas, nous avons remarqué que les patients jeûnant minimisent leur diabète durant le Ramadan. Ils ont l'impression en jeûnant d'appartenir à une communauté, comme les autres croyants non malades, d'être comme eux, de faire les mêmes efforts. Ils vont même pour certains d'entre eux, jusqu'à cacher leur pathologie pour éviter d'être stigmatisés. Alors que ceux qui ne jeûnent pas se sentent isolés vis-à-vis des autres, n'ayant pas la même journée que ceux qui jeûnent. Mais en plus, le responsable est ce diabète qui est remis en lumière durant cette période, et rajoute un élément d'isolement amplifié par rapport à leur vécu avant le Ramadan. Le diabète les stigmatise de manière plus prononcée qu'à l'habitude.



## **4.2. FORCES ET LIMITES DE L'ETUDE**

### **4.2.1. Forces de l'étude**

Parmi les points forts de cette étude, nous avons l'intérêt d'une étude qualitative pour faire ressortir les rouages culturels et religieux dans un groupe donné face un évènement comme le jeûne du Ramadan. Ce type d'enquête permet une compréhension des mécanismes complexes dans les décisions et comportements de patients sans les enfermer dans un cadre interrogatif trop rigide qui aurait pu limiter leurs réponses aux questions imaginées par l'interviewer, sans laisser naître de surprises.

Ensuite, les enquêteurs de par leur confession musulmane et leur origine maghrébine ont pu mettre en confiance les patients et avoir accès à des informations difficilement accessibles autrement. Les patients se livraient plus, se sentant en terrain connu avec un avantage non négligeable dans mon cas, du fait de ma connaissance de la langue arabe et que cela a permis avec les patients arabophones (la quasi-totalité !) d'être plus complets, plus près de leurs idées et pensées.

Puis, les entretiens individuels ont libéré des patients qui dans leur vie quotidienne, avec les difficultés de langue, une certaine timidité, ne se livrent pas beaucoup, surtout en groupe.

D'un point de vue strictement médical, nous avons pu aussi étudier une large palette de profils différents allant du diabétique de type I au diabétique de type II, du traitement médicamenteux à l'insulinothérapie, d'un diabète récent à un diabète plus

ancien, avec ou sans complications, de jeunes actifs à de vieux retraités. C'est l'objectif d'un échantillon raisonné.

#### **4.2.2. Limites de l'étude**

Concernant les limites de cette étude, la première est liée à la nature même de celle-ci. En effet, le caractère qualitatif peut sembler manquer de rigueur et surtout de reproductibilité. Les patients peuvent adapter leurs réponses à l'interlocuteur, celles-ci peuvent ne pas rentrer forcément dans des cases prédéfinies.

Et tout se fait sur le mode déclaratif sans possibilité de vérification. Nous avons pu avoir le sentiment à certains moments, de leçons bien apprises et récitées, pas forcément bien comprises. Lors de l'encodage, il existe une part de subjectivité dans l'interprétation des données même si celle-ci est relativisée par le fait que l'encodage repose sur plusieurs personnes et est fait indépendamment les uns des autres avant la mise en commun.

Le nombre d'interviews peut sembler limiter à un lecteur non averti de la technique qualitative. L'objectif est de continuer les interviews jusqu'à saturation des données, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'aucune notion nouvelle n'émerge. Le nombre de 17 interviews réalisées (14 avant saturation) est tout à fait classique mais pose la question de la pertinence de l'échantillon. Nous reparlerons de l'absence de certaines ethnies pratiquantes, mais nous pouvons aussi déplorer l'absence dans notre échantillon de patients de haut niveau socio-économique.

Nous pourrions aussi critiquer ce qui nous paraissait de prime abord une force, la similitude de confession religieuse entre les interviewers et les patients. Même si

comme nous l'avons vu plus haut la pratique du Ramadan est la pratique religieuse musulmane la plus fréquente (rappel : 88% des musulmans disent pratiquer le jeûne lors du Ramadan), il existe des « musulmans » non pratiquants. Or, certains patients pourraient ne pas jeûner sans que cela soit lié à leur pathologie et ressentir une certaine gêne voire honte vis-à-vis de l'enquêteur et de son origine implicite. Ils pourraient avoir donné des réponses passe-partout pour ne pas être stigmatisés. Sentiment malheureusement fréquent dans la communauté musulmane lorsque certains des siens ne font pas comme les autres. Réaction spontanée de rejet et de réprobation sans chercher à connaître l'origine de cette absence de jeûne qui peut aussi entraver le comportement et les décisions de ceux qui ne peuvent pas jeûner du fait d'une pathologie diabétique ou d'une autre.

Enfin, cette étude a une autre limite qui est celle d'avoir inclus des patients musulmans quasiment tous d'origine maghrébines, à l'exception de Mme D. A, sénégalaise et Mr G. A, égyptien et ce, malgré nos efforts. Donc elle nous donne une image partielle du quotidien des diabétiques musulmans en France en n'intégrant qu'une partie des musulmans de même origine géographique et sans parler des autres origines (Afrique subsaharienne, Turquie, Pakistan, Inde et Asie d'une façon plus générale etc...).

Ceci est à relativiser toutefois devant la répartition des musulmans en France qui est, selon M. Boyer dans son enquête Islam en France, majoritairement maghrébine (environ 70%, avec 2,9 millions sur 4,155 millions de musulmans en France). Cette proportion se retrouve dans la patientèle des médecins contactés.

### 4.3. RECOMMANDATIONS POSSIBLES

#### 4.3.1. Rôles et informations du médecin

Concernant le médecin traitant, il nous paraît flagrant que sans effort volontaire, il peut ignorer les dates de Ramadan et ne s'en rendre compte qu'après son passage. La conclusion de l'article « le médecin face au jeûne du Ramadan », à savoir : « Le simple fait de savoir qu'il y a jeûne avertira suffisamment le clinicien dans la plupart des cas. » relève l'importance de cette information (31). Du moins les patients le ressentent comme tel et souvent n'abordent pas les premiers ou spontanément le sujet du Ramadan avec leur médecin.

Bien sûr, il faut relativiser puisqu'une relation ancienne de confiance aboutit à des demandes d'informations du médecin traitant avant le Ramadan, et après celui-ci, sur son déroulement avec des conseils adaptés pour le Ramadan suivant. Mais cela reste tout de même l'exception.

Nous pouvons proposer que dans les semaines précédant le Ramadan (2-3 mois ?), lors du renouvellement du traitement par exemple, le médecin traitant consacre une partie de la consultation à connaître la décision de son patient sur le fait de jeûner ou pas, sur ses motivations, de donner des conseils adaptés (*exemple significatif : les dattes sont prises quasi systématiquement à la rupture du jeûne. Or, intuitivement, elles paraissent à exclure chez un diabétique devant leur pouvoir glycémique. L'étude BLOUZA-CHABCHOUB démontre l'image négative abusive de la consommation de dattes dans les recommandations diététiques puisque celles-ci ont moins d'effets sur la sécrétion d'insuline que le pain blanc ou les pommes de terre (32).*) sans forcément tomber dans le non systématique. L'étude Gaborit montrait que 54% des médecins interrogés interdisaient le jeûne à tous leurs patients quelque soit

leur équilibre glycémique ou leur traitement, avec une absence de véritable logique dans les critères d'interdiction (25).

Car nous avons pu remarquer que l'une des raisons qui font que les patients n'abordent pas le sujet du jeûne avec leur médecin, c'est la crainte de s'entendre confirmer leur doute concernant leur « droit » à jeûner. Nous retrouvons ce même thème dans l'étude du Dr Boukeloul (33) avec des patients diabétiques de type II qui savent qu'ils auraient le droit de ne pas jeûner et qui ne veulent pas s'entendre confirmer cette attitude d'absence de jeûne par le médecin.

Les conseils du médecin traitant doivent s'appuyer sur la littérature existante, essentiellement étrangère pour l'heure malheureusement.

-Il peut notamment répéter les conseils hygiéno-diététiques propres au diabète et ce, quelque soit l'attitude future du patient diabétique durant le Ramadan. Par exemple, il peut rappeler l'importance de l'auto-surveillance glycémique chez les patients sous insuline mais aussi chez les patients sous traitement non insulinique, notamment pour détecter et prévenir les hypoglycémies (34). Nous avons vu plus haut que dans tous les cas possibles, il existe un risque potentiel de déséquilibre de ce diabète du fait du bouleversement du régime alimentaire : soit ils jeûnent avec risque d'hypoglycémies puis rompent avec des repas riches et peu nombreux avec risque d'hyperglycémies, soit ils ne jeûnent pas et ont le droit aux mêmes repas de rupture que les jeûneurs, voire ne mangent pas de manière régulière le midi. Certaines études (étrangères) montrent qu'au moment de la rupture du jeûne (ftor), le repas est important en quantité pouvant cumuler 75% des apports caloriques de la « journée » (35) avec abondance de boissons sucrées (thé, sodas, jus de fruits etc...), d'aliments à forte valeur glycémique (dattes, pâtisseries orientales etc...) et à forte valeur

lipidiques avec notamment quantité d'aliments frits, repas qui peut se prolonger sur quelques heures. Et qu'il y a seulement un deuxième repas enfin de nuit (sohor) qui n'est pas systématique même si fortement recommandé par les autorités religieuses et médicales.

-Il peut aussi chercher avec le patient la meilleure adaptation de son traitement puisqu'il n'existe pas de recommandations officielles malgré de nombreuses attitudes nées de certaines études (18 ; 36 ; 37 ; 38 ; 39)

Surtout, il doit pouvoir évaluer le risque du jeûne chez son patient en dehors de toute crainte spontanée en se basant sur les recommandations de la conférence de Casablanca en 1995 (17) qui a donné les conditions permettant le jeûne et celles ne le permettant pas, par rapport notamment au traitement, aux complications. (Annexe n°1)

Le jeûne présente moins, voire pas de risque chez certains diabétiques lorsqu'il est bien préparé en amont avec des consultations uniquement destinées à des conseils. L'étude prospective Néri sur le Ramadan 2003 a montré, sur un petit échantillon de 46 diabétiques de type II, que le Ramadan ne déséquilibrait pas le diabète (à travers l'hémoglobine glyquée et le poids notamment), se passait sans complications majeures et ne provoquait pas plus de complications lorsque les patients étaient vus avant et avaient préparés celui-ci avec leur médecin (40).

Par contre, il est évident que le médecin traitant doit prôner l'absence de jeûne s'il juge que celui-ci peut avoir des effets délétères et surtout ne pas hésiter à argumenter son avis avec les règles religieuses d'exemptions entres autres. Voire

solliciter l'aide d'une autorité religieuse référente qui resterait à définir. Comme par exemple au CHU de Grenoble, dans le service d'endocrinologie du Pr Halimi qui fait intervenir le théologien Mr Amghar depuis leur article commun en 2004 au sujet de la prise en charge d'une femme diabétique de 52 ans, obèse, musulmane (41).

L'imam Tahar Mehdi abonde dans ce sens : *«...ce n'est pas seulement un engagement moral, c'est une obligation religieuse... je me sens obligé justement de collaborer... si le corps médical prend contact avec moi pour...conseiller leurs patients qui sont un peu récalcitrants... c'est bien que des comités de collaboration, dans ce domaine, se constituent entre les juristes musulmans, c'est-à-dire les jurisconsultes, les imams et les médecins. »* (Annexe N°3)

#### **4.3.2. Rôles des autorités religieuses**

Concernant les autorités religieuses, les patients là aussi ont l'air de bien avoir appris la leçon, mais ne l'appliquent pas spontanément. Ils ne s'arrêtent de jeûner que lorsqu'ils ont multiplié les complications aiguës et que jeûner devient difficile voire impossible, lorsqu'ils sont devenus « faibles » moralement comme physiquement.

Par contre, il nous semble intéressant que ces mêmes autorités religieuses insistent sur le fait que le jeûne n'est qu'une facette du Ramadan. Nous avons vu précédemment, que le Ramadan se résumait à l'idée du jeûne dans le langage courant, qu'il était devenu synonyme du mot jeûne. Or durant ce mois, la piété, la générosité, la notion de communauté et l'attention à l'autre doivent être portées au plus haut, en théorie.

L'imam Tahar Mehdi dans notre entretien ne dit pas autre chose : *« On leur donne la culture du jeûne parce que le jeûne, ce n'est pas seulement une abstinence, c'est un*

*comportement, c'est un entretien de soi-même, de son prochain, des autres, etc... »*

(Annexe n°3)

En pratique, les patients se focalisent sur l'idée de jeûne et de l'isolement résultant de l'absence de celui-ci, vis-à-vis du reste de la communauté, de la famille. Mais le reste du quotidien du jeûneur leur est encore accessible et constitue une part aussi importante que le jeûne.

En se focalisant sur le jeûne, ils oublient le reste alors que tout les pousse à ne pas jeûner sans pour autant être hors du « droit » chemin et sans être forcément isolés vis-à-vis des autres. Cela confirme un côté culturel fort à la pratique du jeûne, plus que le côté purement religieux, impératif.

D'où un message religieux qui pourrait aider à les déculpabiliser quand leur état ne leur permet pas de jeûner.

Imam Tahar Mehdi : *«...généralement, j'arrive à convaincre les patients de ne pas jeûner et parfois même, j'insiste qu'ils boivent un verre d'eau devant moi (rires) pour être sûr qu'ils sont convaincu et voilà...*

*Parce qu'il y a des arguments quand même traditionnels, c'est ce qu'on appelle les arguments...pas seulement rationnels. Les arguments rationnels sont d'ordre médical et logique, mais on utilise aussi les arguments traditionnels c'est-à-dire de la Révélation des versets coraniques. Dieu quand Il dit (verset en arabe puis) c'est-à-dire : « Vous jeûnez mais celui qui est malade ou en voyage, ne jeûne pas. ». Donc là, c'est un argument fort, il ne peut pas enfreindre la Parole de Dieu. »* (Annexe n°3)



### **4.3.3. Réalisation d'études françaises**

Enfin pour terminer, nous ne pouvons que regretter le nombre très restreint d'études françaises portant sur ce phénomène, à savoir le comportement des diabétiques musulmans durant le Ramadan et leur prise en charge médicale. Malgré un frémissement notable depuis quelques années, les études principales qui paraissent servir de référence ont été menées à l'étranger, notamment deux d'entre elles EPIDIAR et les recommandations de la Fondation Hassan II lors de la conférence de Casablanca en 1995. Les autres études portent souvent sur de petits échantillons avec des résultats qui se contredisent souvent.

Il nous paraît souhaitable que des études françaises (42) se mettent en place, sur des échantillons plus importants que ceux qu'on peut avoir dans le cadre de thèses, et surtout sur une population résidant en France, qui est unique de par sa composition variée. La population musulmane en France, même si elle comprend une majorité de personnes originaires du Maghreb, ne peut se voir appliquer des modèles comportementaux originaires du Maghreb, d'Asie ou d'Arabie saoudite. Cette population est une grande mosaïque d'origines ethniques, vivant dans un contexte de pays développé avec un niveau de vie et une prise en charge de la santé, sans commune mesure avec ses contrées d'origine. Ce qui laisse penser à des comportements différents comparés à ceux observés dans leur pays d'origine.

## **5. CONCLUSION**

Les patients ont une connaissance théorique des complications du diabète, avec celle qui revient systématiquement, à savoir l'atteinte oculaire. Mais concernant leurs complications personnelles, nous avons des réponses parfois plus fantaisistes, moins fondées médicalement. La place du médecin traitant comme source d'information médicale paraît nettement insuffisante, du moins à travers le ressenti des patients. La connaissance du suivi de ce diabète ainsi que la capacité à dépister les complications aiguës présentent de grandes lacunes. Nous avons par exemple des définitions de l'hypoglycémie qui sont totalement erronées.

Les informations sur lesquelles se basent les patients pour choisir une attitude sont d'origines variées et parfois inattendues.

Tous ont connaissance de l'interdiction du jeûne faite aux porteurs de maladies chroniques dans le Coran. Les imams tiennent aussi une place prépondérante et vont souvent dans le sens du médecin en s'appuyant sur des règles religieuses précises.

Les chaînes télévisuelles communautaires et/ou étrangères ainsi que les radios communautaires constituent une source fondamentale (mais inattendue) d'informations concernant la relation jeûne-diabète et le point de vue religieux.

Cette même source est aussi très importante pour expliquer les risques généraux du diabète, et en particulier durant le jeûne avec des intervenants nombreux réguliers comme des médecins musulmans, des oulémas (savants du droit musulman), des nutritionnistes, etc... Ces intervenants issus de la culture d'origine des patients, partageant fréquemment la même foi religieuse ont plus d'impact, plus de légitimité

pour les téléspectateurs ou auditeurs, à parler du Ramadan et des conseils l'accompagnant.

Les patients jeûnent ou ont jeûné presque tous en étant diabétiques. Ils n'ont arrêté le jeûne que lorsqu'ils ne pouvaient plus faire autrement. Pour simplifier, à une exception près (et ce de manière temporaire à priori, puisqu'il envisage de le faire dès que son diabète sera stabilisé), aucun d'entre eux n'a suivi les exemptions religieuses ou les conseils médicaux. Ils semblent imperméables à ces arguments ou du moins, ne se les appliquent jamais même quand ils reconnaissent leur pertinence.

Nous avons dénombré 3 catégories parmi ces patients concernant le jeûne : Ceux qui jeûnent et dont le médecin est au courant et les conseille, ceux qui jeûnent et le cachent à leur médecin et/ou ne reçoivent pas de conseils, adaptant seuls leur traitement ainsi que le régime hygiéno-diététique et enfin ceux qui ne jeûnent pas.

Les jeûneurs ne ressentent aucun mal être, isolement ou autre sentiment péjoratif dans la mesure où ils vivent cette période comme leurs coreligionnaires non diabétiques, allant même jusqu'à avoir les mêmes écarts alimentaires qu'eux, malheureusement typiques de ce mois sacré.

La différence se situe entre ceux qui en parlent avec leur médecin avant le Ramadan et ceux qui le lui cachent.

Les premiers reçoivent des conseils hygiéno-diététiques de leur médecin pour minimiser les risques liés au jeûne et font le point avec lui après le Ramadan, pour d'éventuels ajustements futurs. Ils suivent (ou essaient en tout cas) les conseils notamment concernant l'adaptation thérapeutique, et la poursuite du régime

alimentaire. Nous pouvons penser qu'ils risquent moins de complications aiguës en ayant un suivi médical personnalisé. Ceci est en partie corroboré par l'étude effectuée sur l'hôpital Max Fourestier de Nanterre (40) et nécessiterait une étude quantitative sur de grands échantillons en comparant les 2 types de jeûneurs.

Les seconds jeûnent aussi et adaptent leur traitement à partir d'une logique personnelle ou fondée sur l'expérience des diabétiques plus anciens. Ils ne font pas ou peu intervenir leur médecin traitant et ne l'avertissent pas de peur de l'entendre leur interdire le jeûne. Ils ne changent rien à leur régime alimentaire et souvent mangent les mêmes repas que les non diabétiques. Nous pouvons penser les concernant qu'ils sont à la croisées des complications : en journée, risque accrue d'hypoglycémies, de déshydratation et le soir, risque de décompensation sur le mode hyperglycémique.

La dernière catégorie ne jeûne plus, souvent n'aborde pas le sujet du Ramadan avec son médecin avant cette période. Ils leur arrivent aussi de partager les mêmes repas de rupture de jeûne que les autres et en arrivent par honte à se cacher pour manger durant la journée. Cette catégorie est celle qui nous semble nécessiter le plus d'attention de la part du médecin traitant car elle passe inaperçue alors qu'elle peut faire des complications de type décompensation sur le mode hyperglycémique. Elle vit aussi un mal être lié à l'isolement social, familial parce qu'ils ne jeûnent pas comme les autres et qui les pousse d'ailleurs fréquemment à essayer chaque Ramadan de jeûner le ou les premiers jours pour en quelque sorte se servir de l'échec (attendu) pour se déculpabiliser vis-à-vis des autres (membres de la famille, amis, etc...) et vis-à-vis de Dieu. Ainsi ils peuvent se servir des exemptions religieuses et l'assumer. Cette attitude comporte des risques lors de ces essais.

Cette répartition est mentionnée dans le mémoire de fin d'étude d'infirmier de M.Degri en 1999, lorsqu'il étudie le comportement des adolescents musulmans diabétiques insulino-dépendants à l'hôpital Tenon. Il trouve que paradoxalement les patients qui sont les plus faciles à suivre, sont ceux qui jeûnent et le disent clairement, alors que les adolescents qui jeûnent et le cachent ou ceux qui ne jeûnent pas mais suivent les mêmes débordements alimentaires que les jeûneurs ont plus de complications aiguës (43).

Pour terminer, il nous semble intéressant que le médecin, dans sa réflexion, intègre le côté positif du jeûne dans le bien être du patient, ainsi qu'à l'inverse, le mal être, l'isolement, la honte que le patient ressent lorsqu'ils ne jeûnent pas. Il doit pour cela, nous semble-t-il, intégrer ces deux éléments au côté des risques liés au jeûne et d'en faire la balance bénéfices-risques.

Au total la décision finale revient toujours au patient quelque soit les conseils médicaux, les liens qu'il entretient avec lui, que lorsqu'il prend la décision de jeûner, il devient quasi imperméable aux divers conseils d'où qu'ils viennent. En fait, les patients savent que le jeûne n'est pas obligatoire pour les croyants malades, qu'il est même interdit puisque mettant leur santé en jeu mais ils détournent cela, parce qu'ils ne se sentent pas malades ou que le diabète n'est pas une maladie comme les autres, à leur yeux. (Oserait-on ? Tant qu'il n'est pas compliqué, ce n'est pas une vraie maladie dans leur **interprétation** des règles religieuses).

D'ailleurs, nous rappelons que lors de la conférence de Casablanca en 1995, un consensus a émergé, établi par la Fondation Hassan II quant aux critères qui

peuvent permettre à un diabétique de jeûner. Ces critères sont un diabète de type II, obèse ou normo pondéral, bien équilibré et stable, sous régime et/ou sous traitement par biguanides et/ou sulfamides. De plus ce diabète doit être indemne de toutes affections intercurrentes et de complications dégénératives. (17)

Nous pouvons espérer que des études portant sur les musulmans de France soient réalisées rapidement, en vue d'obtenir un consensus sur la prise en charge de ces patients diabétiques musulmans au cours du Ramadan. Nous pouvons noter une certaine urgence pour la réalisation rapide de ces études car les prochains Ramadans, jusqu'en 2017, vont se dérouler durant l'été avec des journées plus longues (**annexe n°6**), plus chaudes et donc susceptibles de majorer les risques de complications liées au diabète, notamment la déshydratation. Toutes les études, jusqu'à présent, ont porté sur des périodes froides, hiver-automne et donc leurs conclusions peuvent difficilement être généralisées pour les années à venir.

## **6. ANNEXES**

**ANNEXE N°1 : Critères autorisant et interdisant le jeûne de Ramadan chez les diabétiques, selon la conférence de consensus de Casablanca, 1995.**

<b>Critères autorisant le jeûne</b>	<b>Critères interdisant le jeûne</b>
Diabétiques non insulino-requérants avec : - stables et bien équilibrés - obèses ou poids normal - adhérant au régime - sous biguanides - sous sulfamides -exempts de pathologies intercurrentes et/ou de complications dégénératives	- Diabétiques sous insulinothérapie - Diabétiques de type 2 non équilibrés - Diabète avec complications dégénératives - Diabète gestationnel - Diabète et allaitement - Diabète de la personne âgée, quelque soit son type.

ANNEXE N°2 : Caractéristiques des patients interrogés

<i>PAT</i>	<i>Age</i>	<i>Sexe</i>	<i>Poids (kg)</i>	<i>Taille (m)</i>	<i>Type</i>	<i>Début diabète</i>	<i>HbA1c (%)</i>	<i>IMC</i>	<i>Jeûne</i>	<i>Type réel</i>	<i>Lieu</i>
<b>BS</b>	53	F	89	1,79	<sup>2</sup> Ins <sup>6</sup>	1974	7,5	27,8	<b>NON</b>		Erm <sup>1</sup> D
<b>BM</b>	59	M	94	1,71	NSP	2000	NSP	32,1	<b>OUI</b>	2	Erm <sup>1</sup> C
<b>GA</b>	51	M	120	1,77	NSP	2000	10	38,3	<b>OUI</b>	2	Nan <sup>2</sup> D
<b>LB</b>	40	M	74	1,72	<sup>2</sup> Ins <sup>6</sup>	1998	8,5	25	<b>OUI</b>		Gen <sup>3</sup> CMS
<b>BS5</b>	39	M	82	1,80	<sup>2</sup>	2008	5,09	25,3	<b>NON</b>		Asn <sup>4</sup> D
<b>AA</b>	59	M	93	1,75	<sup>2</sup>	2004	7	30,4	<b>OUI</b>		Gen <sup>3</sup> CMS
<b>DS</b>	48	F	73	1,70	1	2005	NSP	25,2	<b>NON</b>	2	Erm <sup>1</sup> C
<b>CR</b>	71	M	68	1,50	NSP	2003	NSP	30,2	<b>OUI</b>	2	Erm <sup>1</sup> C
<b>TH</b>	52	F	60	NSP	NSP	2005	NSP		<b>OUI</b>	2	Gen <sup>3</sup> D
<b>AM</b>	57	M	100	1,78	NSP	1986	10	31,6	<b>NON</b>	<sup>2</sup> Ins <sup>6</sup>	GLG D
<b>DA</b>	56	F	73-74	1,60	<sup>2</sup>	1998	NSP	28,9	<b>OUI</b>		Nan <sup>2</sup> D
<b>MA</b>	22	M	72	1,78- 79	2	1999	8,3	22,5	<b>NON</b>	1	Gen <sup>3</sup> D
<b>RO</b>	49	F	90	1,64	NSP	2005	NSP	33,5	<b>NON</b>	2	Erm <sup>1</sup> C
<b>GA 14</b>	59	M	76	1,70	NSP	1991	8	26,3	<b>OUI</b>	<sup>2</sup> Ins <sup>6</sup>	Gen <sup>3</sup> D
<b>SY</b>	58	F	NSP	1,50	NSP	2003	NSP		<b>NON</b>	<sup>2</sup> Ins <sup>6</sup>	Fra <sup>5</sup> C
<b>AH</b>	23	M	80	1,75	1	2006	NSP	26,1	<b>NON</b>		Fra <sup>5</sup> C
<b>BA</b>	70	M	72	1,70	NSP	1997	NSP	24,9	<b>NON</b>	<sup>2</sup> Ins <sup>6</sup>	Gen <sup>3</sup> CMS

<sup>1</sup>Ermont (92)<sup>2</sup>Nanterre (92)<sup>3</sup>Gennevilliers (92)<sup>4</sup>Asnières sur Seine (92)<sup>5</sup>Franconville (95)

GLG : Garges-Lès-Gonesse (95)

<sup>6</sup>insuline

C : Cabinet

D : Domicile

CMS : Centre Municipale de Santé



## **ANNEXE N°3 : Interview d'un imam**

Présentation : **Tahar Mehdi**, Docteur en droit musulman, exerce l'imamat bénévolement dans plusieurs mosquées dont la mosquée de Gennevilliers. Il est également professeur à l'Institut Internationale de la Pensée Islamique et professeur visiteur à l'Université Ouverte de Barcelone.

### **1/ Que dit le Coran au sujet du Ramadan ?**

Le Ramadan, c'est l'un des piliers les plus importants de l'Islam et le Coran dit que le Ramadan est une institution religieuse qui est imposée à tous les musulmans, bien sûr avec des conditions qui sont sains physiquement, sains d'esprit et qui ont les moyens d'exercer...de pratiquer le jeûne et qui ne sont pas en voyage. Il faut qu'ils soient résidents, qu'ils ne soient pas en voyage parce que les gens qui sont en voyage ou malades sont dispensés du jeûne.

### **Au sujet des patients malades ?**

Ça dépend ! Il y a plusieurs catégories de malades comme vous le savez bien. Il y a des maladies incurables, donc les gens qui ont une maladie incurable comme certaines formes de diabète, l'Islam leur interdit d'une manière absolue de jeûner. Seulement ce n'est pas l'imam, ou le juriste ou le jurisconsulte qui doit diagnostiquer la situation parce qu'il n'est pas spécialiste. Lui, il est spécialiste du statut juridique c'est-à-dire ce qu'on appelle le « hokoum », la norme juridique. Mais on oriente souvent les patients vers leur médecin, pour qu'ils sachent, après un diagnostic, après une consultation s'ils sont capables de jeûner ou non. Et donc, si par exemple un patient vient me voir et me dit : « Voilà, mon médecin m'a dit de ne pas jeûner. », je lui dis immédiatement : « Et bien, si tu jeûnes et que tu te portes préjudice, tu es un pécheur. Donc tu auras enfreint la loi de Dieu, tu dois obéir à ton médecin. » . Parce que le médecin est appelé dans le Coran, parce que c'est sa spécialité, les Gens du savoir. Dieu dit : « Interrogez les Gens du savoir si vous ne savez pas ! ».

### **2/ Avez-vous des croyants diabétiques qui viennent vous solliciter à l'approche du Ramadan ?**

Oui, nous avons beaucoup de diabétiques qui viennent nous solliciter et comme je l'ai dit, je les oriente vers leur médecin.

Seulement, il faut que les médecins comprennent aussi, que ces diabétiques, s'ils ont une forme aigüe du diabète, il faut leur interdire de jeûner. S'ils ont une forme

que le jeûne va accentuer, va augmenter la maladie, il faut leur interdire également. Mais si la forme de diabète qu'ils ont est bénigne, est légère, il vaut mieux qu'ils leur conseillent de jeûner.

### **Si oui, sont-ils nombreux et que leur dites vous ? Comment abordent-ils le sujet ?**

En fait, ils nous posent la question généralement. Pas sur leur propre personne, ils posent la question de manière générale. Moi, je pense que ça, c'est une erreur de leur part. Parce que d'une manière générale, quand il dit, par exemple : « Un diabétique, a-t-il le droit de jeûner ou non ? ». Moi, je lui dis : « Si le diabète...la forme du diabète est aiguë, je dis non », mais je lui dis également, si la forme du diabète n'est pas aiguë, il peut jeûner. Peut être le jeûne même va l'aider à s'en sortir ou à améliorer sa situation. Généralement ils posent les questions d'une manière...générale, mais il y a ceux aussi qui précisent et disent : « Moi, je suis diabétique et je prends mon traitement pendant la journée. Est-ce que je jeûne ou non ? ». Ou ils nous disent : « Est-ce que j'ai le droit de prendre même si je jeûne ? ». Il me dit : « Si je prends mon médicament, je peux jeûner. », à ce moment je lui dis : « Si ton médecin te dit que tu peux jeûner, en prenant ton médicament, tu jeûnes. ». Mais si le médecin lui dit : « Tu dois prendre ton médicament, mais ton médicament nécessite de se nourrir. », je lui : « Tu dois manger. ».

### **Vous parlent-ils de ce que leur médecin leur a conseillé ?**

Oui, ils nous parlent souvent de ça. Ils nous disent : « Voilà, notre médecin nous a dit de ne pas jeûner, mais moi je me sens bien, je peux jeûner. ». Nous, devant ce comportement, on dit : « Non, vous devez absolument suivre les conseils de votre médecin parce qu'il vous connaît, peut être même mieux que vous-même. Il veut vous protéger. ».

Seulement ils s'interrogent aussi, un petit peu, sur la crédibilité du médecin, par exemple. Généralement les musulmans sont méfiants des non-musulmans, c'est une éducation...un petit peu le complot...C'est une éducation, bon ! Même si c'est une éducation de méfiance exagérée, mais quand même, nous, on les rassure, on leur dit : « Non, le médecin, même s'il n'est pas musulman, quand il vous dit de manger, vous mangez, ne jeûnez pas. Et bien, même s'il vous trompe, entre parenthèses, vous n'y êtes pour rien, ce n'est pas un problème.

### **3/ Est-ce que des médecins ont déjà pris contact avec vous à ce sujet avant le Ramadan ? Que leur dites-vous ?**

Oui, oui. J'ai des amis médecins, beaucoup d'ailleurs, dont je ne mémorise pas le nom qui me contactent, pas seulement pendant le Ramadan. C'est vrai que cela s'accroît pendant le Ramadan parce qu'ils demandent : « Quels sont les arguments pour les convaincre de laisser tomber le jeûne ou de le récupérer plus tard si la maladie est curable ? ». Moi, je leur dis la même chose que je viens de vous dire.

### **Médecins musulmans ?**

Généralement, ce sont des médecins musulmans. Parce que c'est ça le problème ! C'est que peut être aussi, il y a un problème de communication de la part des mosquées, qui ne communiquent pas assez. Les mosquées ne sont pas généralement très ouvertes sur la société en France. Il faut qu'il y ait ce contact là, de part et d'autre. Il faut aussi que les médecins non musulmans viennent vers les imams et communiquent, parce que les imams sont tout à fait ouverts à ça. Mais il faut que l'un des deux prenne l'initiative pour communiquer et c'est quelque chose d'avantageux.

### **3'/ Inversement, avez-vous déjà pris contact avec des médecins ?**

Moi, je n'ai pas contacté des médecins non musulmans pour donner des conseils parce que je crains qu'ils ne me disent : « Oui, mais... », qu'ils refusent catégoriquement, parce qu'on est quand même dans un pays laïc, où la religion n'a pas vraiment ...d'emprise sur tout ce qui est professionnel, tout ce qui est pratique, etc. Mais il y a des associations, comme celles qui rendent visite aux malades, qui sont en contact avec les médecins qu'ils soient musulmans ou non. Eux me demandent souvent conseil. Il y en a une basée à Argenteuil, dont j'ai oublié le nom et qui est très active, reconnue par l'Etat et par le système de santé en France, ils ont des badges etc...Ils m'ont même invité pour rendre visite à quelques hôpitaux et on a eu des contacts avec des médecins pour leur expliquer. Mais ce n'est pas suffisant ! Il faut qu'il y ait vraiment une formation des médecins, musulmans ou non-musulmans dans ce domaine, pour qu'il y ait une meilleure compréhension, une meilleure communication. C'est très important.

**4/ Seriez vous intéressé par une collaboration plus systématique avec le corps médical, en vue de conseiller au mieux les patients diabétiques ?**

Oui, oui. Mais ce n'est pas seulement un engagement moral, c'est une obligation religieuse. Moi, je me sens obligé justement de collaborer, d'avoir des contacts avec..., si le...un corps médical prend contact avec moi pour justement m'appeler, pour justement conseiller leurs patients qui sont un peu récalcitrants, qui ont cette crainte exagérée de laisser une pratique comme le jeûne etc...je suis tout à fait ouvert à la pratique. Et c'est bien que des comités de collaboration, dans ce domaine, se constituent entre les juristes musulmans, c'est-à-dire les jurisconsultes, les imams et les médecins.

**5/ Dans votre expérience, avez-vous l'impression de réussir à convaincre les croyants diabétiques de ne pas jeûner alors qu'ils le faisaient auparavant ?**

Absolument, moi, j'estime...moi, franchement, je convaincs...généralement, j'arrive à convaincre les patients de ne pas jeûner et parfois même, j'insiste qu'ils boivent un verre d'eau devant moi (rises) pour être sûr qu'ils sont convaincu et voilà. Donc, je n'ai pas vu quelqu'un qui a refusé mes conseils.

Parce qu'il y a des arguments quand même traditionnels, c'est ce qu'on appelle les arguments...pas seulement rationnels. Les arguments rationnels sont d'ordre médical et logique, mais on utilise aussi les arguments traditionnels c'est-à-dire de la Révélation des versets coraniques. Dieu quand Il dit (verset en arabe puis) c'est-à-dire : « Vous jeûnez mais celui qui est malade ou en voyage, ne jeûne pas. ». Donc là, c'est un argument fort, il ne peut pas enfreindre la Parole de Dieu.

**6/ Abordez vous spontanément ce problème dans vos prêches à l'approche du Ramadan ou seulement en cas de sollicitations ?**

Mais absolument, cela fait...c'est un très grand chapitre dans le droit normatif du jeûne en Islam que j'enseigne, que les imams enseignent pendant tout le mois du Ramadan. Parce que pendant le mois du Ramadan, on enseigne un chapitre qui est dans les classiques du droit musulman. On leur donne la culture du jeûne parce que le jeûne, ce n'est pas seulement une abstinence, c'est un comportement, c'est un entretien de soi-même, de son prochain, des autres, etc... Et donc, on enseigne ça, on leur parle des risques, etc... On leur dit même : « Attention, même si tu es en bonne santé et tu as trop soif ou tu as trop faim et tu vois que tu vas tomber dans les

pommes, il vaut mieux manger et récupérer la journée plus tard que de se laisser mourir. ».

**Seulement dans les cours ou aussi dans les mosquées ?**

Dans les mosquées, oui, toutes les mosquées, tous les imams enseignent ça. Ça fait partie de leur tâche, de leurs obligations, de la culture du jeûne de parler aux gens comme ça.

## ANNEXE N°4 : Canevas de questions

### Généralités:

1/Quel est votre âge? Poids? Taille?

2/Quelle est votre activité professionnelle? (sinon quel est votre travail?) Si vous êtes retraité ou au foyer, quel a été votre travail ?

3/A quelle date, le diagnostic de diabète a-t-il été posé? Reformulation si nécessaire: Quand votre médecin a-t-il commencé à vous parler de diabète?

4/Quel type de diabète? (Ou quel traitement?)

Pouvez-vous me citer des complications du diabète ?

5/Quelles sont les complications actuelles de ce diabète?

6/A combien se chiffre votre dernière HbA1c?

7/Vous considérez-vous comme malade?

Cette maladie, a-t-elle changé quelque chose dans votre vie?

### Comportement durant le Ramadan 2008 : choix et critères

8/Avez-vous jeûné pendant ce Ramadan 2008? Avez-vous jeûné pendant les Ramadans des années précédentes ? (éventuellement, quelle a été la dernière année de jeûne ?)

- Si vous avez jeûné pendant ce Ramadan, quels sont le (ou les) élément(s) qui vous ont amené à cette décision ?

- si vous n'avez pas jeûné : idem

8'/Quelque soit la décision (jeûner ou pas), sur quels critères vous basez-vous ? Qui vous a aidé à faire ce choix ? Vous êtes-vous senti soutenu ?

8''/Avez-vous demandé conseil (pour cette décision) ? Au près de l'imam, des amis, des voisins, de la famille, du médecin, d'autres diabétiques ?

9/Est ce qu'il est difficile d'être diabétique pendant le Ramadan ? Est ce que vous vous sentez isolé de votre entourage, de votre communauté en raison de votre maladie ?

10/Avez-vous reçu d'autres informations en vue de jeûner ou pas?

Au près de qui? (autorité religieuse, famille, amis, voisins, autres)

Par quels moyens? (TV, radio, internet, autre)

11/En cas d'informations contradictoires, qui privilégiez-vous?

12/Pour vous, le Coran évoque-t-il le jeûne chez les gens malades?

Conditions et éléments d'information concernant le régime

13/Lors d'une consultation précédent le Ramadan, le sujet du diabète et du jeûne, a-t-il été abordé? Si oui, par qui?

Si non, a-t-il déjà été abordé en dehors de cette période?

14/Votre médecin vous a-t-il conseillé de ne pas jeûner?

15/Si la décision de jeûner est finalement retenue, a-t-il donné des conseils (adaptation thérapeutique, conseils hygiéno-diététiques)?

16/Dans quelle mesure avez-vous pu appliquer ces conseils?

17/Avez-vous modifié quelque chose dans la prise en charge de votre diabète durant cette période (traitement, régime, activité quotidienne) ? Si oui, détaillez.

18/Avez-vous été plus attentif à votre auto surveillance glycémique? Si oui, vos chiffres étaient plus haut/bas qu'hors Ramadan?

19/Avez-vous fait des hypoglycémies (glycémie<0,50g/dl)? Combien?

20/Ces épisodes vous ont-ils amené à consulter votre médecin généraliste (ou diabétologue)?

21/Avez-vous dû consulter en urgence? Si oui: pour un problème lié au diabète?

## ANNEXE N°5 : Interviews des patients

INTERVIEW 1 : B. S

### **Généralités:**

**1/Quel est votre âge? Poids? Taille?**

53 ans 89 kg 1,79m

**2/Quelle est votre activité professionnelle? (sinon quel est votre travail?) Si vous êtes retraité ou au foyer, quel a été votre travail ?**

Auxiliaire de vie (en arrêt maladie depuis 2003)

**3/A quelle date, le diagnostic de diabète a-t-il été posé? Reformulation si nécessaire: Quand votre médecin a-t-il commencé à vous parler de diabète?**

A l'âge de 28ans

**4/Quel type de diabète? (Ou quel traitement?)**

Type II, au début « non » insuline et maintenant avec insuline (lantus le soir et rapide trois à quatre fois par jour)

**Pouvez-vous me citer des complications du diabète ?**

Je connais : il attaque le cerveau, les yeux, les reins, le cœur et après, il ramène les hypertensions et le problème des pieds, le problème des membres. Tout ça je le connais et je l'ai (?)

**Précision du questeur: Quand s'est fait le passage à l'insuline?**

Ca fait huit ans et je l'ai pris aussi pendant ma dernière grossesse (il y a 19 ans).

**5/Quelles sont les complications actuelles de ce diabète?**

Moi j'ai le problème de l'hypertension, le problème du cœur (**précision:** j'avais 2 artères qui étaient bouchées et j'ai été opérée, là, ça fait pas longtemps au mois de septembre). J'ai le problème des veines des pieds, un seul pied la gauche. Et je ne sais pas, j'ai toujours mal au cerveau mais parce que je suis trop trop nerveuse. Je fais de la migraine aussi ...

**Précision du questeur: Est ce à cause du diabète?**

Quand je vois mon diabéto et mon généraliste, il me dit que tout ce que j'ai, c'est à cause du diabète.

J'ai pris aussi du poids depuis que j'ai commencé insuline (**arrêt du questeur**)

**6/A combien se chiffre votre dernière HbA1c?**

C'était à 7,5

**7/Vous considérez-vous comme malade?**

Oui, je suis malade.



**Cette maladie, a-t-elle changé quelque chose dans votre vie?**

Beaucoup ! Je suis un petit peu gênée, chaque fois que je sors à mon travail ou chez les amis, je prends une tonne de médicaments avec moi et deux insulines à chaque fois et ça me gêne un petit peu, pendant les vacances et tout ça.

**Comportement durant le Ramadan 2008 : choix et critères**

**8/Avez-vous jeûné pendant ce Ramadan 2008? Avez-vous jeûné pendant les Ramadans des années précédentes ? (éventuellement, quelle a été la dernière année de jeûne ?)**

**- Si vous avez jeûné pendant ce Ramadan, quels sont le (ou les) élément(s) qui vous ont amené à cette décision ?**

**- si vous n'avez pas jeûné : idem**

Non, ça fait six ans que je n'ai pas jeûné.

Médecin m'a dit, de ne pas jeûner, parce que j'aurais des complications après.

**8'/Quelque soit la décision (jeûner ou pas), sur quels critères vous basez-vous ? Qui vous a aidé à faire ce choix ?**

C'est mon diabète qui était derrière moi, pendant trois ans, pour que je ne jeûne pas, quand j'ai commencé l'insuline, il ne faut pas jeûner parce qu'il m'arrive un petit peu des complications. Alors moi, j'ai pas entendu, j'étais têtue. Après j'ai vu que quand j'ai commencé à jeûner et je prends l'insuline la nuit, alors ça m'arrive des malaises, le matin et le soir, après manger, une demi heure après, je tombe dans les pommes, avec un taux très élevé à 4g.

**Vous êtes-vous senti soutenu ?**

Non, au début, parce que, moi, j'étais soutenue, parce qu'il m'a soulagée mon médecin ; mais dans mon entourage: « ah oui, pourquoi ça, pourquoi ci ? Cela ne se fait pas, il y a des gens qui sont diabétiques et qui font leur ramadan et tout ça », j'étais pas bien bien assurée avec eux, les amis, la famille.

**8''/Avez-vous demandé conseil (pour cette décision) ? Auprès de l'imam, des amis, des voisins, de la famille, du médecin, d'autres diabétiques ?**

Le diabétologue, le cheikh de la mosquée et c'est vrai, il m'a soulagée. Tout ce qu'il a dit, le cheikh de la mosquée, il me l'a dit le diabétologue. Il m'a dit : « Si tu jeûnes, tu es en train de suicider ton corps, après c'est la mort. Avant la mort, il y a beaucoup de complications, des yeux, des pieds. ». Tout ce que je vois maintenant.

**Relance du questeur:**

Une amie qui était diabétique aussi et qui ne jeûne pas. C'est une infirmière. Elle aussi, elle est diabétique, elle ne jeûne pas sous insuline.

**9/Est ce qu'il est difficile d'être diabétique pendant le Ramadan ?**

Toutes les 6ans que je n'ai pas jeûné, j'étais un peu stressée. Ça me fait mal au cœur, pourquoi les gens font leur ramadan bien comme il faut et pourquoi pas moi. Et les trois années précédentes, je ne l'ai pas fait en entier, tout le mois; puis les trois années suivantes, j'étais très très malheureuse ; par contre, les trois dernières, ça commence à se stabiliser.

**Est ce que vous vous sentez isolé de votre entourage, de votre communauté en raison de votre maladie ?**

Un petit peu. Parfois, quand on est invité, ça me gêne, un petit peu, que les gens y mangent tout et moi je mange isolée.

**10/Avez-vous reçu d'autres informations en vue de jeûner ou pas?**

**Après de qui? (autorité religieuse, famille, amis, voisins, autres)**

**Par quels moyens? (TV, radio, internet, autre)**

Les cures où j'étais, parce que chaque année, ça fait deux ans de ça, mon diabète m'envoie au centre de cure du diabète. C'est là, où j'ai étudié, un petit peu. Pendant les 21 jours qu'on reste là bas, on prend des études sur le diabète et c'est là, que j'ai bien appris les complications de jeûner, en posant des questions aux responsables, il y avait des médecins, des infirmières.

**Relance**

Où il y a un petit catalogue ou une revue ou quelque chose comme ça, je le prends et je fais des études dedans. Par exemple, il y a ma fille qui est en train d'étudier infirmière, je prends tous les catalogues ou revues qu'elle a, qu'elle reçoit d'une association médicale et je lis un petit peu et je vois ce qu'il y a comme complications du diabète, si on mange pas à l'heure, si on décale, si on saute.

**Relance**

Des amis qui sont diabétiques, il y a une partie qui comprend qu'il ne faut pas jeûner et d'autres parties, qui comprend qu'il faut jeûner, « c'est pas grave », il faut jeûner malgré tout.

Par contre, j'ai écrit à une association, ça fait trois ans de ça, que j'ai trouvé sa revue quelque part (association à Paris mais je ne me rappelle pas du nom; mais je l'ai trouvé chez le Docteur B), j'ai rempli, l'ai envoyé mais j' ai pas eu de réponse.

**Relance à propos TV, radio, internet**

Radio et télé : oui, mais c'est des chaînes arabes. Il y a tous les jours, une émission, le soir.

Internet très très peu, avec les enfants. Je sais pas utiliser beaucoup internet, j'en ai assez avec chaînes arabes.

**11/En cas d'informations contradictoires, qui privilégiez-vous?**

Je préfère de ne pas le faire parce que, par exemple, les amis qui ne veulent pas le faire 70% et ceux qui veulent le faire seulement 20%; moi je prends celle de 70, parce qu'il y a plus de monde.

**Relance sur éventuelle contradiction entre diabétologue et imam**

Je prends celle de l'imam.

**12/Pour vous, le Coran évoque-t-il le jeûne chez les gens malades?**

Oui, il y a un verset qui dit, de ne pas jeûner quand on est malade. Si la maladie n'est pas une longue maladie, on le reprend après, on le rattrape et si la maladie, est en longue durée comme le diabète, le cœur, les hypertensions, l'ulcère, on ne rattrape pas.

### **Conditions et éléments d'information concernant le régime**

**13/Lors d'une consultation précédent le Ramadan, le sujet du diabète et du jeûne, a-t-il été abordé? Si oui, par qui?**

**Si non, a-t-il déjà été abordé en dehors de cette période?**

Oui, systématiquement, car mon diabète, et mon docteur généraliste, sait bien le temps du ramadan. Il me dit de faire attention à ma santé

**14/Votre médecin vous a-t-il conseillé de ne pas jeûner?**

Oui, depuis longtemps.

**15/Si la décision de jeûner est finalement retenue, a-t-il donné des conseils (adaptation thérapeutique, conseils hygiéno-diététiques)?**

A l'époque où je jeûnais, il me donnait des conseils : de manger équilibré, de ne pas manger tous les plats, c'est à dire au fter (**rupture du jeun**), de partager le repas en trois fois et de prendre cachets correctement trois fois par nuit (pas la journée), celle de 4h du matin , celle entre 17 et 18h, et je prends celle de 10 h du soir, c'est à dire, il faut toujours être à l'heure.

**16/Dans quelle mesure avez-vous pu appliquer ces conseils?**

**17/Avez-vous modifié quelque chose dans la prise en charge de votre diabète durant cette période (traitement, régime, activité quotidienne) ? Si oui, détaillez.**

Oui, je fais un petit peu plus, pendant le ramadan, parce que je vis toujours avec la famille (mes enfants, ma mère). Pour eux, je prépare ce qu'ils veulent et moi, ma mère et mon mari (parce que nous sommes trois diabétiques dans la famille), nous mangeons un peu équilibré, il n'y a pas de graisses, il n'y a pas de sucre et on fait des légumes et tout ça. Et parfois on triche, une fois tous les 15 jours, pendant l'Aïd, pendant l'anniversaire.

**Précision du questeur: pendant le ramadan?**

Non, sauf je trouve un peu des difficultés, si j'ai des invités ou moi, je suis invitée, là je peux pas dire aux gens de me faire mon régime, alors je mange comme les gens.

**Relance pour adaptation traitement**

C'est pareil, le mois de ramadan, c'est comme les autres mois, je mange toujours à l'heure.

**Relance pour activité**

J'ai plus d'activité parce que l'après midi, il y a un petit peu courir; autrement, j'ai, tout le temps, une activité qui est pareil. Le matin, je fais mes courses et l'après midi, le ménage.

**18/Avez-vous été plus attentif à votre auto surveillance glycémique? Si oui, vos chiffres étaient plus haut/bas qu'hors Ramadan?**

Quand je jeûnais, je faisais plus de contrôles pour ne pas faire d'hypo. La journée, c'était pas élevé (**précision**: plutôt bas) mais la nuit oui.

**19/Avez-vous fait des hypoglycémies (glycémie<0,50g/dl)? Combien?**

Oui, dans la journée, ça descendait à 0,50. Environ trois fois durant le ramadan.

**20/Ces épisodes vous ont-ils amené à consulter votre médecin généraliste(ou diabétologue)?**

Oui.

**21/Avez-vous dû consulter en urgence? Si oui: pour un problème lié au diabète?**

Oui, par exemple, pendant trois Ramadan, j'ai été aux urgences, hospitalisée parce qu'il y avait une hyperglycémie, jusqu'à 4g.

C'est là que j'ai décidé d'arrêter, car comme l'imam de la mosquée m'a vu (il habite à côté), alors chaque ramadan, je suis hospitalisée pendant 10 jours, 15 jours ou plus, alors il m'a dit: « Vous êtes en train de suicider ! ».

INTERVIEW 2 : B. M

**Généralités:**

**1/Quel est votre âge? Poids? Taille?**

59 ans 94 kg 1m71

**2/Quelle est votre activité professionnelle? (sinon quel est votre travail?) Si vous êtes retraité ou au foyer, quel a été votre travail ?**

Je travaille dans l'entretien, à Roissy.

**3/A quelle date, le diagnostic de diabète a-t-il été posé? Reformulation si nécessaire: Quand votre médecin a-t-il commencé à vous parler de diabète?**

En 2000, par la médecine du travail.

**4/Quel type de diabète? (Ou quel traitement?)**

Je prends 3 médicaments : Actos 1/j, daonil 3/j, stagid 3/j.

**Pouvez-vous me citer des complications du diabète ?**

Je sais qu'il y a des complications au niveau des yeux.

**5/Quelles sont les complications actuelles de ce diabète?**

Aucune.

**6/A combien se chiffre votre dernière HbA1c?**

Je ne sais pas.

**7/Vous considérez-vous comme malade?**

Non, je vais bien.

**Cette maladie, a-t-elle changé quelque chose dans votre vie?**

Pas de réponse

**Comportement durant le Ramadan 2008 : choix et critères**

**8/Avez-vous jeûné pendant ce Ramadan 2008? Avez-vous jeûné pendant les Ramadans des années précédentes ? (éventuellement, quelle a été la dernière année de jeûne ?)**

- Si vous avez jeûné pendant ce Ramadan, quels sont le (ou les) élément(s) qui vous ont amené à cette décision ?

- si vous n'avez pas jeûné : idem

Oui, j'ai jeûné. J'ai décidé tout seul. Ce n'est pas difficile de jeûner. Je n'avais pas de raison de ne pas jeûner.

**8'/Quelque soit la décision (jeûner ou pas), sur quels critères vous basez-vous ? Qui vous a aidé à faire ce choix ? Vous êtes-vous senti soutenu ?**

J'ai décidé tout seul.

**8''/Avez-vous demandé conseil (pour cette décision) ? Auprès de l'imam, des amis, des voisins, de la famille, du médecin, d'autres diabétiques ?**

Non, j'ai demandé conseil à personne.

**9/Est ce qu'il est difficile d'être diabétique pendant le Ramadan ? Est ce que vous vous sentez isolé de votre entourage, de votre communauté en raison de votre maladie ?**

Tout s'est très bien passé. C'est facile le ramadan. C'est pas parce qu'on est diabétique que le ramadan est difficile.

**10/Avez-vous reçu d'autres informations en vue de jeûner ou pas? Auprès de qui? (autorité religieuse, famille, amis, voisins, autres) Par quels moyens? (TV, radio, internet, autre)**

Non.

**11/En cas d'informations contradictoires, qui privilégiez-vous?**

Pas de réponse.

**12/Pour vous, le Coran évoque-t-il le jeûne chez les gens malades?**

Si on peut jeûner, on doit jeûner. Si on arrive pas à jeûner, alors on ne jeûne pas, mais on doit nourrir un pauvre, pendant le mois de ramadan.

### **Conditions et éléments d'information concernant le régime**

**13/Lors d'une consultation précédent le Ramadan, le sujet du diabète et du jeûne, a-t-il été abordé? Si oui, par qui?**

**Si non, a-t-il déjà été abordé en dehors de cette période?**

Non. Pourquoi en parler au médecin ? Il n'y a pas de raison. Il n'y a que les faibles qui en parlent au médecin. Quand on n'arrive pas à faire le ramadan, là, on en parle au docteur.

**14/Votre médecin vous a-t-il conseillé de ne pas jeûner?**

Non.

**15/Si la décision de jeûner est finalement retenue, a-t-il donné des conseils (adaptation thérapeutique, conseils hygiéno-diététiques)?**

Pas de réponse.

**16/Dans quelle mesure avez-vous pu appliquer ces conseils?**

Pas de réponse.

**17/Avez-vous modifié quelque chose dans la prise en charge de votre diabète durant cette période (traitement, régime, activité quotidienne) ? Si oui, détaillez.**

Oui, j'ai modifié mon traitement.

Je prenais pour le sohor (**avant le lever du soleil**), les médicaments de la tension, du cholestérol : un stagid, un daonil, un actos.

Puis, pour le maghreb (**coucher du soleil et rupture du jeun**), je prenais un actos, un daonil, un stagid.

Pas de régime particulier! Je mangeais, ce que tout le monde mangeait.

**18/Avez-vous été plus attentif à votre auto surveillance glycémique? Si oui, vos chiffres étaient plus haut/bas qu'hors Ramadan?**

Je faisais le dextro, juste le matin, car, comme je ne mange pas, il n'y a pas de raisons de faire de dextro.

Les chiffres étaient comme ceux de d'habitude.

**19/Avez-vous fait des hypoglycémies (glycémie<0,50g/dl)? Combien?**

Non.

**20/Ces épisodes vous ont-ils amené à consulter votre médecin généraliste(ou diabétologue)?**

Non.

**21/Avez-vous dû consulter en urgence? Si oui: pour un problème lié au diabète?**

Non.

INTERVIEW 3 : G. A

**Généralités:**

**1/Quel est votre âge? Poids? Taille?**

51 ans 120kg 1m77

**2/Quelle est votre activité professionnelle? (sinon quel est votre travail?) Si vous êtes retraité ou au foyer, quel a été votre travail ?**

Je suis gérant de société.

**3/A quelle date, le diagnostic de diabète a-t-il été posé? Reformulation si nécessaire: Quand votre médecin a-t-il commencé à vous parler de diabète?**

Déjà, les problèmes de diabète, moi, je savais pas que j'ai du diabète.

Moi, je suis parti faire une opération de anneau gastroplastie pour maigrir. C'était l'année 2000 et j'ai fait les analyses et ils ont trouvé dans le sang qu'il y a un petit diabète du sucre. Donc, j'ai posé l'appareil et tout, j'ai perdu 40 kg et après j'étais suivi à l'hôpital Nanterre. J'ai suivi avec elle, 6 mois et après, elle m'a dit le diabète, il est parti complètement parce que c'était diabète gras. Et puis, après, quand l'appareil, il m'a fait des problèmes, j'ai été obligé de l'enlever ; après, j'ai récupéré le poids que j'ai perdu; après, j'ai eu encore le diabète, c'était en 2006.

Après, je suis parti faire un autre anneau; ils ont trouvé diabète 2,5g et puis ce jour ... Après, c'était mal passée, l'opération c'est-à-dire j'ai eu microbe à la salle de travail. Il m'a fait infection à l'intérieur ; j'ai parti très loin, j'ai resté, à l'hôpital, 2 mois et demi et depuis ce jour-là, enfin ... le médecin est venu me voir. Après, il m'a envoyé un médecin diabétologue et il m'a dit : « Ben, maintenant vous savez, faut suivre un régime. ». C'était en 2007. Il m'a dit : « On va faire des médicaments, metformine 500 et c'est tout. Et après, faut voir ça, avec votre médecin traitant ». Et après, il m'a dit : « Faut faire attention ! Vous savez les gens qui ont le diabète... le diabète, c'est une maladie pas vraiment la rigolade ». Il m'a dit : « Faut respecter, vous savez ! Les gens, qui ont le diabète, qui savent pas qu'y sont mal ou qui sentent pas qu'y sont malades, c'est là, le problème. »

**4/Quel type de diabète? (Ou quel traitement?)**

Non. Traitement metformine 1000, 2 par jour.

**Pouvez-vous me citer des complications du diabète ?**

Les problèmes des yeux...vous savez la vue, les problèmes de rein, des problèmes de cœur, c'est-à-dire, il peut boucher les veines, tout ça, et les trucs au cerveau. Il ramène aussi quelques problèmes au rein.

**5/Quelles sont les complications actuelles de ce diabète?**

J'ai eu des problèmes le mois dernier, la tension au vue, c'est 18 ou 19, c'est un petit peu ...

J'ai eu aussi le problème...je vais beaucoup aux toilettes, tout ça. J'ai toujours l'os, il fait mal; je suis fatigué, je vais dormir beaucoup.

Parce que j'ai arrêté, 3 mois, le médicament. J'étais dans ma tête...ça va pas et tout, j'en ai marre ...ce n'est pas, j'en ai marre. J'ai pas trouvé la solution, au niveau de comment, je vais perdre le poids, tout ça. Et, quand on est gourmand, c'est difficile d'arrêter d'un seul coup avec le diabète.



**6/A combien se chiffre votre dernière HbA1c?**

10. Il y a 1 mois et demi.

**7/Vous considérez-vous comme malade?**

Malade, bien sûr !

**Cette maladie, a-t-elle changé quelque chose dans votre vie?**

Pour l'instant, non, car je sais se battre.

**Comportement durant le Ramadan 2008 : choix et critères****8/Avez-vous jeûné pendant ce Ramadan 2008? Avez-vous jeûné pendant les Ramadans des années précédentes ? (éventuellement, quelle a été la dernière année de jeûne ?)**

Y a pas de souci, oui.

- Si vous avez jeûné pendant ce Ramadan, quels sont le (ou les) élément(s) qui vous ont amené à cette décision ?

- si vous n'avez pas jeûné : idem

**8'/Quelque soit la décision (jeûner ou pas), sur quels critères vous basez-vous ? Qui vous a aidé à faire ce choix ? Vous êtes-vous senti soutenu ?****8''/Avez-vous demandé conseil (pour cette décision) ? Auprès de l'imam, des amis, des voisins, de la famille, du médecin, d'autres diabétiques ?**

Pourquoi j'ai pas demandé? Parce que j'ai beaucoup de famille qui ont diabète.

Je connais le diabète, ça fait 40 ans.

Il y a...avait mon père, ma sœur, mon oncle, donc, je connais cette maladie, depuis très longtemps.

Comme mon père était diabétique, j'ai une relation avec le malade qui est diabétique.

**9/Est ce qu'il est difficile d'être diabétique pendant le Ramadan ?**

Moi, je n'ai pas de souci, au niveau du ramadan, je mange normal.

Je sens pas la fatigue, rien du tout, au contraire! Vraiment, quand on fait carême, on est tranquille.

Moi, j'ai vu des diabétiques, ils sont plus graves que moi, ils souffrent, c'est-à-dire, ils peuvent pas faire carême car il faut qu'ils boivent tout le temps.

Et il devient faible, tout de suite.

Pour moi, non, pas du tout.

**Vous sentiez-vous isolé de votre entourage, communauté par votre maladie?**

Non.

**10/Avez-vous reçu d'autres informations en vue de jeûner ou pas?**

Non.

**Auprès de qui? (autorité religieuse, famille, amis, voisins, autres)****Par quels moyens? (TV, radio, internet, autre)**

Il en parle, à Radio Orient, tous les jours. Il ramène des médecins, il donne des conseils aux diabétiques : comment ils mangent, pas trop de sucre, pas de gras, pas

trop de trucs, le soir et manger des grosses quantités. Il faut suivre les médicaments, il faut faire des analyses, voir le médecin.

**11/En cas d'informations contradictoires, qui privilégiez-vous?**

Moi, j'écoute le médecin.

**12/Pour vous, le Coran évoque-t-il le jeûne chez les gens malades?**

Si, il parle quand on ...malade, on a pas le droit de jeûner.

**Conditions et éléments d'information concernant le régime**

**13/Lors d'une consultation précédent le Ramadan, le sujet du diabète et du jeûne, a-t-il été abordé? Si oui, par qui?**

**Si non, a-t-il déjà été abordé en dehors de cette période?**

Non.

**14/Votre médecin vous a-t-il conseillé de ne pas jeûner?**

Non.

**15/Si la décision de jeûner est finalement retenue, a-t-il donné des conseils (adaptation thérapeutique, conseils hygiéno-diététiques)?**

**16/Dans quelle mesure avez-vous pu appliquer ces conseils?**

**17/Avez-vous modifié quelque chose dans la prise en charge de votre diabète durant cette période (traitement, régime, activité quotidienne) ? Si oui, détaillez.**

La vérité, je fais pas attention par rapport au manger, la vérité.

Je suis pas un homme respecté encore. Comme ça fait un an ou deux ans que j'ai, je suis pas encore vraiment dans le bon chemin.

**18/Avez-vous été plus attentif à votre auto surveillance glycémique? Si oui, vos chiffres étaient plus haut/bas qu'hors Ramadan?**

Trois fois par jour, tout le temps : le matin à jeun, après midi une heure trente après manger et le soir toujours.

**19/Avez-vous fait des hypoglycémies (glycémie<0,50g/dl)? Combien?**

Quand je respecte le repas, j'ai 1,5g et quand je respecte pas, je vais jusqu'à 3 g.

**20/Ces épisodes vous ont-ils amené à consulter votre médecin généraliste(ou diabétologue)?**

Non.

**21/Avez-vous dû consulter en urgence? Si oui: pour un problème lié au diabète?**

Non.

## INTERVIEW 4 : L. B

**Généralités:****1/Quel est votre âge? Poids? Taille?**

40ans 1,72m 74 kg

**2/Quelle est votre activité professionnelle? (Sinon quel est votre travail?) Si vous êtes retraité ou au foyer, quel a été votre travail ?**

Salarié, éboueur.

**3/A quelle date, le diagnostic de diabète a t il été posé? Reformulation si nécessaire: Quand votre médecin a commencé à vous parler de diabète?**

90, non 98.

**4/Quelle type de diabète?**

Je crois type 2.

**(Ou quel traitement?)**Insuline insulatard (**en fait lantus**), stagid, amarel.**Pouvez-vous me citer des complications du diabète ?**

Il faut bien traiter, sinon les problèmes de cœur, les yeux ; ça touche les reins, les pieds, y'a beaucoup de choses que ça touche.

**5/Quelles sont les complications actuelles de ce diabète?**

Aucune

**6/A combien se chiffre votre dernière HbA1c?**1,11 (**précision questeur: celui qu'on fait tous les 3mois**) 8, je crois 8,5.**7/Vous considérez- vous comme malade?**

Je suis diabétique, donc oui.

**Cette maladie, a-t-elle changé quelque chose dans votre vie?**

Non, je vis comme avant.

**Comportement durant le Ramadan 2008 : choix et critères****8/Avez-vous jeûné pendant ce Ramadan 2008? Avez-vous jeûné pendant les Ramadans des années précédentes ? (éventuellement, quelle a été la dernière année de jeûne ?)**

Oui.

**- Si vous avez jeûné pendant ce Ramadan, quels sont le (ou les) élément(s) qui vous ont amené à cette décision ?****- si vous n'avez pas jeûné : idem**

Quand pour ma santé, je me sens bien, j'ai fait.

**8'/Quelque soit la décision (jeûner ou pas), sur quels critères vous basez-vous ? Qui vous a aidé à faire ce choix ? Vous êtes-vous senti soutenu ?**

**8''/Avez-vous demandé conseil (pour cette décision) ? Auprès de l'imam, des amis, des voisins, de la famille, du médecin, d'autres diabétiques ?**

Médecin traitant, j'ai confiance dans mon médecin.

**9/Est ce qu'il est difficile d'être diabétique pendant le Ramadan ?**

Bon ça va mais...ça va pour l'instant, je me sens bien. Je fais le Ramadan tranquille. Oui, des fois t'es soif, des fois t'es faim. C'est des longues journées.

**Vous sentiez-vous isolé de votre entourage, communauté par votre maladie?**

Non, jamais.

**10/Avez-vous reçu d'autres informations en vue de jeûner ou pas?**

**Auprès de qui? (autorité religieuse, famille, amis, voisins, autres)**

**Par quels moyens? (TV, radio, internet, autre)**

Oui, avec l'imam, les informations de la télé sur les chaînes maghrébines.

**Relance questeur à propos imam**

Quand tu te sens bien pour le diabète et le ramadan, il faut quand même courager pour faire Ramadan. Quand t'as pas la santé, le diabète, il fait pas.

Des fois quand j'ai le temps, sur la radio, j'écoute ...j'entends bien comment ça se passe le diabète, comment équilibrer, comment éviter les choses qui ça va pas bien. (Radio soleil)

**11/En cas d'informations contradictoires, qui privilégiez-vous?**

Je suis le médecin

**12/Pour vous, le Coran évoque-t-il le jeûne chez les gens malades?**

Oui, quand ils sont malades, comme diabétiques, tu fais pas le Ramadan. C'est Allah... c'est le Dieu qui pardonne.

**Conditions et éléments d'information concernant le régime**

**13/Lors d'une consultation précédent le Ramadan, le sujet du diabète et du jeûne, a-t-il été abordé? Si oui, par qui?**

Oui, parce que le mois de Ramadan, ça change beaucoup pour les **(repris par questeur)** non.

**Si non, a-t-il déjà été abordé en dehors de cette période?**

Non.

**14/Votre médecin vous a-t-il conseillé de ne pas jeûner?**

Non.

**15/Si la décision de jeûner est finalement retenue, a-t-il donné des conseils (adaptation thérapeutique, conseils hygiéno-diététiques)?**

Jamais, j'ai été chez le médecin, avant le Ramadan.

**Repris par questeur**

Oui, oui, il m'a donné conseils : comment ça se passe pour les médicaments, pour le traitement de médicament, comment tu prends le médicament le soir, pour faire le ramadan le matin et qu'est-ce que tu vas manger pour le fter **(rupture jeun)**.

**16/Dans quelle mesure avez-vous pu appliquer ces conseils?**

Oui.

**17/Avez-vous modifié quelque chose dans la prise en charge de votre diabète durant cette période (traitement, régime, activité quotidienne) ? Si oui, détaillez.**

Oui, tu sais le Ramadan, il y a trop de sucré là dedans, pour les gâteaux, la soupe, les dattes.

Je fais un peu de marche mais moins.

**18/Avez-vous été plus attentif à votre auto surveillance glycémique**

Oui.

**Si oui, vos chiffres étaient plus haut/bas qu'hors Ramadan?**

Normal.

**19/Avez-vous fait des hypoglycémies (glycémie<0,50g/dl)? Combien?**

6, je crois 0,6.

**20/Ces épisodes vous ont-ils amené à consulter votre médecin généraliste(ou diabétologue)?**

Non.

**21/Avez-vous dû consulter en urgence? Si oui: pour un problème lié au diabète?**

Non.

INTERVIEW 5 : B. S

**Généralités:**

**1/Quel est votre âge? Poids? Taille?**

39 ans 82 kg 1m80

**2/Quelle est votre activité professionnelle? (sinon quel est votre travail?) Si vous êtes retraité ou au foyer, quel a été votre travail ?**

A la recherche d'un emploi .En fait, je suis en formation routier .En fait, j'ai arrêté à cause du diabète.

**3/A quelle date, le diagnostic de diabète a t il été posé? Reformulation si nécessaire: Quand votre médecin a commencé à vous parler de diabète?**

21/07/2008

**4/Quelle type de diabète? (Ou quel traitement?)**

**Pouvez-vous me citer des complications du diabète ?**

Type 2

**5/Quelles sont les complications actuelles de ce diabète?**

Pour moi, pour l'instant, j'ai pas de complications.

**6/A combien se chiffre votre dernière HbA1c?**

C'est le truc de 3 mois? Je suis pas à 6. Je suis à 5,09, je crois. On m'a dit 6 le maxi, c'est ça? Les trois mois derniers, j'étais à 6,4.

**7/Vous considérez- vous comme malade?**

Moi même? Euh oui.

**Cette maladie, a t elle changé quelque chose dans votre vie?**

Ben euh... mon régime alimentaire. Je mange plus n'importe quoi.

**Comportement durant le Ramadan 2008 : choix et critères**

**8/Jeûniez vous pendant ce Ramadan?**

Non.

**Si non, le faisiez-vous auparavant?**

**(Quels sont le (ou les) élément(s) qui vous ont amené à cette décision?)**

Déjà, parce que je suis malade, d'une, et de deux, je voulais pas prendre de risques. Parce que j'ai fait très très attention, cette année. J'étais en Tunisie, il y a beaucoup de tentations de manger n'importe quoi, de faire ... C'est pour ça, j'ai pas voulu.

**8'/Quelque soit la décision (jeûner ou pas), sur quels critères vous basez-vous ? Qui vous a aidé à faire ce choix ?**

Parce que, déjà, j'étais sous insuline et comme je dois le faire matin et soir et que c'est récent le diabète, donc j'ai eu peur. J'ai demandé au Docteur N, il m'a dit: «Pour l'instant, vous êtes sous insuline. ».

Et déjà la religion, quand on fait des piqûres, on n'a pas le droit de faire le Ramadan.

**Vous êtes-vous senti soutenu ?**

Oui.

**8''/Avez-vous demandé conseil (pour cette décision) ? Auprès de l'imam, des amis, des voisins, de la famille, du médecin, d'autres diabétiques ?**

Non, parce que religieusement, je connais la religion et le médecin... j'ai demandé au Dr N, mon diabétologue.

**9/Est ce qu'il est difficile d'être diabétique pendant le Ramadan ? Est ce que vous vous sentez isolé de votre entourage, de votre communauté en raison de votre maladie ?**

Ça dépend du type. Parce que moi, j'ai le type 2, donc je crois que cette année, je vais le faire.

**Est-ce que pendant ce Ramadan, c'était difficile de ne pas le faire?**

Ah oui ! C'est difficile de ne pas le faire.

**10/Avez-vous reçu d'autres informations en vue de jeûner ou pas?**

**Auprès de qui? (autorité religieuse, famille, amis, voisins, autres)**

**Par quels moyens? (TV, radio, internet, autre)**

Non, je suis resté à ma décision...ma décision et la décision de mon diabétologue.

**11/En cas d'informations contradictoires, qui privilégiez-vous?**

Ben, le diabétologue.

Parce que moi, je connais le religion. Déjà l'imam, à qui j'ai demandé, quand j'étais en Tunisie, c'est le mari de ma tante. Lui, il est diabétique, il a fait le Ramadan cette année, il a diabète de type 2 lui pareil. Et il a mal mal vécu ça, donc. A 5h30, il était mort et moi, je l'ai pas fait, quoi. Même lui, il fait mais par habitude car au niveau de le religion, il sait qu'il faut pas le faire.

**12/Pour vous, le Coran évoque-t-il le jeûne chez les gens malades?**

Oui, oui. Si on est malade, on le fait pas.

**Conditions et éléments d'information concernant le régime**

**13/Lors d'une consultation précédent le Ramadan, le sujet du diabète et du jeûne, a-t-il été abordé? Si oui, par qui?**

**Si non, a-t-il déjà été abordé en dehors de cette période?**

Oui. Elle m'a conseillé, comme pour l'instant, je suis sous insuline et on sait pas c'est quoi le type de diabète que j'ai, donc elle m'a dit non.

**14/Votre médecin vous a-t-il conseillé de ne pas jeûner?**

**15/Si la décision de jeûner est finalement retenue, a-t-il donné des conseils (adaptation thérapeutique, conseils hygiéno-diététiques)?**

Non, non. Elle m'a dit, comme je pars en Tunisie, il faut boire beaucoup d'eau et il faut bien conserver l'insuline. Voilà, c'est tout !

Par rapport à l'alimentation, j'ai déjà posé la question et j'ai vu la dame qui s'occupe de l'alimentation, la diététicienne, et elle m'a dit qu'est ce qu'y faut manger, qu'est qui faut pas manger.

**16/Dans quelle mesure avez-vous pu appliquer ces conseils?**

**17/Avez-vous modifié quelque chose dans la prise en charge de votre diabète durant cette période (traitement, régime, activité quotidienne) ? Si oui, détaillez.**

Non, pas du tout. J'ai fait comme aujourd'hui, comme hier et comme demain.

**18/Avez-vous été plus attentif à votre auto surveillance glycémique? Si oui, vos chiffres étaient plus haut/bas qu'hors Ramadan?**

Non, comme d'habitude. Les chiffres ont pas changé car j'ai pas changé de régime alimentaire, j'ai rien changé.

**19/Avez-vous fait des hypoglycémies (glycémie<0,50g/dl)? Combien?**

Non.

**20/Ces épisodes vous ont-ils amené à consulter votre médecin généraliste(ou diabétologue)?**

**21/Avez-vous dû consulter en urgence? Si oui: pour un problème lié au diabète?**

Non.



INTERVIEW 6 : A. A

**Généralités:**

**1/Quel est votre âge? Poids? Taille?**

59ans; 1,75 m et 93 kg

**2/Quelle est votre activité professionnelle? (Sinon quel est votre travail?) Si vous êtes retraité ou au foyer, quel a été votre travail ?**

Cariste.

**3/A quelle date, le diagnostic de diabète a t il été posé? Reformulation si nécessaire: Quand votre médecin a commencé à vous parler de diabète?**

Ça ... 5ans à peu près. 2004.

**4/Quelle type de diabète? (Ou quel traitement?)**

Type2. Amarel 1mg, glucophage 1000.

**Pouvez-vous me citer des complications du diabète ?**

Bah oui ! Quand euh... si vous mangez pas à l'heure, par exemple et si ... quand ...quand...si ... moi, quand je mange pas à l'heure et quand je bois trop de café sans sucre, c'est là que j'ai des problèmes.

**Demande de précision du questeur sur type de problèmes.**

C'est-à-dire, je me sens fatigué, il y a le ...comment dirai-je ... il y a le ...je commence les yeux, plus le...comment dirai-je... je me sens en sueur.

**Retour à la question initiale.**

Ah oui, ça touche les yeux... les yeux.... les yeux et quoi encore? Normalement, ça touche, avant tout, les yeux mais ...

**5/Quelles sont les complications actuelles de ce diabète?**

Pour l'instant, non, non, je n'ai pas de complication. Je me sens bien.

**6/A combien se chiffre votre dernière HbA1c?**

7

**7/Vous considérez vous comme malade?**

Ben oui, malade. C'est peut être le seul malade qui est pas bien; c'est-à-dire, la personne, elle se sent pas bien avec le diabète.

**Cette maladie, a t elle changé quelque chose dans votre vie?**

Mmh, pas spécialement, non!

### **Comportement durant le Ramadan 2008 : choix et critères**

#### **8/Jeûniez vous pendant ce Ramadan? Si non, le faisiez-vous auparavant? (Quels sont le (ou les) élément(s) qui vous ont amené à cette décision?)**

Ouais. Bah justement, puisqu'il y a un diabète, c'est-à-dire, je me sens très très bien pendant le mois du Ramadan. Parce que le docteur, il me dit: « Va faire le régime. », alors justement c'est un régime. Et même les médicaments, j'en prends moins qu'avant

#### **8'/Quelque soit la décision (jeûner ou pas), sur quels critères vous basez-vous ? Qui vous a aidé à faire ce choix ? Vous êtes-vous senti soutenu ?**

Non, c'est... de toute façon, avant tout, c'est notre religion et en plus que ça, le... le ...le le...le bénéfice, c'est à dire, le ..., c'est à dire pour ma santé, c'est encore mieux, pendant le Ramadan, vis à vis du diabète.

#### **8''/Avez-vous demandé conseil (pour cette décision) ? Auprès de l'imam, des amis, des voisins, de la famille, du médecin, d'autres diabétiques ?**

J'ai... parce que pendant le Ramadan, il y a...il y a des médecins en direct, sur les satellites, à la télévision ; ils parlent et ils donnent des conseils aux gens diabétiques. Mais moi ...parce qu'il y a les médecins, ils disent : « Normalement, faut pas jeûner. », mais, moi, je fais le contraire.

Par contre, numéro un, avec le un, ça, c'est pas bien.

#### **Concernant demande de conseils auprès du médecin:**

Non, pas du tout.

#### **Concernant ami, imam, autres:**

Non, non, non, j'ai décidé de jeûner normalement.

#### **9/Est ce qu'il est difficile d'être diabétique pendant le Ramadan ?**

Ça dépend. C'est-à-dire, le diabète, il est pas bien mais on vit avec. Pendant le ramadan, il n'y a pas de problème, pour moi, pour l'instant, parce que j'ai le type 2. Peut être euh... peut être, je fais des efforts, et je fais attention, peut être à cause de ça.

#### **Vous sentiez-vous isolé de votre entourage, communauté par votre maladie?**

Non, du tout ! Au contraire, c'est là, je suis bien entouré

#### **10/Avez-vous reçu d'autres informations en vue de jeûner ou pas?**

Non. C'est pas ça, il y a le téléphone arabe (rires)... enfin, tu vois, il y a des gens qui sont malades déjà et ils ont l'expérience. Ils faisaient le ramadan, avec leur diabète, c'est-à-dire ils ont jamais eu de problèmes.

#### **Auprès de qui? (autorité religieuse, famille, amis, voisins, autres)**

##### **Demande de précisions:**

Non, des fois, la famille, des fois ... on se connaît dans les cafés, dans les bars, vous savez dans les cafés, il y a des rencontres, on parle.

#### **Par quels moyens? (TV, radio, internet, autre)**

J'ai internet, franchement, j'ai jamais essayé de regarder l'internet, chez moi, non.

Par contre, à la télévision, il y a deux stations, à la télé, ils parlent tout le...justement, pendant le mois du Ramadan.

**Précisions au sujet noms de chaînes:**

Ikra et le machin marocain, la 1ère, RTM, tous les vendredi soir, je crois, ils le font, mmh, RTM.

**11/En cas d'informations contradictoires, qui privilégiez vous?**

Oh, non, avant tout c'est votre santé qui, qui est...

J'écoute le médecin, mais attendez ! L'imam, il donne ... c'est pareil comme le médecin, il donne, il faut le faire euh ... il faut pas faire le ramadan.

Parce que le Dieu, je sais pas comment je vais vous expliquer ça. Le Dieu, il force jamais la personne pour..., il fait jamais le mal, le Dieu, aux êtres humains. Il faut toujours..., enfin, si vous arrivez pas à faire le Ramadan, vous êtes obligés de manger et c'est permis. Malgré la religion, mais c'est permis, vous êtes malades, mais il faut donner, je sais pas, de l'argent, 5 euros tous les jours, pendant 30 jours à quelqu'un, à un pauvre.

**12/Pour vous, le Coran évoque t il le jeun chez les gens malades?**

Euh, justement le Coran, ils disent aux gens malades : « Faut pas pratiquer le jeun. ».

**Conditions et éléments d'information concernant le régime**

**13/Lors d'une consultation précédente le ramadan, le sujet du diabète et du jeûne, a t il été abordé? Si oui, par qui?**

**Si non, a t il déjà été abordé en dehors de cette période?**

Euh... oui.

Mon médecin, euh, le diabétologue.

**14/Votre médecin vous a-t-il conseillé de ne pas jeûner?**

Euh... normalement, ils disent : « Faut pas jeûner. ».

Non, mon médecin il m'a jamais ...il m'a dit si votre santé est bien, il faut jeûner. (Et, par contre, je sais pas...je me rappelle pas, c'était la première année, le premier mois, que j'ai eu le diabète, j'étais chez mon oncle. Il m'a piqué avec le truc et j'étais à 4g, l'après midi et dans... dans trois jours, je savais pas...mon père était gravement malade au Maroc, ils m'ont téléphoné et j'avais euh .... j'ai fait les analyses, le docteur, il m'a dit faut pas prendre l'avion et je lui dis: «Non je m'en fous parce que mon père, il est malade. Ça fait 1 an que je l'ai pas vu. ». Il a eu des résultats par téléphone, bon, il m'a fait signer de toute façon. Il m'a dit : «Je dégage la responsabilité. ».C'est normal. Bon, j'ai pris l'avion, je suis parti, y a pas de problème. Parce qu'y a des médecins qui déconseillent aux gens de prendre l'avion, c'est vrai?)

**15/Si la décision de jeûner est finalement retenue, a-t-il donné des conseils (adaptation thérapeutique, conseils hygiéno-diététiques)?**

Euh, non. Il m'a pas donné. Par contre, moi, c'est-à-dire, la journée, on les change pendant la nuit...parce qu'on mange...

La journée c'est comme la nuit...

**16/Dans quelle mesure, avez vous pu appliquer ces conseils?**

**17/Avez vous modifié quelque chose dans la prise en charge de votre diabète durant cette période (ttt, régime, activité quotidienne)? Si oui, détaillez.**

Je change beaucoup, on mange beaucoup et... c'est-à-dire, le soir, on mange beaucoup euh...moi, c'est-à-dire je fais attention.

C'est-à-dire, pendant les jours normaux, on mange beaucoup et pendant le Ramadan, on mange euh ... pendant... mais après, on mange moins parce que toute la nuit, on mange un peu et on va dormir, vers... je sais pas 1h, minuit.

Et, par contre, les jours normaux, on mange trop : matin, midi, après midi, le soir. Par contre, pendant Ramadan, c'est limité.

**18/Avez vous été plus attentif à votre auto surveillance glycémique? Si oui, vos chiffres étaient plus haut/bas qu'hors Ramadan?**

Oui, hauts mais attendez ! Moi, je me suis contrôlé après que je me suis arrêté de manger la soupe- là, le machin marocain avec semoule, le makrout.

**19/Avez vous fait des hypoglycémies (gly<0,50g/dl)? Combien?**

Non.

**20/Ces épisodes vous ont-ils amené à consulter votre médecin généraliste (ou diabétologue)?**

Non.

**21/Avez vous dû consulter en urgence? Si oui: pour un problème lié au diabète?**

Non.

INTERVIEW N°7 : D. S

**Généralités:**

**1/Quel est votre âge? Poids? Taille?**

48 ans 73 kg 1m70

**2/Quelle est votre activité professionnelle? (sinon quel est votre travail?) Si vous êtes retraité ou au foyer, quel a été votre travail ?**

Agent de propreté

**3/A quelle date, le diagnostic de diabète a t il été posé? Reformulation si nécessaire: Quand votre médecin a commencé à vous parler de diabète?**

Ça fait 4 ans.

**4/Quelle type de diabète? (Ou quel traitement?)**

Pouvez-vous me citer des complications du diabète?

Type 1, hein? C'est le grave? Mon traitement, c'est amarel, actos, metformine, tahor.

**5/Quelles sont les complications actuelles de ce diabète?**

Non, j'en ai pas.

**6/A combien se chiffre votre dernière HbA1c?**

Je connais pas, c'est dans mon dossier.

**7/Vous considérez vous comme malade?**

Je suis fatiguée, oui...Depuis que j'ai le diabète, je suis très fatiguée et depuis que je prends les médicaments ...je sais pas si c'est les médicaments qui me fatiguent.

**Cette maladie, a t elle changé quelque chose dans votre vie?**

Changé? Non, rien.

**Comportement durant le Ramadan 2008 : choix et critères**

**8/Jeûniez vous pendant ce Ramadan?**

Non.

**Si non, le faisiez-vous auparavant ?**

**(Quels sont le (ou les) élément(s) qui vous ont amené à cette décision?)**

Avant, oui, je le faisais tout le temps mais depuis 4 ans, depuis diabète, j'ai arrêté.

J'ai décidé seule. En fait, j'ai essayé une journée, j'ai fait un test 0,4 avec vertiges et tout... avec le travail, c'est dur, donc j'ai arrêté. Mais je sais qu'il faut que je donne de l'argent, tous les jours du ramadan ; je donne 5 euros.

**8'/.Quelque soit la décision (jeûner ou pas), sur quels critères vous basez-vous ? Qui vous a aidé à faire ce choix ? Vous êtes-vous senti soutenu ?**

J'ai décidé toute seule mais le médecin était d'accord. C'est dangereux de faire le Ramadan quand on est diabétique, c'est grave.

Ma famille, en général, m'a soutenu mais y'a des gens qui m'engueulent, comme ma sœur qui m'a dit: «Tu dois faire le ramadan, c'est pas bien.»

Mais, moi, je lui ai dit : «C'est haram ! Si je tombe, c'est haram. »

**9/Comment avez vous vécu cette période festive qu'est le ramadan en tant que diabétique (si vous avez jeûnez, si vous n'avez pas jeûnez)?**

**Reformulation si nécessaire: est-il difficile d'être diabétique pendant le Ramadan ?**

**Vous sentiez vous isolé de votre entourage, communauté par votre maladie?**

Je sentais qu'il y avait le Ramadan; c'est dur, parce que je le fais pas.

Arrivé le soir, je regarde la journée et je suis triste. C'est plus fort que moi.

Non, je ne me sens pas isolée.

**10/Avez vous reçu d'autres informations en vue de jeûner ou pas?**

**Auprès de qui? (autorité religieuse, famille, amis, voisins, autres)**

**Par quels moyens? (TV, radio, internet, autre)**

Non. Ah si, une sœur marocaine m'a dit : «Il faut manger !», car son mari, qui est diabétique, s'est renseigné et on lui a dit, si il lui arrive quelque chose, c'est haram (péché) devant Dieu.

**11/En cas d'informations contradictoires, qui privilégiez vous?**

Le médecin. Le Dr B. m'a dit : «Il est hors de question, de faire le Ramadan. ».

**12/Pour vous, le Coran évoque t il le jeun chez les gens malades?**

Oui. Il dit que les gens malades doivent manger. Mais ils doivent donner de l'argent ou faire manger un pauvre.

**Conditions et éléments d'information concernant le régime**

**13/Lors d'une consultation précédente le ramadan, le sujet du diabète et du jeun, a t il été abordé? Si oui, par qui?**

**Si non, a t il déjà été abordé en dehors de cette période?**

Oui, c'est moi qui en ai parlé.

**14/Votre médecin vous a t il conseillé de ne pas jeûner?**

Oui, elle m'a dit qu'avec les médicaments, vous risquez de tomber.

**15/Si la décision de jeûner est finalement retenue, a-t-il donné des conseils (adaptation thérapeutique, conseils hygiéno-diététiques)?**

Pas de réponse

**16/Dans quelle mesure, avez vous pu appliquer ces conseils?**

Pas de réponse

**17/Avez vous modifié quelque chose dans la prise en charge de votre diabète durant cette période (ttt, régime, activité quotidienne)? Si oui, détaillez.**

Non, pareil que d'habitude.

**18/Avez vous été plus attentif à votre auto surveillance glycémique? Si oui, vos chiffres étaient plus haut/bas qu'hors Ramadan?**

Non.

**19/Avez vous fait des hypoglycémies (gly<0,50g/dl)? Combien?**

Non.

**20/Ces épisodes vous ont-ils amené à consulter votre médecin généraliste (ou diabétologue)?**

Non.

**21/Avez vous dû consulter en urgence? Si oui: pour un problème lié au diabète?**

Non.

INTERVIEW N°8 : C. R

**Généralités**

**1/Quel est votre âge? Poids? Taille?**

71 ans 68 kg 1m50

**2/Quelle est votre activité professionnelle? (Sinon quel est votre travail?) Si vous êtes retraité ou au foyer, quel a été votre travail ?**

Retraité. Avant, je travaillais dans la blanchisserie.

**3/A quelle date, le diagnostic de diabète a t il été posé? Reformulation si nécessaire: Quand votre médecin a commencé à vous parler de diabète?**

Depuis 6 ans.

**4/Quelle type de diabète? (Ou quel traitement)?**

Je sais pas, je connais pas. Je crois que c'est dia... quelque chose.

**Pouvez-vous me citer des complications du diabète?**

Non, je connais pas.

**5/Quelles sont les complications actuelles de ce diabète?**

Je sais pas.

**6/A combien se chiffre votre dernière HbA1c?**

Je sais pas.

**7/Vous considérez-vous comme malade?**

Ah oui ! Je suis malade.

**Cette maladie, a-t-elle changé quelque chose dans votre vie?**

Je fais attention.

**Comportement durant le Ramadan 2008 : choix et critères**

**8/Avez-vous jeûné pendant ce Ramadan 2008? Avez-vous jeûné pendant les Ramadans des années précédentes ? (éventuellement, quelle a été la dernière année de jeûne ?)**

- Si vous avez jeûné pendant ce Ramadan, quels sont le (ou les) élément(s) qui vous ont amené à cette décision ?

- si vous n'avez pas jeûné : idem

Oui, je fais le Ramadan. Tant que je peux, je fais.

**8'/Quelque soit la décision (jeûner ou pas), sur quels critères vous basez-vous ? Qui vous a aidé à faire ce choix ?**

**Vous êtes-vous senti soutenu ?**

**8''/Avez-vous demandé conseil (pour cette décision) ? Auprès de l'imam, des amis, des voisins, de la famille, du médecin, d'autres diabétiques ?**

Non, c'est moi-même. J'ai décidé.



**9/Est ce qu'il est difficile d'être diabétique pendant le Ramadan ?**

Non, ça va. J'avais juste soif. Je le fais car je suis obligé ; je peux pas le manger quand même. Je suis fatigué, je sais pas si c'est le diabète, la fatigue, je suis plein de maladies.

**Est ce que vous vous sentez isolé de votre entourage, de votre communauté en raison de votre maladie ?**

Non, je suis pas isolée, je fais Ramadan comme tout le monde.

**10/Avez-vous reçu d'autres informations en vue de jeûner ou pas?**

**Auprès de qui? (autorité religieuse, famille, amis, voisins, autres)**

**Par quels moyens? (TV, radio, internet, autre)**

Non, j'ai pas cherché. J'ai demandé à personne

**11/En cas d'informations contradictoires, qui privilégiez-vous?**

Je sais pas le dire. Moi, j'essaye toujours. Si j'arrive pas à faire, on verra.

Je vais le faire, jusqu'au jour, où j'arrive pas.

**12/Pour vous, le Coran évoque-t-il le jeûne chez les gens malades?**

J'ai entendu par quelqu'un, que si on a beaucoup de diabète, il faut manger.

**Relance : Vous, vous avez l'impression de ne pas avoir beaucoup de diabète, c'est ça ?**

Oui, c'est ça. J'ai piqué plusieurs fois : 1,25-1,3, c'est pas beaucoup.

**Conditions et éléments d'information concernant le régime**

**13/Lors d'une consultation précédent le Ramadan, le sujet du diabète et du jeûne, a-t-il été abordé? Si oui, par qui?**

**Si non, a-t-il déjà été abordé en dehors de cette période?**

Jamais j'ai parlé et elle m'a jamais dit.

**14/Votre médecin vous a-t-il conseillé de ne pas jeûner?**

Non.

**15/Si la décision de jeûner est finalement retenue, a-t-il donné des conseils (adaptation thérapeutique, conseils hygiéno-diététiques)?**

Pas de réponse.

**16/Dans quelle mesure, avez-vous pu appliquer ces conseils?**

Pas de réponse.

**17/Avez-vous modifié quelque chose dans la prise en charge de votre diabète durant cette période (traitement, régime, activité quotidienne) ? Si oui, détaillez.**

Je mange mais je fais attention : pas trop de sel, pas trop de gras. Je mange normal. Le médicament, je le prends pendant le sohor, le matin.

**18/Avez-vous été plus attentif à votre auto surveillance glycémique? Si oui, vos chiffres étaient plus haut/bas qu'hors Ramadan?**

Non, je fais pas beaucoup.

**19/Avez-vous fait des hypoglycémies (glycémie<0,50g/dl)? Combien?**

Non.

**20/Ces épisodes vous ont-ils amené à consulter votre médecin généraliste(ou diabétologue)?**

Non.

**21/Avez-vous dû consulter en urgence? Si oui: pour un problème lié au diabète?**

Non.

INTERVIEW N°9 : T. H

**Généralités:**

**1/Quel est votre âge? Poids? Taille?**

52 ans, 60 kg, la taille? Je ne sais pas.

**2/Quelle est votre activité professionnelle? (sinon quel est votre travail?) Si vous êtes retraité ou au foyer, quel a été votre travail ?**

Je ne travaille pas.

**3/A quelle date, le diagnostic de diabète a t il été posé? Reformulation si nécessaire: Quand votre médecin a commencé à vous parler de diabète?**

Ça fait, au moins, 4ans.

**4/Quelle type de diabète?**

Je ne sais pas.

**(Ou quel traitement?)**

Je ne sais pas comment il s'appelle, mais c'est un le matin et un le soir **(en fait Metformine 1000)**.

**Pouvez-vous me citer des complications du diabète ?**

Mmh, bah, on devient malade des yeux, et on ne peut plus voir. Et ... comme, quand on fait une opération de quelque chose, on ne guérit pas vite. Quoi d'autre... si on tombe malade des pieds, on peut nous les couper.

Finalement, beaucoup de choses qui ne vont pas.

**5/Quelles sont les complications actuelles de ce diabète?**

Non, à cette heure, grâce à Dieu, je n'ai rien.

**6/A combien se chiffre votre dernière HbA1c?**

Je ne sais pas.

**7/Vous considérez vous comme malade?**

Fatiguée un peu, ce n'est pas comme quelqu'un de sain qui n'a absolument rien.

**Cette maladie, a t elle changé quelque chose dans votre vie?**

Il a changé beaucoup de choses, je ne peux pas manger normal. Toujours quand je vais manger... je suis devenue très nerveuse (**reprise du questeur**) quand je vais manger, je dois toujours faire attention et je dois pas manger n'importe quoi, diminuer les choses sucrées.

**Comportement durant le Ramadan 2008 : choix et critères**

**8/Avez-vous jeûné pendant ce Ramadan 2008? Avez-vous jeûné pendant les Ramadans des années précédentes ? (éventuellement, quelle a été la dernière année de jeûne ?)**

**- Si vous avez jeûné pendant ce Ramadan, quels sont le (ou les) élément(s) qui vous ont amené à cette décision ?**

**- si vous n'avez pas jeûné : idem**

J'ai jeûné ce Ramadan, j'ai jeûné.

**8'/Quelque soit la décision (jeûner ou pas), sur quels critères vous basez-vous ? Qui vous a aidé à faire ce choix ? Vous êtes-vous senti soutenu ?**

**8''/Avez-vous demandé conseil (pour cette décision) ? Auprès de l'imam, des amis, des voisins, de la famille, du médecin, d'autres diabétiques ?**

Non, à cette heure, je n'ai parlé avec personne, parce que je n'ai aucun problème, à cette heure.

**9/Est ce qu'il est difficile d'être diabétique pendant le Ramadan ? Est ce que vous vous sentez isolé de votre entourage, de votre communauté en raison de votre maladie ?**

Ça va, grâce à Dieu, à cette heure, grâce à Dieu.

**Précision du questeur : différent par rapport aux précédents Ramadan ?**

Non, non ! Ce qu'il y a, c'est que tu dois suivre les médicaments correctement et c'est tout !

**Relance par rapport à difficulté**

Mmh, maintenant ça va, grâce à Dieu. Non, il ne m'a pas semblé plus dur, c'était pareil.

**Relance par rapport à l'isolement**

Toujours ...c'est normal que tu sois isolé des autres parce que cette maladie n'est pas facile.

**10/Avez-vous reçu d'autres informations en vue de jeûner ou pas?**

**Auprès de qui? (autorité religieuse, famille, amis, voisins, autres)**

**Par quels moyens? (TV, radio, internet, autre)**

Ils en parlent, tu vois, dans les chaînes marocaines.

Ils leur donnent des conseils, à propos des médicaments qu'ils doivent prendre correctement, et celui qui est très malade, ne doit pas jeûner. Celui qui ne peut pas, ne doit pas jeûner. Diminuer de ces choses sucrées et tout, qu'ils les éloignent. C'est ces conseils qu'il y a.

**Relance concernant la famille, les amis, l'imam etc...**

Non, je ne demande pas, mais j'ai entendu l'imam qui a dit que celui qui n'a pas les capacités de jeûner, ne jeûne pas. C'est halal (**permis**), pour lui, de manger.

**11/En cas d'informations contradictoires, qui privilégiez-vous?**

J'écoute le docteur.

**12/Pour vous, le Coran évoque-t-il le jeûne chez les gens malades?**

Ils ne doivent pas jeuner. Le Coran en parle.

**Conditions et éléments d'information concernant le régime**

**13/Lors d'une consultation précédent le Ramadan, le sujet du diabète et du jeûne, a-t-il été abordé? Si oui, par qui?**

**Si non, a-t-il déjà été abordé en dehors de cette période?**

Non, jamais un médecin ne m'a parlé du Ramadan.

**14/Votre médecin vous a-t-il conseillé de ne pas jeûner?**

**15/Si la décision de jeûner est finalement retenue, a-t-il donné des conseils (adaptation thérapeutique, conseils hygiéno-diététiques)?**

**16/Dans quelle mesure avez-vous pu appliquer ces conseils?**

**17/Avez-vous modifié quelque chose dans la prise en charge de votre diabète durant cette période (traitement, régime, activité quotidienne) ? Si oui, détaillez.**

Je change parce que je dois suivre le traitement correctement.

La nourriture, c'est pareil, habituel.

Pour les activités, c'est pareil. Ce que je fais dans l'un, je fais dans le Ramadan.

**18/Avez-vous été plus attentif à votre auto surveillance glycémique? Si oui, vos chiffres étaient plus haut/bas qu'hors Ramadan?**

Je me surveille pareil, avec le Ramadan.

Les chiffres sont pareils, même si le matin, je trouve un peu bas, le matin, un peu bas.

**19/Avez-vous fait des hypoglycémies (glycémie<0,50g/dl)? Combien?**

Non, pareil.

**20/Ces épisodes vous ont-ils amené à consulter votre médecin généraliste(ou diabétologue)?**

**21/Avez-vous dû consulter en urgence? Si oui: pour un problème lié au diabète?**

Non.

INTERVIEW N°10 : A. M

**Généralités:**

**1/Quel est votre âge? Poids? Taille?**

57 ans, 100 kg, 1,78m

**2/Quelle est votre activité professionnelle? (sinon quel est votre travail?) Si vous êtes retraité ou au foyer, quel a été votre travail ?**

J'étais maçon carreleur, ouais et je pratique toujours, même ici, chez moi.

**Demande précision :**

Je suis en invalidité, ouais.

**3/A quelle date, le diagnostic de diabète a t il été posé? Reformulation si nécessaire: Quand votre médecin a commencé à vous parler de diabète?**

En 86.

**4/Quelle type de diabète?**

Je sais pas.

**Ou quel traitement?**

Humalog mix 25 deux fois par jour (30 et 28UI), glucophage 1000 fois 3/j

**Pouvez-vous me citer des complications du diabète ?**

Oui, par exemple, il y a le cerveau, les yeux, le ...euh, enfin...le... le sexe aussi, les...les mains, les pieds. On peut avoir beaucoup de problème à cause de ça, voilà!

**5/Quelles sont les complications actuelles de ce diabète?**

Moi, comme je t'ai...je t'avais dit la...la dernière fois : un peu du sexe et commence à me toucher, un peu, les yeux, enfin, le...c'était un début. Même euh...euh l'ophtalmo, il m'a dit : « Bon, ça mérite pas un laser, si c'est un petit...un petit début, mais on verra dans six mois. Si ça va pas, on va faire un petit laser, pour...euh pour les enlever. » C'est tout.

**Relance concernant les pieds :**

Ah, les pieds ? Oui, c'est le truc, le...qui fait comme des fourmis, mes pieds mais...y me gênaient quand je m'assois, mais quand je marche...non !...j'ai pas de problème, mais quand je m'assois, j'ai des problèmes, ça me chatouille.

**6/A combien se chiffre votre dernière HbA1c?**

**7/Vous considérez vous comme malade?**

Ben, oui ! C'est... je suis vraiment malade, oui.

**Cette maladie, a t elle changé quelque chose dans votre vie?**

Oui, ça change...ça chan... Par exemple, la nourriture euh... je m'y suis...comment...comment dire, j'ai pas le droit de manger ce que je veux. A chaque fois, j'ai envie de manger des choses mais des fois, je... j'arrête.

### **Comportement durant le Ramadan 2008 : choix et critères**

**8/ Avez-vous jeûné pendant ce Ramadan 2008? Avez-vous jeûné pendant Ramadan de années précédentes ? (éventuellement, quelle a été la dernière année de jeûne ?)**

**- Si vous avez jeûné pendant ce Ramadan, quels sont le (ou les) élément(s) qui vous ont amené à cette décision ?**

**- si vous n'avez pas jeûné : idem**

Non, ce ramadan, non !

Avant, je faisais, oui, parce que les jours, ils étaient courtes.

**8'/Quelque soit la décision (jeûner ou pas), sur quels critères vous basez-vous ? Qui vous a aidé à faire ce choix ? Vous êtes-vous senti soutenu ?**

J'ai pas jeûné parce que j'ai deux insulines par jour et les journées sont longues. Pour euh...manger, par exemple, le matin vers ... 5 heure et ben, jusqu'à 8heure, 8heure et demi, ça fait trop, je n'arriverai pas. Parce que, déjà, les Ramadans d'avant, j'arrive juste. Donc, là, y'a 4 heures de...de plus, je n'arrive pas, je sais que je...je...je peux pas.

**8''/Avez-vous demandé conseil (pour cette décision) ? Auprès de l'imam, des amis, des voisins, de la famille, du médecin, d'autres diabétiques ?**

Oui, oui, oui ! J'ai demandé aux imams, les amis, les médecins aussi. Tous, ils me disent de ...: « Il faut manger. ».

**9/Est ce qu'il est difficile d'être diabétique pendant Ramadan ? Est ce que vous vous sentez isolé de votre entourage, de votre communauté en raison de votre maladie ?**

Oui...oui ! C'est un peu difficile parce que ça fait...ça te fait une honte, c'est ... Tout le monde jeûne et toi, tu manges, c'est...c'est un peu...hein ! **(silence)** C'est ...c'est un peu gênant, quoi !

Et puisque, les enfants, à la maison, je peux pas manger devant eux, bon... je vais dans une pièce, je mange, comme ça, tout seul et y'a que Allah qui... qui me voit **(rires)**.

**10/Avez vous reçu d'autres informations en vue de jeuner ou pas?**

**Auprès de qui? (autorité religieuse, famille, amis, voisins, autres)**

**Par quels moyens? (TV, radio, internet, autre)**

Si! J'entends toujours, euh, par exemple, à la télé, au Maroc, là ! Le... ils... ils en parlent souvent parce qu'il y en a beaucoup, alors...euh...Et puis, euh... par...euh... comment dire?... des amis qui sont vraiment dans la religion, ils...ils me disent : « Oui, tu...toi, tu vois qu'il te fait rien. Pendant le Ramadan, tu jeûnes, bon !...ça te fait rien, c'est...c'est bien. Mais, lui, quand il trouve rien à manger, si tu manges pas...lui, il fait ses affaires, il...il travaille, il fait son travail. »

**11/En cas d'informations contradictoires, qui privilégiez vous?**

Euh...moi, je trouve les imams, ils disent tous, de ne pas jeûner. Mais, si j'entends, je...je...je vais écouter le médecin et des fois, je m'écoute moi-même, parce que c'est moi, qui est médecin pour moi. Je sais comment ça se passe, mais, quand même, je prends mes précautions, je fais attention. Mais j'écoute le médecin d'abord parce que c'est...

Le mieux, c'est le médecin, qui est bien musulman, qui connaît.

**12/Pour vous, le Coran évoque t il le jeun chez les gens malades?**

Oui, oui. Je te le dis en arabe ? **(réponse : en français, s'il vous plait !)**

En français, oui ? Il dit qu'il faut...il faut manger. Quand on est malade... je me rappelle plus du verset...quand on est malade, il faut manger et puis c'es tout ! Si vous mangez pas et qu'il v...qu'il...qu'il vous arrive quoique ce soit, vous êtes responsable. Après c'...ah, ah, vous êtes... **(rires)**.

**Conditions et éléments d'information concernant le régime**

**13/Lors d'une consultation précédente le ramadan, le sujet du diabète et du jeûne, a t il été abordé? Si oui, par qui?**

**Si non, a t il déjà été abordé en dehors de cette période?**

Oui, il parle. Oui, à chaque fois, qu'on va, pendant le Ramadan, il dit...ou même avant le Ramadan, il te dit toujours : « Est-ce que vous allez jeûner cette année ? Euh...il faut faire attention. Combien d'insulines, vous prenez le matin...le soir et...et... ». Non, il demande ; non, vraiment, il demande.

**14/Votre médecin vous a t il conseillé de ne pas jeûner?**

Je parle pas de tous les médecins. Y'a des médecins, qui s'occupent des gens, y' a des médecins, bah... on a pris deux là, N... et B...là, on va...on va partir, je reste pas. Non, c'est vrai.

**Relance concernant le conseil du médecin, cette année.**

Oui, oui. Il dit : « Faut pas jeûner. » ouais. Oui, oui, il dit : « Faut pas jeûner ».

**15/Si la décision de jeûner est finalement retenue, a-t-il donné des conseils (adaptation thérapeutique, conseils hygiéno-diététiques)?**

Oui! « Si vous jeûnez pas » : il dit...il te dit, par exemple : « si vous vous sentez mal, vous tremblez ou il y a la sueur, ou il y a quoique ce soit. Vous ...vous voyez des étoiles et tout ça, il faut aller manger tout de suite ». Il faut...il faut pas dire que je jeûne, je continue.

**Précision : maintenant ?**

Quand on ne jeûne pas ? Oui, ils disent toujours. Sur le Ramadan, non, non ...sur le Ramadan...même sur le Ramadan, il te dit toujours : « Faire attention. Vous allez...vous roulez dans une voiture à 200 à l'heure et vous allez sur un bé...un mur de béton armé. ». Ça, ils le disent toujours.

**16/Dans quelle mesure, avez vous pu appliquer ces conseils?**

**17/Avez vous modifié quelque chose dans la prise en charge de votre diabète durant cette période (traitement, régime, activité quotidienne?)Si oui, détaillez**

Non, on fait toujours...toujours un peu attention.

**Précision : plus ?**

Oui, oui, oui, pareil, pareil.



**18/Avez vous été plus attentif à votre auto surveillance glycémique? Si oui, vos chiffres étaient plus haut/bas qu'hors Ramadan?**

Oui. Oui, je prends le matin et je prends le soir. Et des fois, je prends même à midi, euh...euh, enfin, pas à midi, ça dépend, 2 heure, 3 heure, si je me sens un peu... faible, pour voir si...

**Précision : plus pendant ce Ramadan ?**

Non, je surveillais quand même, mais pas...non, non pas beaucoup.

**Précision : chiffres plus hauts-plus bas ?**

Y'a des bas et des hauts. Mais c'était à peu près pareil, c'était pareil.

**19/Avez vous fait des hypoglycémies (glycémie<0,50g/dl)? Combien?**

Ça m'arrive, mais pas beaucoup. Parce que j'ai pas ...j'ai pas travaillé...beaucoup. Oui, oui, je me suis reposé parce qu'on reste à la mosquée, on reste plus tard. On est les derniers, là, dans la salle, trois ou quatre pour fermer, pour ramasser, on a des livres à vendre et tout ça. Il faut tout ramasser, tout classer et tout. Donc, on reste toujours les derniers, après la sortie, on reste une heure, après les autres. Donc, en venant à la maison, il faut se réveiller aussi euh... à Sohor (**repas de fin de nuit**), je me réveille avec eux. Oui, oui, je me réveille avec eux, quand même ! Faire le Fajr (**prière de fin de nuit**), après je m'endors.

**Précision : vous mangez avec eux ?**

Oui, je prends un...un café, un peu de l'huile d'olive, tout ça. Je mange quand même.

**Précision concernant nombre épisodes d'hypoglycémie**

Peut être trois, pas plus !

**20/Ces épisodes vous ont-ils amené à consulter votre médecin généraliste(ou diabétologue)?**

Non, non, je leur dirai, en fait après, quand... à la consultation.

**21/Avez vous dû consulter en urgence? Si oui: pour un problème lié au diabète?**

Non, non.

INTERVIEW N°11 : D. A

**Généralités:**

**1/Quel est votre âge? Poids? Taille?**

A l'heure actuelle, j'ai 56 ans, bientôt en juillet, j'aurai 56 ans ; 73 ...74 kg, 1m60

**2/Quelle est votre activité professionnelle? (sinon quel est votre travail?)Si vous êtes retraité ou au foyer, quel a été votre travail ?**

Je travaille depuis toujours, je travaille dans tout, dans le social. J'étais agent des postes, au Sénégal. Actuellement, je suis assistante maternelle. J'ai toujours travaillé dans le social.

**3/A quelle date, le diagnostic de diabète a t il été posé? Reformulation si nécessaire: Quand votre médecin a commencé à vous parler de diabète?**

Euh, véritablement, en 9..8

**Précision concernant le « véritablement »**

Parce qu'au Sénégal, on me l'avait déjà dit. C'était en 93-94

**4/Quelle type de diabète? (Ou quel traitement?)**

Euh, euh... si je me trompe pas, c'est le diabète de type 2, parce que je prends que les comprimés jusqu'à aujourd'hui.

Actuellement, je suis à l'avandamet, j'ai été au glucophage avant.

**Pouvez-vous me citer des complications du diabète ?**

Les complications du diabète ? C'est le coma diabétique, non ? Le coma diabétique, euh...les yeux : le glaucome que j'ai. J'ai le glaucome aussi. Euh...les complications du diabète, le glaucome mmh le glaucome et j'ai quoi encore...

**Précision questeur: les complications que vous connaissez et non celles que vous avez.**

Du diabète ? Les reins, les yeux, les reins, euh les dents qui perdent leur force, les cheveux qui tombent, la peau, les problèmes de peau... ça peut arriver des problèmes de peau.

**Précision : liés au diabète ?**

Liés au diabète. Les pieds... les pieds, les plaies, les plaies, les ...les abcès, les furoncles.

**5/Quelles sont les complications actuelles de ce diabète?**

Actuellement chez moi ? Le glaucome et bon, les cheveux, c'est...moi, je pense que c'est dû à l'âge, les cheveux ça tombe.

**6/A combien se chiffre votre dernière HbA1c?**

Euh, 3 mois, c'était très bien.

**Combien ?**

Est-ce que je connais? Je pourrais pas vous le dire. Peut être que, si vous me l'aviez dit, j'aurais peut être cherché. C'était plus que normal.

Glyquée? On m'avait dit que j'étais à 50, je crois... je sais pas. Franchement, je sais pas.

C'était très très bien en tout cas, on m'avait dit que c'était très bien.

### **7/ Vous considérez vous comme malade?**

Moi ? Comme malade ? Oui. Je me considère comme malade.

### **Cette maladie, a t elle changé quelque chose dans votre vie?**

Oui.

### **Précisions demandées**

Des privations, des contraintes, quoi! Je me prive de ... je fais attention à beaucoup de choses. Exemple, euh, je suis attirée euh par le ..., par ... je suis, je suis... je suis mieux attirée par les interdits, voilà ! Alors qu'avant euh... avant, ça n'avait pas d'importance pour moi, mais, depuis qu'on m'a dit non, ça me pousse ...

### **Comportement durant le Ramadan 2008 : choix et critères**

**8/ Avez-vous jeuné pendant ce Ramadan 2008? Avez-vous jeuné pendant Ramadan de années précédentes ? (éventuellement, quelle a été la dernière année de jeûne ?)**

**- Si vous avez jeuné pendant ce Ramadan, quels sont le (ou les) élément(s) qui vous ont amené à cette décision ?**

**- si vous n'avez pas jeûné : idem**

Oui.

**8'/ Quelque soit la décision (jeûner ou pas), sur quels critères vous basez-vous ? Qui vous a aidé à faire ce choix ? Vous êtes-vous senti soutenu ?**

Qu'est-ce qui m'a amenée à jeûner? Moi, j'ai toujours jeûné et j'ai jamais eu de problème. Euh, euh, le ...le ... le diabète m'a trouvée avec mon jeun. Le diabète quand je l'ai appris, m'a trouvée en train de jeûner.

Au bout de quelques années, le docteur m'a dit: «Non, c'est pas bon de jeûner, hein ! » Hein? Parce qu'en ce moment, il y avait des moments de stress, avec les enfants et tout ça. Le diabète avait vraiment monté, quoi ! J'avais une hyperglycémie et il m'avait dit: «Non, tu arrêtes de jeûner ». Bon, j'ai arrêté quelques temps, après il fallait payer, après il fallait le faire, je ... l'année, quelques mois après, quoi ! J'ai essayé de jeûner.

J'ai arrêté de jeuner parce que le docteur me l'avait dit.

Une fois, je suis allée au Sénégal, il faisait très chaud là-bas et j'ai jeuné et ça m'a rien fait. Et je suis revenue ; le Dr L (**son diabétologue**) m'a demandé, j'ai dit: «J'étais allée en vacance, j'ai passé le ramadan là-bas ». Il m'a dire: «Comment ça s'est passé ? », j'ai dit: «J'ai fait le Ramadan. », «Ah bon ? ». Il m'a posée des questions et je lui ai dit : «Moi, ça m'a rien fait, j'ai jeûné, mon glycé...euh... le glycé..., la glycémie a bien baissé. » Le soir, je prenais mes médicaments, un petit peu à le fadjr (prière de fin de nuit) avant de manger et le soir en coupant, j'avais changé les... les ...les heures, quoi! C'est tout! Et j'avais, un petit peu, mangé normalement.

Je mange du sucre puisque j'ai de l'hypoglycémie presque toute la journée, surtout en fin d'après midi, et le soir, je man...je mange...je mange modérément comme tout le monde, avec du sucre.

J'ai jeûné normalement et jusqu'à aujourd'hui, pendant le Ramadan, j'ai un petit peu de stress parce que j'ai un frère ou cousin de chez nous... nous sommes des cousins au premier degré. Lui, il est laborantin au Sénégal. Il m'a dit: «Tu vois, tu fais le ramadan, tu sens rien, mais c'est les conséquences, demain. » et là, il m'a fait encore peur. D'où, euh...euh, juste quand le ramadan arrive, j'ai des appréhensions.

### **Relance sur l'aide au choix**

Parce que j'ai essayé et j'ai vu que ça ne me ..., ça ne me coûtait pas grand effort, hein ? Et je l'ai fait. Pourtant, il m'est possible de ne pas jeûner, parce que ma religion ne m'oblige pas à le faire, mais je le fais. Vu que ça me coûte rien, je le fais.

### **Relance pour soutien**

Soutenue par qui ?

### **Par votre entourage, par le médecin, par la famille?**

Mmh...par contre, mon époux, il me dit: «Pourquoi tu jeûnes, le docteur... tu sais bien que tu... tu... tu es malade ». Je lui dis: «Je le fais parce que, de toute façon, tant que je le pourrai, je le ferai. Le jour, où je sentirai, que je ne peux plus, je le fais pas. »

### **8''/Avez-vous demandé conseil (pour cette décision) ? Après de l'iman, des amis, des voisins, de la famille, du médecin, d'autres diabétiques ?**

Bien sûr ! J'ai posé... auprès de mon époux qui est imam et je lui ai posé la question et il m'a dit: «Si tu es malade, euh... la religion ne t'oblige pas à le faire, tu n'as pas à le faire. » Y'a pas de contrainte, quoi ! Y'a pas de contrainte. « Mais si tu veux le faire, tu le fais. Si tu penses que tu te sens mieux, tu peux le faire. » Moi, je me sens mieux, dans ma peau, et dans ma tête, je me sens mieux.

### **Relance**

J'ai demandé à des amis qui sont diabétiques, qui sont plus âgés que moi. Y'a un qui est diabétique depuis longtemps et qui a un taux plus élevé que moi-même, mais il n'a jamais arrêté de jeûner. Il fait comme moi. Le Ramadan, pour lui, il mange normalement, le sucre normal, il en abuse pas mais il mange normal; il prend ses médicaments et puis c'est tout, quoi. Voilà ! Y'a évidemment un petit nœud mais ça, il me dit que ça arrive à tout le monde, le petit nœud, le soir, à...vraiment, en fin, quand il fait chaud à cause de ...de la soif, vous sentez un petit nœud ici (**montre la zone épigastrique**) mais ...

### **Relance à propos médecin**

Si, Dr L, quand je le lui ai appris et je le lui ai dit et il m'a dit... je sais même plus. Il a été ... nuancé, quoi ! Il a été nuancé.

### **9/Est ce qu'il est difficile d'être diabétique pendant Ramadan ? Est ce que vous vous sentez isolé de votre entourage, de votre communauté en raison de votre maladie ?**

Le soir ?

**Le soir, la journée, comme vous voulez.**

Au fait... De toute façon, nous autres diabétiques, on fera toujours plus attention que les autres, hein ? Le soir, on fait pas... il y a pas d'excès, quoi ! Je fais pas d'excès. Je me limite à... au nécessaire, quoi ! Ouais.

**Relance concernant isolement**

Vous savez les ... les gens, les g... pas même musulman, mais les gens, les personnes en général, ont peur du diabète sans le connaître. Dès que vous parlez, vous dites : «Diabète », si ...si... si vous ne vous adressez pas à une personne diabétique, si c'est une personne qui ne connaît pas le diabète, il vous prend pour un malade, un vrai mala..., un malade euh...à qu...à qui... pour qui on doit avoir peur, quoi ! Voilà ! Et vous êtes ...vous êtes vus avec un autre regard. Pour eux, c'est le diabète, c'est une maladie euh incurable, quoi, qui va vers...vers la catastrophe. Alors que le diabète, c'est... c'est à gérer, c'est tout. Tu vis comme tout le monde, tu es tranquille. Moi, je suis bien dans ma peau, hein, avec le diabète ; ça ne me dérange pas du tout.

Je ne sais pas ce que demain sera fait, ni les complications de demain, parce que je ne les vis pas encore mais pour le moment... A part que, quand je suis allée à la Mecque, l'hypoglycémie m'avait coupée les jambes ; un jour, on a été dans un foule...une foule énorme, c'était très dur. On est resté trois, quatre heures debout et je n'avais... je sentais plus mes jambes et je suis tombée. Ça, c'est naturel, ça arrive même aux personnes qui ne sont pas diabétiques.

**Relance pour isolement vis-à-vis de la communauté**

Parce qu'ils savent pas ! A part ma famille, à part quelques rares personnes, qui sont proches de moi, personne ne sait que je suis diabétique.

**Par rapport à votre famille ?**

Non, non, non, au contraire, au contraire.

**10/Avez vous reçu d'autres informations en vue de jeûner ou pas?**

Sur cet écran, sur cette télé française, non. Mais sur la télé africaine, oui. J'ai eu des... des informations des conséquences du diabète pour un diabétique. On leur dit, en général, de pas jeûner, à la télé. De pas jeûner. C'est risqué, quoi. On interdit même...on interdit de jeûner, on conseille de pas jeûner. Pas interdire, mais on vous conseille de ne pas jeûner. Mais c'est un choix, quoi !

**Auprès de qui? (autorité religieuse, famille, amis, voisins, autres)****Par quels moyens? (TV, radio, internet, autre)**

Je ne suis pas très internet, parce qu'il y a pas longtemps que j'ai commencé à me familiariser, mais je suis plutôt télé et je lis beaucoup. J'ai lu des bouquins sur le diabète ; je vais chez le docteur, je vois des brochures sur le diabète, je prends et je lis, hein ! Des fois, je vois un livre...mon père avait un livre qui parlait : le docteur chez ... le docteur à domicile ou des choses comme ça. Dans ce livre, y'avait tout ; ça parlait du diabète. Et comme ma famille est diabétique (ma mère, mon père et tout), donc je lisais beaucoup sur le diabète.

**11/En cas d'informations contradictoires, qui privilégiez vous?**

Le docteur. S'il trouve vraiment que le jeun me porte préjudice, au plus haut, j'arrête de jeûner.

**12/Pour vous, le Coran évoque t il le jeun chez les gens malades?**

Le Coran ? Tout à fait ! Le Coran évoque le jeun, chez les gens malades. Il... il ...il exempte les gens malades ; quand on est malade, on est pas obligé de jeûner, on arrête de jeûner. Et, quand vous êtes réellement malade et que vous insistez à jeûner, pour le Coran, si...si vous avez mal, vous vous êtes ... vous vous êtes suicidés. C'est suicidaire pour le Coran.

**Conditions et éléments d'information concernant le régime****13/Lors d'une consultation précédente le ramadan, le sujet du diabète et du jeûne, a t il été abordé? Si oui, par qui?****Si non, a t il déjà été abordé en dehors de cette période?**

Si. Si...si...si vous avez des relations poussées avec vos médecins, si vous communiquez avec votre médecin parce qu'il y a des médecins...

Mon médecin, sachant que je suis musulmane, euh... j'ai eu peut être l'occasion de lui dire que je suis musulmane et que le Ramadan va arriver, il m'a posé, oui, la question : « Est-ce que vous allez jeûner ? » ; je lui ai dit : « Oui ». Et, une fois, je l'ai vu après le Ramadan, je lui ai dit : « Docteur, j'ai jeûné », il m'a posé plein de questions et j'ai répondu.

**Précision**

En dehors du Ramadan ? Non ! Juste après, oui !

**14/Votre médecin vous a-t-il conseillé de ne pas jeûner?**

Non, parce que je l'avais déjà fait. C'est moi qui lui en ai parlé et il m'a dit : « Et qu'est ce que vous avez senti ? », je lui ai dit : « Rien, Docteur. Je me sentais, au mieux...moi-même. » Il m'a dit : « Bon, tant mieux ! »

**15/Si la décision de jeûner est finalement retenue, a-t-il donné des conseils (adaptation thérapeutique, conseils hygiéno-diététiques)?**

Le médecin ? Non. C'est moi-même qui lui ai dit : « Je fais ça, je prends mes médicaments, un petit peu plus tôt. Et le soir, je les prends un petit plus tard. » C'est les horaires que j'ai changé, mais de continuer à mang... à boire.

**Relance concernant conseils diététiques**

Non, non, non ! Non, peut être parce qu'il avait senti, je ... j'étais un peu mieux informée, hein ?

**16/Dans quelle mesure, avez vous pu appliquer ces conseils?****17/Avez vous modifié quelque chose dans la prise en charge de votre diabète durant cette période (traitement, régime, activité quotidienne?) Si oui, détaillez**

C'est ce que je vous ai dit ! Je vous ai dit, que les...les...les prises, les prises de médicaments, j'ai changé les horaires, c'est tout. Mais, je continue à les prendre comme on me les a prescrits.

C'est-à-dire, je les prends un petit peu avant, vous savez, c'est au réveil, après le petit déjeuner. Au lieu de les prendre avant ou après le petit déjeuner, je les prends à fadjr, avant la prière du fadjr, quoi.

**Relance concernant régime alimentaire**

Moi, je mange normalement, comme les autres, et c'est-à-dire, je mange... j'utilise... je mange les aliments naturellement, je ne rajoute pas de sucre, mais je mange les fruits, je mange tout, du jus d'orange, je mange normalement.

Les gâteaux, je n'en excède pas, je mange juste ce qu'il faut, la dose qu'il me faut.

**Relance concernant activité quotidienne**

Comme tout le monde, même pour ceux qui ne sont pas à jeun. Quand on est à jeun, en fin euh, en milieu de journée, on est un petit peu fatigué. Y'en a des gens qui sont fatigués, d'autres non, mais si je me sens pas las, pour moi, c'est ... c'est ...c'est des activités normales, comme d'habitude.

**18/Avez vous été plus attentif à votre auto surveillance glycémique?**

Non, je me pique pas tant que vraiment... j'ai jamais eu ce genre de problème. J'ai un appareil, je surveille le soir.

**Précision : pendant le Ramadan.**

Oui, par curiosité, plus.

**Vos chiffres étaient plus haut/bas qu'hors Ramadan?**

Normal, comme avant le Ramadan.

**19/Avez vous fait des hypoglycémies (glycémie<0,50g/dl)? Combien?**

Avant de manger, évidemment ! Le soir, lorsque ... lorsque la coupure est à quelques heures.

**Précision quantitative sur hypoglycémie**

Des hypoglycémies ? Enormes? Non.

0,80...0,83...0,73

**Fréquence**

Des fois, je me rends pas compte parce que je ne regarde pas, je le sens bien, je le regarde pas. Mais quand je vois que je commence à me fatiguer, ou peut être même que je me sens faible, je vais voir, je vais voir.

Là, Docteur, j'évite...j'évite de faire le ...le... comment ça s'appelle...l'auto surveillance, j'évite de le faire avant la coupure. Quand je me sens fatiguée, franchement, je vais me reposer, je mets de l'eau fraîche sur mon front, un petit peu, mais ça m'arrive très très rarement ça. Très rarement.

**20/Ces épisodes vous ont-ils amené à consulter votre médecin généraliste(ou diabétologue)?**

Non.

**21/Avez vous dû consulter en urgence? Si oui: pour un problème lié au diabète?**

Non, jamais.

INTERVIEW N°12 : M. A

**Généralités:**

**1/Quel est votre âge? Poids? Taille?**

22 ans, 72 pile poil, 1,78 ...79

**2/Quelle est votre activité professionnelle? (sinon quel est votre travail?) Si vous êtes retraité ou au foyer, quel a été votre travail ?**

Pour l'instant, rien, rien du tout.

**3/A quelle date, le diagnostic de diabète a t il été posé? Reformulation si nécessaire: Quand votre médecin a commencé à vous parler de diabète?**

Euh... il y a un mois.

**Surprise du questeur**

Comment ça, diagnostic de diabète ?

**Précision du questeur**

La première fois ? La première fois, c'est y'a 10 ans, ouais, y'a 10 ans.

**4/Quelle type de diabète? (Ou quel traitement?)**

Type 2 (!) Insulinodépendant et lantus.

La lantus, je prends le 22, le soir, je fais le soir, et l'humalog, c'est par rapport qu'est ce que je mange.

**Pouvez-vous me citer des complications du diabète ?**

De toute façon, y'a les yeux, le cœur, les reins euh ...y'a le poumon et y'a pas de ...je sais pas après.

**5/Quelles sont les complications actuelles de ce diabète?**

Pas du tout.

**6/A combien se chiffre votre dernière HbA1c?**

Elle est à 8,3.

**7/Vous considérez vous comme malade?**

Malade ? Personnellement, non. Mais quand je suis chez moi, ouais. Quand je suis dehors, vie active et tout, je suis bien, grâce à Dieu. Mais personnellement, je me sens pas malade.

**Précision concernant : « chez moi »**

Parce qu'à la maison, quand je vois les piqûres et tout, t'es ...voilà !

**Cette maladie, a t elle changé quelque chose dans votre vie?**

Franchement, non. Rien du tout.

**Comportement durant le Ramadan 2008 : choix et critères**

**8/ Avez-vous jeuné pendant ce Ramadan 2008?**

Non.



**Avez-vous jeûné pendant Ramadan de années précédentes ? (éventuellement, quelle a été la dernière année de jeûne ?)**

Non. Depuis que je suis tombé malade, non.

**- Si vous avez jeûné pendant ce Ramadan, quels sont le (ou les) élément(s) qui vous ont amené à cette décision ?**

**- si vous n'avez pas jeûné : idem**

Bah, par rapport à mon diabète, c'est tout ! Personne m'a dit qu'il fallait pas jeûner.

**Dangereux ?**

Non, pas du tout. D'un côté, j'y arriverai pas, j'y arriverai pas, t'as vu...c'est je sais pas. Physiquement.

**8'/Quelque soit la décision (jeûner ou pas), sur quels critères vous basez-vous ? Qui vous a aidé à faire ce choix ? Vous êtes-vous senti soutenu ?**

**8''/Avez-vous demandé conseil (pour cette décision) ?**

Non, personne, j'ai décidé tout seul.

**Auprès de l'imam, des amis, des voisins, de la famille, du médecin, d'autres diabétiques ?**

Le médecin, il dit rien.

**9/Est ce qu'il est difficile d'être diabétique pendant Ramadan ? Est ce que vous vous sentez isolé de votre entourage, de votre communauté en raison de votre maladie ?**

Je l'ai vécu...ah, ouais, laisse tomber, je l'ai vécu à part, j'étais tout seul dans mon coin.

**Précisions demandées**

Ouais, je me sentais isolé, par rapport aux autres, à mes copains, à la famille. Tout le monde mangeait à sept heure, sept heure pile poil. T'as vu, quand, vous, vous allez manger au fadjr (**prière de fin de nuit**) et voilà, quoi !

**10/Avez vous reçu d'autres informations en vue de jeûner ou pas?**

**Auprès de qui? (autorité religieuse, famille, amis, voisins, autres)**

**Par quels moyens? (TV, radio, internet, autre)**

Non, je crois pas. Je cherche pas. Je me prends pas la tête. Je le vis, le jour le jour, (**rires**) je vis le jour au jour.

**11/En cas d'informations contradictoires, qui privilégiez vous?**

L'imam.

**12/Pour vous, le Coran évoque-t-il le jeun chez les gens malades?**

Ouais, c'est écrit comme quoi, ceux-là qui sont malades, ils sont ... comment dire...bah, ils peuvent pas le faire, t'as vu ? Ils peuvent pas le faire.

**Conditions et éléments d'information concernant le régime****13/Lors d'une consultation précédente le ramadan, le sujet du diabète et du jeun, a-t-il été abordé? Si oui, par qui?**

Le Ramadan, personnellement, c'est moi, je le dis, c'est...si je peux le faire ou pas. Et non, il me parle pas du Ramadan.

Y'a une question quand je suis parti à l'hôpital, t'as vu ? l'hôpital de jour. Je suis parti à l'hôpital de jour, je leur ai demandé, si je pouvais jeûner. Ils m'ont dit: «On verra avec le docteur, avec vraiment le docteur. », et voilà, après je l'ai plus vu le docteur, ça fait deux ans.

**Si non, a t il déjà été abordé en dehors de cette période?****14/Votre médecin vous a t il conseillé de ne pas jeûner?****15/Si la décision de jeûner est finalement retenue, a-t-il donné des conseils (adaptation thérapeutique, conseils hygiéno-diététiques)?****16/Dans quelle mesure, avez vous pu appliquer ces conseils?****17/Avez vous modifié quelque chose dans la prise en charge de votre diabète durant cette période (traitement, régime, activité quotidienne?)Si oui, détaillez.**

Oui, je fais plus important au Ramadan, parce que je vois, il y a tout le monde qui...qui est à côté, qui font attention, qui mangent pas. Ouais, si, t'as vu, des choses... des fois, quand je vois les gens manger dehors, j'ai envie de manger, t'as vu et voilà, quoi ! Je suis mieux que ...que...que sans le Ramadan. Quand c'est... non ! Quand y'a le Ramadan, je le suis mieux, je suis bien, t'as vu, je suis bien, je fais plus attention, mais après...Ah ! Je déchire !

**Relance concernant régime.**

Non, je mange la même chose qu'eux.

**18/Avez vous été plus attentif à votre auto surveillance glycémique?**

Comme les autres jours.

**Si oui, vos chiffres étaient plus haut/bas qu'hors Ramadan?**

Ils étaient bien, ils étaient mieux.

**19/Avez vous fait des hypoglycémies (glycémie<0,50g/dl)? Combien?**

Ouais, ouais. Franchement, tu vois, c'est le matin, qu'il arrive les hypo vers midi, une heure. Franchement, je vais te dire quoi, dans le mois ? 17-18

Pareil, ça change pas pendant le ramadan.

**20/Ces épisodes vous ont-ils amené à consulter votre médecin généraliste(ou diabétologue)?**

Non, c'est moi qui gère que... c'est moi je gère mes piqûres. C'est moi je gère la dose.

**21/Avez vous dû consulter en urgence? Si oui: pour un problème lié au diabète?**

Pour le diabète ? Non.

INTERVIEW N°13 : R. O

**Généralités:**

**1/Quel est votre âge? Poids? Taille?**

49 ans 90 kg 1m 64

**2/Quelle est votre activité professionnelle? (sinon quel est votre travail?) Si vous êtes retraité ou au foyer, quel a été votre travail ?**

Mère au foyer. Avant, j'étais femme de service. J'ai arrêté, il y a 3 ans.

**3/A quelle date, le diagnostic de diabète a t il été posé? Reformulation si nécessaire: Quand votre médecin a commencé à vous parler de diabète?**

2005

**4/Quelle type de diabète? (Ou quel traitement?)**

Je sais pas. Je sais juste, je prends le vert, un le matin, un le soir.

**Pouvez-vous me citer des complications du diabète ?**

Des complications pour les reins, les nerfs, pour le cœur surtout, les pieds je crois, pour les yeux ...

**5/Quelles sont les complications actuelles de ce diabète?**

Je suis malade du cœur. Je sens le cœur, il bat vite et j'ai mal à la tête et les pieds.

**6/A combien se chiffre votre dernière HbA1c?**

Non, je connais pas.

**7/Vous considérez-vous comme malade?**

Euh... oui !

**Cette maladie, a-t-elle changé quelque chose dans votre vie?**

Pleins ! Le travail, j'ai pas envie, j'ai une carte d'invalidité. Je peux plus.

Le comportement, les nerfs ...je peux plus rien supporter du tout. Je sors plus.

**Comportement durant le Ramadan 2008 : choix et critères**

**8/Avez-vous jeûné pendant ce Ramadan 2008? Avez-vous jeûné pendant les Ramadans des années précédentes ? (éventuellement, quelle a été la dernière année de jeûne ?)**

**- Si vous avez jeûné pendant ce Ramadan, quels sont le (ou les) élément(s) qui vous ont amené à cette décision ?**

**- si vous n'avez pas jeûné : idem**

Non, parce que j'ai boire beaucoup de l'eau. J'ai décidé toute seule car je peux pas supporter 30 min sans boire de l'eau. C'est pas pour le manger

**8'/Quelque soit la décision (jeûner ou pas), sur quels critères vous basez-vous ? Qui vous a aidé à faire ce choix ? Vous êtes-vous senti soutenu ?**

**8''/Avez-vous demandé conseil (pour cette décision) ? Après de l'imam, des amis, des voisins, de la famille, du médecin, d'autres diabétiques ?**

J'ai parlé avec l'imam. Il m'a dit: «Il faut que t'essaye.». J'explique... je peux pas, il faut mes médicaments. Il me dit: «Essaye, il faut faire « abed nefis » (en arabe : travailler son esprit) ».

Pour le médecin, je demande, il m'a dit : «Non, il faut pas faire, il faut prendre médicaments à l'heure et il faut manger. ».

Y'a les chaînes arabes aussi, il dit que les gens malades, faut pas faire le Ramadan.

**9/Est ce qu'il est difficile d'être diabétique pendant le Ramadan ?**

Je l'ai pas fait, l'année dernière, mais je crois que c'est difficile.

**Reformulation: pour vous est-ce que ça été difficile pendant ce Ramadan?**

**C'est-à-dire que ce Ramadan, où vous avez été diabétique, c'est le seul?**

**Comment l'avez-vous vécu? Est ce que c'était comme d'habitude?**

C'était pas bien. Le soir, je sens le...moralement mal. Quelque chose manque pour moi, surtout, quand je prépare à manger. Je sens très mal.

**Est ce que vous vous sentez isolé de votre entourage, de votre communauté en raison de votre maladie ?**

Les enfants, la famille, les gens, ça me gêne pas, je m'en fous ! J'ai peur d'Allah.

**10/Avez-vous reçu d'autres informations en vue de jeûner ou pas?**

**Après de qui? (autorité religieuse, famille, amis, voisins, autres)**

**Par quels moyens? (TV, radio, internet, autre)**

Cf. réponse 9''

**11/En cas d'informations contradictoires, qui privilégiez-vous?**

Le médecin, en premier.

**12/Pour vous, le Coran évoque-t-il le jeûne chez les gens malades?**

Une femme malade, elle peut pas faire le Ramadan.

**Conditions et éléments d'information concernant le régime**

**13/Lors d'une consultation précédent le Ramadan, le sujet du diabète et du jeûne, a-t-il été abordé? Si oui, par qui?**

**Si non, a-t-il déjà été abordé en dehors de cette période?**

C'est moi, j'ai parlé. J'étais chez docteur, pendant Ramadan, et j'avais tension haute. Elle m'a demandé pourquoi. J'ai dit: «Je fais Ramadan. ».

**14/Votre médecin vous a-t-il conseillé de ne pas jeûner?**

Elle m'a demandé si je jeûne. J'ai dit : «Oui ». Elle m'a dit : «Il faut pas, il faut prendre les médicaments à l'heure. ».

**15/Si la décision de jeûner est finalement retenue, a-t-il donné des conseils (adaptation thérapeutique, conseils hygiéno-diététiques)?**

Non !

**16/Dans quelle mesure avez-vous pu appliquer ces conseils?**

Pas de réponse

**17/Avez vous modifié quelque chose dans la prise en charge de votre diabète durant cette période (ttt, régime, activité quotidienne) ? Si oui, détaillez.**

Je fais comme d'habitude.

**18/Avez vous été plus attentif à votre auto surveillance glycémique? Si oui, vos chiffres étaient plus haut/bas qu'hors Ramadan ?**

Si! Je regarde comme d'habitude. Je regarde quand je sens, je suis fatiguée.  
C'est comme d'habitude.

**19/Avez vous fait des hypoglycémies (gly<0,50g/dl)? Combien?**

Non.

**20/Ces épisodes vous ont-ils amené à consulter votre médecin généraliste (ou diabétologue)?**

Non.

**21/Avez vous dû consulter en urgence? Si oui: pour un problème lié au diabète?**

Non.

INTERVIEW N°14 : G. A

**Généralités:**

**1/Quel est votre âge? Poids? Taille?**

59ans, 76 kg, 1,70m

**2/Quelle est votre activité professionnelle? (sinon quel est votre travail?) Si vous êtes retraité ou au foyer, quel a été votre travail ?**

Je suis aux ASSEDIC maintenant et avant agent de fabrication.

**3/A quelle date, le diagnostic de diabète a t il été posé? Reformulation si nécessaire : Quand votre médecin a commencé à vous parler de diabète?**

En 1991.

**4/Quelle type de diabète? (Ou quel traitement?)**

Le traitement actuel? Il y a trois fois le metformine et trois fois le daonil faible à 0,25 et je prends de l'omix, le soir, levemir à 20 unités et c'est tout.

**Pouvez-vous me citer des complications du diabète ?**

Oui. Bah, quand on mange de trop, on fait pas attention.

**Précision : au niveau de quels organes ?**

C'est... c'est-à-dire ?

**Les yeux ?**

Non, les yeux, ça va pour le moment. J'ai mal aux pieds.

**5/Quelles sont les complications actuelles de ce diabète?**

Non.

**6/A combien se chiffre votre dernière HbA1c?**

8, je crois.

**7/Vous considérez vous comme malade?**

Bien sûr, je suis malade.

**Cette maladie, a t elle changé quelque chose dans votre vie?**

**Comportement durant le Ramadan 2008 : choix et critères**

**8/ Avez-vous jeuné pendant ce Ramadan 2008? Avez-vous jeuné pendant Ramadan de années précédentes ? (éventuellement, quelle a été la dernière année de jeûne ?)**

- Si vous avez jeuné pendant ce Ramadan, quels sont le (ou les) élément(s) qui vous ont amené à cette décision ?

- si vous n'avez pas jeuné : idem

J'ai jeuné pendant le Ramadan et ça a été bien pour moi.

**Précision : comment avez-vous vécu ce Ramadan?**

Très très bien.

**8'/Quelque soit la décision (jeûner ou pas), sur quels critères vous basez-vous ? Vous êtes-vous senti soutenu ?**

C'est la religion, déjà! Premièrement, c'est la religion. Je suis un croyant et euh...question de foi qui m'aide à faire le carême.

**Qui vous a aidé à faire ce choix ?**

C'est moi, tout seul. Je suis bien âgé de décider tout seul.

**8''/Avez-vous demandé conseil (pour cette décision) ? Auprès de l'imam, des amis, des voisins, de la famille, du médecin, d'autres diabétiques ?**

De médecins, oui, d'accord. Les médecins, ils me...ils me conseillent de ne pas jeûner, de ne pas faire le carême, de faire attention à ma glycémie.

Les...les voisins, la famille... tout ça, ceux qui sont avec moi, ils me surveillent et ils surveillent mon diabète, et le reste, c'est moi qui vois.

**9/Est ce qu'il est difficile d'être diabétique pendant Ramadan ?**

Pour moi, non ! Je mange pas assez et ma glycémie, le soir euh...enfin le matin...le matin, je bois un bol de café au lait, pour prendre mes médicaments et le soir, une heure avant la rupture du jeun, je suis toujours à un gramme, un gramme dix. Ma glycémie est toujours entre un gramme et un gramme dix.

**Est ce que vous vous sentez isolé de votre entourage, de votre communauté en raison de votre maladie ?**

Non, non, non. Ceux ...ceux qui...ceux qui connaissent mon diabète, d'accord, ils me parlent toujours de mon diabète : «Est-ce que ça va ou ça va pas, tout ça ? ». Ceux qui me connaissent pas, ça se voit pas.

**10/Avez vous reçu d'autres informations en vue de jeûner ou pas?**

**Auprès de qui? (autorité religieuse, famille, amis, voisins, autres)**

Les autorités religieuses, ils incitent jamais les gens, à ne pas jeûner ou bien, à faire le carême.

Les autorités religieuses, ils disent : «Si vous pouvez faire le carême, vous le faites. Si vous voyez que c'est très difficile ou que ça va vous causer des ennuis, c'est normal de manger et vous êtes redevables de rien, envers Dieu ». Il faut...il suffit seulement de payer une... à manger pour une personne, tous les soirs, si on faire...on fait pas le carême.

La religion musulmane, il est pas pour manger ou bien, pour...ou bien, pour faire le carême. Donc, si on peut manger... si on peut pas faire le carême, on a l'autorisation de manger et on est maitre de soi-même.

**Par quels moyens? (TV, radio, internet, autre)**

J'entends souvent la télé, puisque euh...avant euh...une semaine avant, le commencement du carême, les radios et les télévisions arabes, ils parlent du Ramadan. Les médecins...ils ramènent des médecins, euh...à la télé pour expliquer aux gens, les imams aussi pour dire aux gens : «Si vous pouvez faire le carême, c'est pas une obligation pour un malade. ». C'est une obligation pour quelqu'un qui est en bonne santé. Quelqu'un qui est malade, il est autorisé à manger et à boire, dans la journée, même s'il peut euh...normalement, il...le soir, il dit : «Demain, je vais faire le carême. » et le matin, à 8h ou bien à 9h, s'il est fatigué, s'il voit des...des...comment dire des...des causes...ou bien des signes, des signes de

faiblesse ou bien de quelque chose, il est autorisé à manger et à boire mais...même en plein public, puisque dans les pays arabes ou musulmans, on peut pas manger devant tout le monde, puisque c'est un peu interdit ou bien, c'est pas... je sais pas comment dire ...honteux. Et pour celui, qui est malade, diabétique ou quelque chose, il a le droit de manger et il y a personne qui peut dire.

### **11/En cas d'informations contradictoires, qui privilégiez vous?**

Je privilégie le médecin.

Pas de différence entre un médecin euh...non musulman ou bien athée et un médecin musulman. Dans la médecine, y'a pas de différence puisque tous les médecins, ils parlent ...pas la même langue...c'est le...comment dire...il est pas dans son intérêt par exemple, un médecin non...catholique ou bien protestant ou...ou mécréant ou bien quelque chose...pas mécréant, non euh...athée ? d'inciter quelqu'un à manger pour lui faire plaisir. Et, pourquoi les médecins arabes incitent les malades à manger et eux, ils sont dans la même religion et ils font la prière, ils font le carême...euh, ils font le pèlerinage, tout ça, mais sont des médecins, mais qui travaillent, ici, en France ou bien, dans les pays arabes, c'est pareil, il y a pas de différence.

### **12/Pour vous, le Coran évoque t il le jeun chez les gens malades?**

Bien sûr (**début de récitation en arabe, demande de traduction**)...il dit euh...euh le mois du ramadan...là où il a ...le Coran est descendu sur le Prophète Mohamed, que la Bénédiction et la Paix d'Allah soit sur Lui : «Donc, faites le carême, si vous pouvez. Si vous ne pouvez pas, ne le faites pas. Vous mangez et à la fin de la journée ou bien, dans la journée, vous payez à manger à une personne. A chaque fois, que vous faites pas le carême, le même jour, vous payez à manger à une personne. »

Et, si on est malade tout le mois et on peut pas faire le carême, on doit faire manger un pauvre, chez soi ou bien, lui donner la somme équivalente à manger, d'une...d'un repas pendant tout le mois du carême. Ça fait 30...s'il y a 30 jours, c'est 30 personnes ou bien si c'est 29 jours, c'est 29 personnes.

### **Conditions et éléments d'information concernant le régime**

#### **13/Lors d'une consultation précédente le ramadan, le sujet du diabète et du jeûne, a t il été abordé? Si oui, par qui?**

Bien sûr qu'il a été abordé à chaque fois et comme tous les ans, avec le...le... mon médecin. C'est le médecin qui commence, le premier, à me dire : «Est ce que vous allez jeûner cette fois-ci ? Qu'est ce que vous avez euh...euh trouvé comme difficulté, l'année dernière, par exemple, tout ça? Surtout, si vous voyez bien que vous êtes malades, que vous êtes fatigués, il faut manger. Euh...faites attention à votre glycémie, euh...boire beaucoup d'eau, euh... » et ainsi de suite. Y 'a beaucoup de conseils que le médecin, il me donne.

#### **Si non, a t il déjà été abordé en dehors de cette période?**

#### **14/Votre médecin vous a t il conseillé de ne pas jeûner?**

De ne pas jeûner, de boire beaucoup d'eau. C'est pas qu'il m'a conseillé, mais il m'a dit : «Vous êtes maître de vous-même, c'est-à-dire, si vous voyez que vous êtes fatigués, il faut manger, il faut boire. Si vous supportez et que vous voyez votre glycémie qui baisse pas ou bien qui monte pas, vous pouvez continuer à jeûner. »



**15/Si la décision de jeûner est finalement retenue, a-t-il donné des conseils (adaptation thérapeutique, conseils hygiéno-diététiques)?**

Le traitement, il le change. Par exemple, je suis à glucophage ou bien metformine, à trois par jour et comme je saute un repas, il me dit de prendre le soir et le matin, celle de midi, je la prends pas. Ou bien, le daonil, il me demande de faire deux, le soir et un, le matin.

**Précision : mais vous êtes sous insuline ?**

Je suis insulino...dépendant. L'insuline, je suis à 20 euh...lévémir retard à 20 unités par jour.

**Précision : comment faites vous pendant le Ramadan ?**

Non, non, c'est pas différent, je le fais, le soir, quand je mange. Je prends...je fais mes 20 unités et je suis très bien jusqu'à maintenant. Enfin, j'étais très bien jusqu'à maintenant.

**Conseils sur plan alimentaire ?**

Des conseils ? Pas spécialement. Mais je mange euh...normalement. Il m'a conseillé de ne pas prendre beaucoup de dattes, pas beaucoup de sucreries, euh...donc, pas de miel. Donc, je prends la soupe avec un morceau de pain, je mange un petit morceau de viande avec du pain aussi, et c'est tout. Le mois de Ramadan, je mange pas assez. C'est pas comme...

**16/Dans quelle mesure, avez-vous pu appliquer ces conseils?**

Je peux pas appliquer tout, puisqu'il y a un espace de 4h du matin jusqu'à 21h ou 22h, je peux pas appliquer tout ce qu'il me dit. Donc, je fais ...enfin, même...même le médecin, il m'a dit d'augmenter le daonil faible au lieu de un, le soir, il faut prendre deux et mettre un metformine et le matin, un metformine et un daonil plus les 20 unités le soir de glycémie euh... de levemir.

**17/Avez vous modifié quelque chose dans la prise en charge de votre diabète durant cette période (traitement, régime, activité quotidienne?)Si oui, détaillez.**

**18/Avez vous été plus attentif à votre auto surveillance glycémique? Si oui, vos chiffres étaient plus haut/bas qu'hors Ramadan?**

Oui, oui! Je le fais à midi, euh...je le fais vers 4h ou 5h. Ils sont pareils. S'il y a des modifications, c'est pas beaucoup.

**19/Avez vous fait des hypoglycémies (glycémie<0,50g/dl)? Combien?**

Pas du tout, jamais !

**20/Ces épisodes vous ont-ils amené à consulter votre médecin généraliste(ou diabétologue)?**

Non, jamais, sauf s'il me manque des médicaments, je vois le médecin.

**21/Avez vous dû consulter en urgence? Si oui: pour un problème lié au diabète?**

Jamais.

INTERVIEW N°15 : S. Y

**Généralités:**

**1/Quel est votre âge? Poids? Taille?**

58ans; 1,50m et je ne sais pas mon poids.

**2/Quelle est votre activité professionnelle? (sinon quel est votre travail?) Si vous êtes retraité ou au foyer, quel a été votre travail ?**

Non, non, je ne travaillais pas.

**A la retraite?**

Non, je travaille de temps en temps dans le ménage. De temps en temps, je garde les enfants.

**3/A quelle date, le diagnostic de diabète a t il été posé? Reformulation si nécessaire: Quand votre médecin a commencé à vous parler de diabète?**

Le diabète euh...je l'ai...maintenant...depuis 6 ans, que j'ai le diabète. Avant, je ne buvais que des cachets et maintenant, je suis revenue ( ?) vers l'insuline.

**Depuis quand ?**

Ils m'ont commencée l'insuline, il y a 6 mois, à peu près.

**4/Quelle type de diabète? (Ou quel traitement?)**

Je ne sais pas.

**Pouvez-vous me citer des complications du diabète ?**

Le diabète attaque les yeux, il attaque les reins... il attaque les veines. Il bouche les veines, il attaque...les plaies ; tu as des plaies, tu ne guéris pas, à cause de lui.

**5/Quelles sont les complications actuelles de ce diabète?**

Non, à cette heure, il y en a pas. Un peu, les yeux. J'ai un peu de sucre dans les yeux.

**6/A combien se chiffre votre dernière HbA1c?**

Non, au nom d'Allah, je ne sais pas.

**7/Vous considérez vous comme malade?**

Si ! Je me sens malade. Surtout ces dernières années, je me sens fatiguée et je ne supporte plus de m'énerver.

**Cette maladie, a-t-elle changé quelque chose dans votre vie?**

Si, il a changé ! Il a changé euh...autrefois, je m'énervais pas comme ça. Autrefois, je n'avais pas ces faiblesses-là. Et maintenant, je me sens un peu...je sais pas si c'est dans ma tête ou la maladie, en fait, je me sens fatiguée, même dans mon cerveau. Je...comme disent les Français, je suis pas heureuse.

### **Comportement durant le Ramadan 2008 : choix et critères**

**8/ Avez-vous jeuné pendant ce Ramadan 2008? Avez-vous jeuné pendant Ramadan de années précédentes ? (éventuellement, quelle a été la dernière année de jeûne ?)**

**- Si vous avez jeuné pendant ce Ramadan, quels sont le (ou les) élément(s) qui vous ont amené à cette décision ?**

**- si vous n'avez pas jeuné : idem**

Moi, ça fait 2 ans que je n'ai pas jeuné. Parce qu'au début, je jeûnais et le sucre baissait et donc, je mangeais quelques jours et je recommençais à jeûner, me disant que peut être...Et le jour, où je me suis trouvée pas capable...dès que je jeûnais, le sucre baissait toujours. Donc, maintenant, je ne jeûne plus, en fait.

**8'/Quelque soit la décision (jeûner ou pas), sur quels critères vous basez-vous ? Qui vous a aidé à faire ce choix ? Vous êtes-vous senti soutenu ?**

**8''/Avez-vous demandé conseil (pour cette décision) ? Auprès de l'imam, des amis, des voisins, de la famille, du médecin, d'autres diabétiques ?**

Moi, le médecin m'a dit : « Normalement, tu ne jeûnes pas, tu bois tes médicaments, à l'heure. ». Il m'a dit : « C'est pas tu dis, aujourd'hui, tu jeûnes, tu prends pas ce médicament le matin, tu le prends le soir. ». Il m'a dit : « Non, non ! Il faut que tu prennes tes médicaments à l'heure. »

Et moi, quand le médecin me l'a dit autrefois, comme le diabète ne me faisait pas de mal, il m'a dit de ne pas jeûner et moi je jeûnais. Lorsque le jour est arrivé, où je n'étais plus capable, j'ai jeuné, je suis allée au marché. Là, je me suis assise à terre, et j'ai dû manger quelques clémentines avant que mon âme revienne un peu.

**Relance concernant demande de conseils auprès d'un imam.**

L'imam te dit que la personne, qui n'est pas capable de jeûner, doit faire une aumône. Tous les jours. Si c'est au pays, c'est 10000 dinars, si c'est ici, en France, c'est 5 euro. Ça, je le fais.

**9/Est ce qu'il est difficile d'être diabétique pendant Ramadan ? Est ce que vous vous sentez isolé de votre entourage, de votre communauté en raison de votre maladie ?**

Euh ...euh cela m'a paru un peu...les jours ne m'ont pas paru agréables (**sucrés**), tout le monde jeûne. Quand arrive le moment de dîner, je n'ai pas goût à manger, parce que, dans ma tête, je n'ai pas jeuné. Pour me reconforter, je me dis que Dieu n'a pas dit de faire quelque chose pour mourir. Fais ce que tu peux. Quand je mange, je dis à Dieu : « Pardonne-moi ! ».

**Relance concernant l'isolement.**

Oui, je me sens un peu isolée. Quand il fait l'adhan (**appel à la prière**), mon fils me dit de venir dîner. Moi, je vais prier, reste avec ma prière et laisse les gens manger, car je me dis que je ne jeûne pas de toute façon.

**10/Avez vous reçu d'autres informations en vue de jeûner ou pas?****Auprès de qui? (autorité religieuse, famille, amis, voisins, autres)****Par quels moyens? (TV, radio, internet, autre)**

Moi, autrefois, j'écoutais les gens dire : « Le diabète, y' en a qui jeûnent, d'autres non. ». Mais, j'entendais pas, autrefois, si les gens jeûnaient ou pas, si c'était difficile ou facile. C'est le jour, où j'ai senti que je n'y arrivais plus, que j'ai arrêté de jeûner.

**Relance**

J'entendais, autrefois, à la radio que l'imam disait que la personne qui n'arrive pas à faire quelque chose, il ne le fait pas. Dieu ne lui en tient pas compte. Il dit que Dieu ne prend en compte que celui qui trouve une excuse. Il est capable, et il te dit : « Je ne jeûne pas parce que je suis diabétique. Je ne jeûne pas parce que j'ai...voilà. ». Pour répondre à ta question, moi, je t'ai dit que je n'ai senti...je n'ai pas écouté le médecin, je n'ai pas écouté les gens seulement jusqu'à ce que je vois que je n'étais plus capable. Si je m'étais trouvée capable de jeûner, dès que le médecin me dit de ne pas jeûner, moi, je jeûne.

**11/En cas d'informations contradictoires, qui privilégiez vous?**

Normalement, selon ma mentalité, je ne vais pas vers l'imam, j'écoute plutôt le médecin qui me suit.

**12/Pour vous, le Coran évoque t il le jeun chez les gens malades?**

Au nom d'Allah, je ne sais pas beaucoup, beaucoup.

Normalement, ils disent que quelqu'un...c'est ce que j'ai compris !...si une chose lui nuit, il ne la fait pas. C'est ça, non ?

Dieu, le seul Miséricordieux, dit : « Ne va pas te rendre malade, par toi-même. ». Celui qui peut...je t'ai déjà dit, tout à l'heure ! Quand tu ne peux pas, tu es blanchi auprès de Dieu.

**Conditions et éléments d'information concernant le régime****13/Lors d'une consultation précédente le ramadan, le sujet du diabète et du jeûne, a t il été abordé? Si oui, par qui?****Si non, a t il déjà été abordé en dehors de cette période?**

Si, si. Docteur T, quand je viens chez lui pendant le Ramadan, sa première parole, c'est : « Est ce que tu jeûnes ? ».

**Précision : Avant le Ramadan ?**

Non ! Il me dit pas. Rien !

Quand je viens le voir malade, pendant le Ramadan, il me demande si je jeûne.

Quand je lui dis que je ne jeûne pas, il dit : « Bon, c'est bon. On peut pas le faire. »

**14/Votre médecin vous a t il conseillé de ne pas jeûner?****15/Si la décision de jeûner est finalement retenue, a-t-il donné des conseils (adaptation thérapeutique, conseils hygiéno-diététiques)?**

Non. Je t'ai dit, seulement quand je viens, il me demande si je jeûne, parce que je viens malade... je viens malade. Parce qu'au début, j'avais le médicament...les cachets qui remplaçaient les piqûres...glucophage ! Parce que, moi, le glucophage, je le tolérais pas. Donc, à la période, où je mangeais le glucophage, je suis venue le voir. Je suis venue le voir, je suis faible et il m'a dit : « Est-ce que tu jeûnes ? ». Je lui

ai dit que je jeûnais, au début, je peux pas maintenant. Il m'a dit : « Il faut pas le faire. ».

**Silence**

Maintenant, moi, ce Ramadan qui arrive inch'Allah, je me suis dit, je vais essayer les premiers jours, voilà ! Comme ça, Dieu, le seul Miséricordieux, ne m'en tiendra pas rigueur, si je ne peux pas... Moi, c'est ma réflexion.

**Relance concernant conseils**

Non, attention ! Toujours le médecin, il te dit.

**16/Dans quelle mesure, avez vous pu appliquer ces conseils?**

**17/Avez-vous modifié quelque chose dans la prise en charge de votre diabète durant cette période (traitement, régime, activité quotidienne?) Si oui, détaillez.**

Non, je n'ai rien changé.

**18/Avez vous été plus attentif à votre auto surveillance glycémique? Si oui, vos chiffres étaient plus haut/bas qu'hors Ramadan?**

Comme l'habitude.

Ils sont pareils. Je mange... je ne mange pas comme si c'était le Ramadan, je ne mange pas la « zlabia » (**pâtisserie orientale à base de miel**), je ne mange pas une chose sucrée.

**19/Avez vous fait des hypoglycémies (glycémie<0,50g/dl)? Combien?**

Non, depuis le jour où j'ai arrêté le glucophage, il baisse mais un peu.

Le glucophage, quand je le prenais, je tombais tout de suite, sur place.

**20/Ces épisodes vous ont-ils amené à consulter votre médecin généraliste(ou diabétologue)?**

Non.

**21/Avez vous dû consulter en urgence? Si oui: pour un problème lié au diabète?**

Non.

INTERVIEW N°16 : A. H

**Généralités:**

**1/Quel est votre âge? Poids? Taille?**

23 ans, 80 kg, 1m75

**2/Quelle est votre activité professionnelle? (sinon quel est votre travail?) Si vous êtes retraité ou au foyer, quel a été votre travail ?**

Activité professionnelle, c'est en tant que ...agent de production.

**Précision**

Mettre les pièces dans les voitures.

**3/A quelle date, le diagnostic de diabète a t il été posé? Reformulation si nécessaire: Quand votre médecin a commencé à vous parler de diabète?**

Y'a 2 ans de ça que ça a été posé.

**En 2007 ?**

En 2006.

**4/Quelle type de diabète? (Ou quel traitement?)**

C'est un euh... c'est...c'est un diabète de type I avec insuline.

Donc, je prends le...le matin...je prends la novorapid, euh...l'après midi, prends aussi la novorapid et le soir, je prends la levemir et novorapid. Donc, je prends toujours 3 ou 4, quoi !

**Pouvez-vous me citer des complications du diabète ?**

Est-ce que je représente des complications du diabète ?

**Reprise de la question.**

Oui ! Ben... genre, comme le diabète peut tomber dans les yeux, avoir des problèmes de ...de rein, complications du cœur et aussi euh... au niveau de la tension aussi.

**5/Quelles sont les complications actuelles de ce diabète?**

Des complications euh...actuellement...euh...non, à part des fois, je suis un petit peu euh...je suis un petit peu énervé, quoi ! Je sais pas si c'est par rapport à mon diabète ou bien...euh...

**6/A combien se chiffre votre dernière HbA1c?**

Je sais pas.

**7/Vous considérez-vous comme malade?**

Considère comme malade ?...euh...oui !

**Cette maladie, a-t-elle changé quelque chose dans votre vie?**

Bien sûr ! Ouais !

**Précisions demandées.**

C'est-à-dire euh...c'est-à-dire, quand il fait bon euh..., on a tous envie de boire une petite ...une petite boisson, un jus d'orange, une petite glace et là...maintenant, on peut plus.

**Comportement durant le Ramadan 2008 : choix et critères**

**8/ Avez-vous jeûné pendant ce Ramadan 2008? Avez-vous jeûné pendant Ramadan de années précédentes ? (éventuellement, quelle a été la dernière année de jeûne ?)**

**- Si vous avez jeûné pendant ce Ramadan, quels sont le (ou les) élément(s) qui vous ont amené à cette décision ?**

**- si vous n'avez pas jeûné : idem**

J'ai essayé de jeûner pendant ...euh...pendant un jour, deux jours. Je me sentais un petit peu fatigué, je voyais que mon ...mon taux de sucre, ma glycémie augmentait, donc j'ai lâché ...j'ai lâché l'affaire, puis j'ai ...j'ai pas jeûné.

**Précision : Pendant ce Ramadan ?**

Pendant ce Ramadan, j'ai pas jeûné, ouais.

**Précision : Et les autres Ramadan ?**

Quand j'étais pas diabète, je le faisais, ouais.

**Re-précision : Depuis que vous êtes diabétiques.**

Euh, non, j'ai jamais fait, non.

**Re-re-précision : Vous dites avoir essayé ?**

Non, cette année, je le ferai pas aussi.

**Re-re-re-précision : qu'avez-vous fait lors du 1<sup>er</sup> Ramadan, suivant le diagnostic de diabète ?**

J'ai essayé de le faire, mais j'y arrivais pas.

**8'/Quelque soit la décision (jeûner ou pas), sur quels critères vous basez-vous ? Qui vous a aidé à faire ce choix ? Vous êtes-vous senti soutenu ?**

Bah... c'est... en fait, je suis...euh...je me sens très fatigué et euh...ma glycémie, elle monte. Donc, ça sert rien de...d'avoir des risques pour jeûner, quoi.

**Relance concernant soutien éventuel.**

J'étais soutenu euh... bien sûr, par mes parents, ouais. Soutenu par mes parents.

**8''/Avez-vous demandé conseil (pour cette décision) ? Auprès de l'imam, des amis, des voisins, de la famille, du médecin, d'autres diabétiques ?**

J'ai demandé au...à des imams. Ils m'ont dit : « Ce...celui qui est malade, a pas droit de jeûner, en fait. ».

**Relance : D'autres personnes ?**

Euh, non ! A mes parents, ils m'ont dit : « Faut donner euh...une somme d'argent à un... 3 euro par ...par jour, à un pauvre. » et tout simplement.

**9/Est ce qu'il est difficile d'être diabétique pendant Ramadan ? Est ce que vous vous sentez isolé de votre entourage, de votre communauté en raison de votre maladie ?**

Euh...bah, bien sûr, ouais ! Ouais, parce que c'est un pilier de l'Islam, c'est très très dur.

**Relance**

Ah, ça fait un petit peu drôle, mais à force...à force de prendre l'habitude, après ça devient normal pour moi, en fait.

**Relance concernant l'isolement.**

On va dire moyen, quoi.

**C'est-à-dire ?**

C'est-à-dire euh...moyen, quoi. Ça me fait pas...ça fait pas trop trop mal au cœur, on va dire un petit peu, quoi. Ça fait un peu drôle, quoi.

**10/Avez vous reçu d'autres informations en vue de jeûner ou pas?**

**Auprès de qui? (autorité religieuse, famille, amis, voisins, autres)**

**Par quels moyens? (TV, radio, internet, autre)**

Non, franchement non !

Juste demandé à des imams, puis c'est bon encore.

**Relance : A la télé, la radio, etc. ?**

Non, jamais fait attention à ça.

**11/En cas d'informations contradictoires, qui privilégiez-vous?**

Bah, moi, je jeûnerai pas. Si c'est mauvais pour la santé, euh...Même si l'imam euh... faut pas prendre de risque avec le diabète.

**12/Pour vous, le Coran évoque-t-il le jeun chez les gens malades?**

Euh, oui.

**Précisions demandées.**

Je sais, ouais. Bah, Dieu dit : « Celui qui est...qui est en voyage ou en mal...ou bien est malade, qui doit...qui doit jeûner euh...doit jeûner pas beaucoup. Mais celui qui est malade et il peut pas jeûner, il doit donner une part au niveau de l'argent, quoi.

**Conditions et éléments d'information concernant le régime**

**13/Lors d'une consultation précédente le Ramadan, le sujet du diabète et du jeun, a-t-il été abordé? Si oui, par qui?**

Non, pas du tout !

**Si non, a-t-il déjà été abordé en dehors de cette période?**

Non.

**Relance : aucun ? Même là où vous habitez ?**

Si ! Dans le nord, euh...si ! Dans le nord ouais ouais. Ici, non, pour l'instant, non.

Le médecin, dans le Nord, m'a parlé du Ramadan. Il m'a dit : « Ouais...comment tu fais ? ». Je lui ai dit : « Bah, je fais pas le Ramadan, quoi. ».



**14/Votre médecin vous a-t-il conseillé de ne pas jeûner?**

Bah, qu'est-ce qu'il m'a conseillé, il m'a dit de...de jeûner mais de faire très attention, de suivre euh...son diabète euh... bien. Il m'a dit : « Si euh...si votre...si vous voyez que votre euh...votre glycémie, elle monte, autant pas jeûner, c'est mieux pour vous. »

**Médecin généraliste ? Diabétologue ?**

C'est un généraliste.

**Précision sur celui qui a amené le sujet.**

Non, c'est moi qui lui a parlé. C'est moi qui lui a posé la question puis...pour avoir plus de facilités en fait pour mon...

**15/Si la décision de jeûner est finalement retenue, a-t-il donné des conseils (adaptation thérapeutique, conseils hygiéno-diététiques)?**

Il m'a donné des conseils, ouais. Il m'a dit de euh...bah, déjà de...de une, de manger bien équilibré, de pas manger trop de sucre et de ...et de baisser le ...comment on appelle ça la ... (**aide du questeur : l'insuline ?**) baisser l'insuline, voilà c'est ça.

**Précision : Lesquelles ?**

Euh...la première, celle du matin, il faut faire très attention, en fait. Parce que la première, je pense, c'est la rapide et c'est...elle agit directement, donc...

**Et celle du midi ?**

Il m'a dit, c'est mieux de la prendre. Il m'a dit : « Ça dépend de vous. Si...si vous voyez que votre taux de sucre monte, baisse... »

**Même si vous ne mangez pas ?**

Non, non, il m'a dit : « Faut pas la faire. Si vous faites ramadan, il faut pas la faire. Il faut faire attention, en tout cas. »

Il m'a dit : « C'est mieux de pas le (**le ramadan**) faire. »

**16/Dans quelle mesure, avez-vous pu appliquer ces conseils?**

Appliquer ces conseils ? Non, pas du tout ! Bah, j'ai essayé de ...de faire le Ramadan, mais j'y arrive pas. C'est ...je suis...je me sens fatigué et...

**Relance concernant l'alimentation.**

Alimentation ? Je fais attention mais des fois, c'est un petit peu dur.

**17/Avez-vous modifié quelque chose dans la prise en charge de votre diabète durant cette période (traitement, régime, activité quotidienne)? Si oui, détaillez.**

Maintenant que je jeûne pas ? Bah, on va dire que je suis toujours resté pareil, quoi. Je fais attention au niveau de mon...toujours de mon alimentation.

**Mangez-vous la même chose que les autres ?**

Si, si ! C'est ça le problème, je mange les mêmes que les autres, mais tout ce qui est sucré, je mange pas. C'est-à-dire, si on mange euh...le soir, après euh... après les heures de prière, donc je mange avec mes parents. Je vais pas euh...m'isoler tout seul.

**Précision : Et le midi ?**

A midi, là, je mange tout seul.

**18/Avez-vous été plus attentif à votre auto surveillance glycémique?**

Non, toujours pareil. Parce que moi, je jeûne pas, c'est pas...ça a rien à voir avec euh...

**Relance**

Surveiller plus ? Toujours pareil, en fait.

**Vos chiffres étaient plus haut/bas qu'hors Ramadan?**

Pendant le Ramadan ? Ils étaient plutôt euh...bas, en fait.

**Précision : Même quand vous ne jeûnez pas ?**

Même quand je jeûne pas ? Toujours bas, ouais.

**19/Avez-vous fait des hypoglycémies (glycémie<0,50g/dl)? Combien?**

Des hypoglycémies pendant le Ramadan ? J'ai failli, ouais, j'ai failli, ouais. Je me sentais mal mais je me reposais mais je sais...je savais que...

**Précision : Dextro fait, à ce moment-là ?**

Si, si, je prenais, je prenais. Elle était des fois à 0,75 et ...

**20/Ces épisodes vous ont-ils amené à consulter votre médecin généraliste(ou diabétologue)?**

Non. Ça, c'est à moi de gérer ça.

**21/Avez vous dû consulter en urgence? Si oui: pour un problème lié au diabète?**

Non, pas du tout.

INTERVIEW N°17 : B. A

**Généralités:**

**1/Quel est votre âge? Poids? Taille?**

Mon âge...je suis né 21/05/39, 70 ans oui ; le poids ? 72 ; 1m70

**2/Quelle est votre activité professionnelle? (sinon quel est votre travail?) Si vous êtes retraité ou au foyer, quel a été votre travail ?**

J'étais travailleur à la Mairie de Gennevilliers, j'ai travaillé beaucoup. J'ai travaillé à la Mairie de Gennevilliers, j'ai travaillé 17 ans.

**Précision**

Nous travaillions...nous faisons les tentes de ... les stands, tu vois, des communistes. A Mantes la Jolie, j'ai travaillé comme électricien. On faisait les lignes ...électriques, avec les poteaux de ciment.

**3/A quelle date, le diagnostic de diabète a-t-il été posé? Reformulation si nécessaire: Quand votre médecin a commencé à vous parler de diabète?**

Ça fait euh...je ne sais pas exactement.

**Précision de son épouse**

*Depuis quand le sucre est venu ? 12 années.*

**4/Quelle type de diabète? (Ou quel traitement?)**

**Savoir ? Qu'est ce que j'en sais...est-ce que je suis un intellectuel ?**

Je fais la piqûre deux fois...deux fois par jour. Une, le matin et une, le soir.

**Pouvez-vous me citer des complications du diabète ?**

Autrefois, je buvais, donc...

**Essai reprise du questeur**

Non, mais peut être que c'est à cause de ça...

**Précision : Les conséquences du diabète ?**

Il ne me fait pas de mal...il ne me fait pas de mal...il fait monter...

**(Dans le même temps, l'épouse : « Il lui donne...de l'énerverment. Il lui monte...beaucoup. »)**

**Précision : Que vous dit le médecin, par rapport aux complications ?**

Non, non, il me dit de faire attention. Mais je ne sais pas, déjà que...

**Epouse : Il touche les yeux, il touche...les reins...voilà, ce qu'il y a.**

**5/Quelles sont les complications actuelles de ce diabète?**

J'ai fait une opération d'un œil, mais l'autre, on attend à cause du sucre qu'il a. J'ai des lunettes, déjà.

**D'autres complications ?**

Ah, il n'y a pas...ou, plutôt on ne sait pas. Il y a ...la force, il y a un problème, mais dont on ne veut pas parler avec toi, ici.

Il y a ...un ...

**Epouse :** *Parle en français !*

En français...ça veut...l'homme et la nuit, c'est pas pareil pour euh...tu as compris, hein ?

**Silence**

Mais, de la fatigue ! Des fois, quand je ne mange pas, je transpire et je suis obligé de manger. Et ça fait...je me ramollis...je deviens mou.

**6/A combien se chiffre votre dernière HbA1c?**

Je ne me rappelle pas, je ne sais pas. Quand j'emmène les résultats au médecin, il me dit que c'est bon, que je suis bien.

**7/Vous considérez-vous comme malade?**

Si, si...malade...malade... avec le diabète, malade.

**Cette maladie, a-t-elle changé quelque chose dans votre vie?**

Oui, il a changé ma vie, beaucoup. Il a changé ma vie, je ne suis pas...quand je vais...je transpire...je transpire beaucoup. Il se passe un temps, avant que je redevienne normal, tu vois. Mes articulations me font mal, des maladies comme ça.

**Comportement durant le Ramadan 2008 : choix et critères**

**8/ Avez-vous jeûné pendant ce Ramadan 2008? Avez-vous jeûné pendant Ramadan des années précédentes ? (éventuellement, quelle a été la dernière année de jeun ?)**

**- Si vous avez jeûné pendant ce Ramadan, quels sont le (ou les) élément(s) qui vous ont amené à cette décision ?**

**- si vous n'avez pas jeûné : idem**

Je n'ai pas jeûné. Je n'ai pas jeûné. Avant, je jeûnais.

Ah, monsieur, mon médecin m'a dit : « Tu ne jeûnes pas ! » et j'ai dit...j'ai demandé à un ouléma (**savant musulman**)...un cheikh, en arabe, il m'a dit : « Vois ton médecin, s'il t'a dit de ne pas jeûner, ne jeûne pas ! ». Si je jeûne et que le soir, je tombe par terre, alors...je me vide...j'ai faim, je tombe.

Le médecin m'a dit : « Ne jeûne pas et demande au cheikh. ». Le cheikh de la mosquée m'a dit : « Non, comme il t'a dit de ne pas jeûner, ne jeûne pas ! ». C'est obligé, si je ne mange pas, je tombe.

**Relance :** Quand avez-vous arrêté jeûne ?

Ça doit faire 2 ans ou plus...

**Epouse:** *Non, non, un an; juste l'année dernière, il a jeûné.*

**8'/Quelque soit la décision (jeûner ou pas), sur quels critères vous basez-vous ? Qui vous a aidé à faire ce choix ? Vous êtes-vous senti soutenu ?**

**8''/Avez-vous demandé conseil (pour cette décision) ? Auprès de l'imam, des amis, des voisins, de la famille, du médecin, d'autres diabétiques ?**

**9/Est ce qu'il est difficile d'être diabétique pendant Ramadan ? Est ce que vous vous sentez isolé de votre entourage, de votre communauté en raison de votre maladie ?**

Non...je ne sortais pas. En vérité, j'ai honte, je ne sortais pas. Bah, en vérité, j'aime fumer. Donc, je reste à la maison, pour fumer avant de sortir. En vérité, on ne doit pas mentir, je ne veux pas fumer devant les autres. Quelqu'un fume devant eux...on dit que la pudeur est bonne. Il faut qu'une personne comme moi, âgée et qui est malade, doit se rendre compte de son état et donc, je ne sors pas dehors, je reste à la maison.

**Relance concernant isolement.**

Bah oui, je ne suis pas avec les autres. Quoi ! Je serais avec eux ? Eux jeûnent et moi, je mange ; je ne reste pas longtemps avec eux. Ils ne sortent pas...ils ne sortent pas.

**10/Avez vous reçu d'autres informations en vue de jeûner ou pas?**

**Auprès de qui? (autorité religieuse, famille, amis, voisins, autres)**

**Par quels moyens? (TV, radio, internet, autre)**

**Eponse :** *Il a essayé de jeûner, mais Allah est plus fort (tant pis) !*

**Reprise question**

Il m'a dit...il m'a dit...le médecin m'a dit...je lui ai dit : « Je fais le carême. », il m'a dit : « Monsieur, non ! »...

**Relance : internet, radio ou télévision.**

Quoi, internet ? Je n'y comprends rien...je n'ai pas internet.

Eh oui, j'ai entendu au sujet du Ramadan. Ils disent que le Ramadan est bien, le Ramadan est difficile. Les gens jeûnent, donnent l'aumône...

**Reprise**

Oui...oui, un te dit de jeûner...la radio...j'ai entendu à la...à la télé...on dit : « Une personne malade, il ne peut pas...il ne doit pas jeûner. »

**Précision : Où?**

Je l'ai entendu chez moi...

**Quelle chaine ?**

Je ne sais pas...

**Eponse :** *celle du pays, algérienne.*

**Relance concernant famille, amis etc.**

Que leur dire ? Eux, ils vont bien...ils vont bien, c'est moi qui suis malade. Quand je ne mange pas, je transpire...je ne peux pas.

**11/En cas d'informations contradictoires, qui privilégiez-vous?**

Ah, j'écoute le médecin. La mort...si je meurs comme ça, Dieu ne me pardonne pas. Dieu ne pardonne pas, quand quelqu'un se retire quelque chose...se fait du mal...non !

**12/Pour vous, le Coran évoque t il le jeun chez les gens malades?**

Oui, je ne sais pas exactement...mais j'ai entendu qu'il te dit : « Une personne malade est autorisée à manger le Ramadan mais il doit compenser... par de l'argent. ». Quelqu'un dans le besoin, les orphelins, ceux qui n'ont pas leurs parents, tu la leur donnes... cette aumône, tu leur donnes aux orphelins.

**Conditions et éléments d'information concernant le régime****13/Lors d'une consultation précédente le ramadan, le sujet du diabète et du jeun, a t il été abordé? Si oui, par qui?**

Si non, a t il déjà été abordé en dehors de cette période?

Je ne parlais pas du tout avec lui.

**Epoque** : *Il ne le soignait pas, ni rien du tout. Les médicaments, le paiement et c'est tout !*

Moi, j'étais bien.

**Précision : Lorsque vous jeûniez.**

Avant je jeûnais, je n'avais pas la piqûre.

**Précision : Depuis combien de temps la « piqûre » ?**

Un an, c'est tout. Avant, j'avais que des comprimés.

**Relance concernant consultations pendant le traitement per os.**

Non, le médecin, je ne lui disais pas. Je jeûnais...

**Epoque** : *Non, non, il ne parlait pas avec lui. Il jeûnait et c'est tout.*

Je jeûnais et quand, j'ai commencé à faire des malaises, je suis allé voir le cheikh...le cheikh de la mosquée et lui ai dit : « Moi, voilà...je suis malade du sucre » et il m'a répondu : « Va voir le médecin, et s'il te dit de manger, mange. »

**Relance concernant le sujet du Ramadan abordé spontanément par le médecin.**

Il ne m'a pas dit. Et lui, il savait si jeûnais ou pas ? Non, il ne savait pas, oui, il ne savait pas.

**14/Votre médecin vous a-t-il conseillé de ne pas jeûner?****15/Si la décision de jeûner est finalement retenue, a-t-il donné des conseils (adaptation thérapeutique, conseils hygiéno-diététiques)?****16/Dans quelle mesure, avez-vous pu appliquer ces conseils?****17/Avez-vous modifié quelque chose dans la prise en charge de votre diabète durant cette période (traitement, régime, activité quotidienne) ? Si oui, détaillez.**

Même lors des Ramadan précédents durant lesquels patient jeûnait.

Ah, euh... comme d'habitude, je mange.

**Epoque** : *Il mange comme maintenant... comme quand il jeûne, comme quand il mange.*

Quand je sens une chose sucrée, je ne la mange pas. Moi et les sucreries...en vérité (**grimace**).

**Epouse** : *Ramadan ou pas, ramadan, il n'en mange pas.*

**18/Avez vous été plus attentif à votre auto surveillance glycémique? Si oui, vos chiffres étaient plus haut/bas qu'hors Ramadan?**

**Epouse** : *Il ne fait pas. Parfois, il fait, parfois il ne fait pas. Depuis, qu'il fait les piqûres, le sucre ne monte pas.*

Comme d'habitude. Quand j'ai faim, il est bas.

**19/Avez vous fait des hypoglycémies (glycémie<0,50g/dl)? Combien?**

Il baisse mais bon, des fois un gramme et demi.

**Reprise** : **En dessous de 0,5 ?**

Oui, oui, il atteint ça.

**Epouse** : *Il diminue, il baisse beaucoup.*

**Combien ?**

Un gramme et en dessous, des fois 80 et des fois 70.

**20/Ces épisodes vous ont-ils amené à consulter votre médecin généraliste(ou diabétologue)?**

Non, non, je n'y suis pas allé.

**21/Avez-vous dû consulter en urgence? Si oui: pour un problème lié au diabète?**

Non, non, je n'y vais pas.

ANNEXE N°6 : Durées des journées de jeûne selon la saison

<b>XXXXXX</b>	<b><u>Fadjr</u></b>	<b><u>Dohor</u></b>	<b><u>Asr</u></b>	<b><u>Moghreb</u></b>	<b><u>Ichaa</u></b>	<b><u>Durée du jeûne</u></b>
21 juin	3H30	13H53	18H10	22H01	23H49	18h30
21 décembre	6H45	12H50	14H40	17H00	18H40	10h15

Tableau-type sur lequel se base les musulmans pour leur prières et qui leur indique aussi l'heure à partir de laquelle ils ne doivent plus manger : Fadjr, et l'heure à partir de laquelle ils peuvent rompre leur jeûne : Moghreb. L'ensemble représente les 5 prières obligatoires quotidiennes dont les horaires varient en fonction de la saison.

Fadjr : prière de fin de nuit

Dohor : prière de milieu de journée

Asr : prière de milieu d'après midi

Moghreb : prière au coucher du soleil

Ichaa : prière de la nuit

Nous voyons qu'en hiver, la **durée du jeûne est de 10h** avec une rupture vers 17H au minimum et en été, elle est **de 18h30** avec rupture vers 22H au maximum.



## **7. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

1/ World Health Organization. *"Diabetes Mellitus."* Fact Sheet N. 138. Revised April 2002.

2/ International Diabetes Federation. *Diabetes Atlas*, 2<sup>nd</sup> ed. Brussels: 2003.

3/ Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale. *Diabète de type 2 (DNID)* [consulté le 09/11/09]. Disponible à partir de : URL : <<http://www.inserm.fr/thematiques/circulation-metabolisme-nutrition/dossiers-d-information/diabete-de-type-2-dnid>>

4/ Charles G, Lahouri B. *3,7 millions de musulmans en France. Les vrais chiffres.* L'Express 4 décembre 2003.

5/ Boyer A. *L'islam en France.* PUF ed. Paris : Politique d'aujourd'hui ; 1998.

6/ *10 % de la population du Maghreb arabe sont diabétiques.* Echorouk [on line] 2009. [consulté le 9/11/09]. Disponible à partir de : URL : <<http://www.echoroukonline.com/fra/index.php?news=4397>>

7/ Al-Nuaim AR. *Prevalence of glucose intolerance in urban and rural communities in Saudi Arabia.* Diabet Med 1997; 14(7): 595-602.

8/ Alzaid AA. *Time to declare war on diabetes.* Ann Saudi Med 1997; 17(2): 154-5.

9/ Institut Français d'Opinion Publique. *ANALYSE : 1989-2009, enquête sur l'implantation et l'évolution de l'Islam de France ;* Août 2009 [consulté le 9/11/2009]. Disponible à partir de : URL : <[http://www.ifop.fr/?option=com\\_publication&type=publication&id=48](http://www.ifop.fr/?option=com_publication&type=publication&id=48) >

10/ CORAN. Traduction de Chiadmi M. 2<sup>ème</sup> ed. Lyon : Tawhid ; 2005.

11/ Chaker A. Comité éthique de l'AMAF. *Ramadan et Santé, Guide pratique.* Paris : Collection « L'éthique médicale au quotidien : Guides pratiques » ; 2006.

12/ Bayhaqi. Traduction de Deladrière R. *L'Anthologie du renoncement.* Editions Verdier. Paris : Collection « Islam spirituel » ; 1995.

13/ *Les jardins des vertueux de l'Imam Mohieddine Annawawi.* Traduction et commentaire du Dr Keshrid Salaheddine. Beyrouth : Dar Al-Gharb Al-Islami ; 1987. P 364-5.

14/ Conseils-Sondages-Analyses. *Portrait des Musulmans ;* Septembre 2006. [consulté le 9/11/2009]. Disponible à partir de : URL : <<http://www.csa-fr.com/dataset/data2006/opi20060823b.htm>>

- 15/ Salti I, Benard E, Detournay B, Bianchi-Biscay M, Le Brigand C, Voinet C et al. *A population-based study of diabetes and its characteristics during the fasting month of Ramadan in 13 countries: results of the epidemiology of diabetes and Ramadan 1422/2001 (EPIDIAR) study*. *Diabetes Care* 2004; 27(10): 2303-11.
- 16/ Sahih Tabarani. *Al Kabir, recueil de hadiths*.
- 17/ *Diabète et Ramadan. Recommandations*. Les Editions de la Fondation Hassan II, FRSMR, Casablanca Maroc, 7-8 janvier 1995.
- 18/ Al-Arouj M, Bouguerra R, Buse J, Hafez S, Hassanein M, Ibrahim MA et al. *Recommendations for Management of Diabetes During Ramadan*. *Diabetes Care* 2005; 28(9): 2305-11.
- 19/ Aubin-Auger I, Mercier A, Baumann L, Lehr-Drylewicz AM, Imbert P, Letrilliart L et al. *Introduction à la recherche qualitative*. *Exercer* 2008; 84: 142-5.
- 20/ Côté L, Turgeon J. *Comment lire de façon critique les articles de recherche qualitative en médecine*. *Pédagogie Médicale* 2002; 3 : 81-90.
- 21/ Strauss AL. *La trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme*. L'Harmattan, Paris, 1992.
- 22/ Pope C, Ziebland S, Mays N. *Qualitative research in health care: Analysing qualitative data*. *BMJ* 2000; 320: 114-6.
- 23/ Baumann-Coblentz L, Lehr-Drylewicz AM, Aubin-Auger I, Mercier A, Zerbib Y et al. *Introduction à l'utilisation des focus groups*. *Exercer*. A paraître en 2010.
- 24/ Ayres L, Kavanaugh K, Knafelz KA. *Within-Case and Across-Case Approaches to Qualitative Data Analysis*. *Qualitative Health Research* 2003; 13 (6): 871-883.
- 25/ Gaborit B. *Le Ramadan : regards croisés patient médecin*. Thèse : Med : Université de la Méditerranée Aix-Marseille 2. 2008 ; 872.
- 26/ Athar S. *Le diabète et le jeûne du Ramadan*. *Islam-médecine* 2001 [consulté le 10/09/03].
- 27/ Thiam B. « *Le jeûne aggrave le diabète* » par Pr Fatima Marouan. *Maroc Hebdo International* 23-29 Novembre 2001 ;(487) : 32.
- 28/ Chaïb A. *Le vécu du diabète de type 1 chez les patients musulmans insulino-dépendants au cours du jeûne du mois de Ramadan. Etude qualitative auprès de six patients*. Thèse : Med : Université de Nantes. 2009 ;

29/ Monnier L, Slama G, Vialettes B, Ziegler O. *Nutrition et diabète*. Diabetes & Metabolism 1995; 21(3):207-16.

30/ *Les mauvaises habitudes du jeûneur*. SaphirNet.info 26 novembre 2002 ; [consulté le 10/09/03]. Disponible à partir de : URL : <<http://www.saphirnet.info/imprimer.php?id=360>>

31/ Garcia F, Auger S, Le Goaziou MF. *Le médecin face au jeûne du Ramadan*. Rev Prat Med Gen 1999 ; 13 (480) :2007-10.

32/ Blouza-Chabchoub S, Abid A, Beji-Serairi R, Alguemi C, Ben Mami F, Ben Mhenni F. *Réponses glycémiques et insulinémiques aux dattes, au pain et aux pommes de terre consommés isolément chez l'adulte sain*. Médecine et Nutrition 2000 ; 36(3) :140-5.

33/ Boukeloul M. *Que font les diabétiques de type 2 musulmans pendant le Ramadan ? Étude qualitative sur le comportement alimentaire, l'observance thérapeutique et la représentation du rôle du médecin traitant*. Thèse : Med : Université d'Auvergne Clermont 1. 2007 ; R35.

34/ Charbonnel B, Boivineau C, Chopinet P, Daninos JM, Drouin P, Durain D et al. *Auto-surveillance glycémique chez le diabétique*. Diabète et Métabolisme 1995 ; 21(4) :285-9.

35/ Beltaifa L, Bouguerra R, Ben Slama C, Jabrane H, El- Khadhi A, Ben Rayana MC et al. *Apports alimentaires, paramètres anthropométriques et biologiques chez des sujets adultes tunisiens au cours du jeûne de Ramadan*. Eastern Mediterranean Health Journal 2002 ; 8 (4&5).

36/ Nagati K, Kammoun H, Abid A, Blouza S, Jamoussi H, Atallah M et al. *Diabète type II et jeûne pendant le mois de Ramadan: étude tunisienne multicentrique*. Médecine et Nutrition 2000 ; 36(2) :90-5.

37/ Bouguerra R, Belkadhi A, Jabrane J, Hamzaoui J, Maâtki C, Ben Rayana MC et al. *Les effets métaboliques du jeûne du mois de ramadan chez des diabétiques de type 2*. La revue de santé de la méditerranée orientale 2003 ; 9 (5-6) : 1099-1108.

38/ Ibrahim MA. *Gérer le diabète pendant le Ramadan*. DiabetesVoice 2007 ; 52(2) : 19-22.

39/ Gundesli Dagtekin S. *Ramadan et Diabète*. Thèse : Med : Université Henri POINCARÉ, Nancy 1. 2008 ;

40/ Néri N, Chauveau ME, Luciani M, Domin MA, Berne C, Bertrand JY, Levy M. *Pratique du Ramadan et Equilibre glycémique*. Congrès ALFEDIAM, Lyon France, 22-26 mars 2005 ; S15.

41/ Halimi S, Lévy M, Amghar H. *Cas Clinique: Croyances, Ramadan et Diabète*. Ann Endocrinol 2004 ; 65 (1 suppl) : 68-73.

42/ Wargon M, Amrane A, Hamza L, Belkahia N, Berkovits A, Coffre T et al. *Influence des périodes de Ramadan dans un hôpital de banlieue parisienne*. Journal Européen des Urgences 2007; 20(1S): 45-48.

43/ Degri P. *Les adolescents musulmans diabétiques insulinodépendants et le Ramadan*. Mémoire : Infirmier : IFSI Tenon (AP-HP) 1999.